onze MONDIAL
onze
TACTIQUE
PRÊCHEUR
INTERVIEW
SOUQUET
TURFU
KUMBEDI
IMMERSION
MALAISIE
MAIS AUSSI :
VINTAGE
FOOT AMATEUR
LE GARREC
SBAÏ
MOUSSA
DIABY
À TOUTE VITESSE
362
SEPTEMBRE 2023
BELUX 7€ - CH 10,50CHF - PORT.CONT 7,50€ - DOM 7,50€ - MAR 76MAD - TUN 14,40TND - CAN 11,50$CAD
L 16712 - 362 S - F: 6,50 € - RD

À XV MONDIAL

ON EST PLUS FORTS

www.quinzemondial.com

Crédit © Icon Sport

# RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

**Président-directeur de la publication :**
Eric Aderdor

**Directeur général :**
Stéphan Huyvenaar

**Rédacteur en chef :**
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

**Comité de rédaction :**
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Thomas Salis

**Secrétaire de rédaction :**
Anthony Zallu

**Couverture :**
Koria et Etoilevega

**Photographes :**
Koria, HB Production, Daniel Bartel et Icon Sport

**Ont collaboré à ce numéro :**
Ianis Periac et Sébastien Louis

**Directeur artistique :**
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

**Remerciements :**
Léa Terrier, Muriel Farradeche, Maxime Bouchet, Jérémy Puzos, Losseni Sy, Circuit de l'Ouest Parisien, Yoann Limorte, Boris Danojlic, Majid Daghdache, Kamel Bengougam, Gabriel Vacher, Mickael Chandioux

**Directeur financier :**
Fakri Mrabet

**Directrice des marques :**
Églantine Monnoyeur

**Publicité :**
Horyzon Média

**Directeur de la régie publicité :**
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

**Directeurs de la publicité :**
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

**ONZE MONDIAL, onzemondial.com**
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 562 500 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

**SERVICE ABONNEMENT**
**ABOMARQUE - ONZE MONDIAL**
CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX
abo@onze-mondial.com

IMPRIMÉ EN ESPAGNE
PAR ROTIMPRES
C/Pla de l'Estany
s/n 17181
Aiguaviva
Espagne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
**Rédacteur en chef**

# MONSIEUR TOUT LE MONDE

Les footballeurs ne sont pas tous égaux face à la réussite. Si certains vivent leur célébrité de manière très exubérante, il en va différemment pour d'autres, presque cantonnés à un devoir de réserve. Moussa Diaby fait indéniablement partie de la seconde catégorie. Malgré un statut de joueur formé au PSG, de star de la Bundesliga, puis de recrue phare de Premier League (transféré pour plus de 55 millions d'euros du Bayer Leverkusen à Aston Villa), l'enfant du 19ème arrondissement de Paris conserve simplicité et disponibilité face aux sollicitations.

Plus surprenant, l'international français s'interroge même sur l'attrait qu'il peut susciter auprès des médias. *« Je me suis toujours demandé pourquoi les journalistes voulaient faire des interviews avec moi. Je veux savoir : pourquoi moi ? Je ne dis pas que je ne mérite pas l'intérêt des gens, mais la vie de Moussa ne devrait pas être aussi importante pour les gens, en réalité. Il suffit juste de regarder les matchs de Moussa Diaby à la télé, c'est tout. Le reste, je suis Monsieur tout le monde. »* Un Monsieur tout le monde qui a fait la une des gazettes transferts durant plusieurs semaines cet été.

Avant de s'engager avec les Vilans, le gaucher a longtemps hésité à céder aux sirènes de l'Arabie saoudite, prête à lui offrir un pont d'or pour l'attirer. Dans nos colonnes, il s'est expliqué sur son choix, mais il a surtout longuement retracé le fil d'une carrière tout sauf rectiligne. Comment pouvait-il en être autrement quand on sait que l'interview se déroulait sur un temple de la vitesse, le Circuit de l'Ouest Parisien basé à Dreux, et que Moussa Diaby se passionne pour les voitures notamment les véhicules de course ? Le numéro 19 s'est même permis une course sprint contre une… Ferrari. On ne vous révélera pas le nom du vainqueur.

Outre cet entretien grandeur nature, vous voyagerez en Malaisie pour la finale de la Coupe de la fédération, vous partirez en Argentine pour découvrir la *« Pulguita »* Gianluca Prestianni, 17 ans seulement mais déjà considéré comme l'héritier naturel de Lionel Messi, vous effectuerez un périple aux USA pour apprendre à connaître la MLS à travers Arnaud Souquet, et vous apprécierez un échange avec la pépite lyonnaise Saël Kumbedi. Enfin, le foot féminin reste à l'honneur avec un échange tactique en compagnie du coach parisien Gérard Prêcheur et une discussion à bâtons rompus avec Léa Le Garrec, tout juste revenue de la Coupe du Monde.

**Prochaine Parution :** Onze Mondial N°363, octobre 2023.

**7 / PAROLE À LA DÉFENSE**
LA SAUDI PRO LEAGUE

**8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE**
EUROPE / LIONEL MESSI

**11 / SOCIAL FOOTBALL**
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

**12 / TURFU**
SAËL KUMBEDI

TURFU

**SNACK** — 18
LE FOOTOSCOPE

## COUV' — 20

**20 / MOUSSA DIABY**
AU CŒUR DE SON JARDIN SECRET

**PRÉSENTATION** — 32
LA NOUVELLE ADIDAS X CRAZYFAST

**SNACK** — 34
QUEL EST TON NOM ?

## MONDE — 36

**38 / IMMERSION**
MALAISIE : LE FOOTBALL COMME ON L'AIME

**44 / INTERVIEW**
ARNAUD SOUQUET

**50 / PORTRAIT**
GIANLUCA PRESTIANNI : LE NOUVEAU "MESSI" QUI AFFOLE L'ARGENTINE

**SNACK** — 56
PAROLE À LA DÉFENSE

## FRANCE — 58

**60 / SNACK**
SAISON L1 2023-2024

**64 / INSTANT TACTIQUE**
GÉRARD PRÊCHEUR

**70 / FOCUS**
SCOUTING CAMP CHEZ ADIDAS

**78 / MY LIGUE 2**
AMINE SBAÏ

**80 / MADE IN FRANCE**
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

**84 / FOOT FÉMININ**
LÉA LE GARREC

**88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - AJAX AMSTERDAM - BAYERN MUNICH 1995
92 - HACHIM MASTOUR
93 - CAFU

**CARRÉ VIP** — 94
PAPE


DOUBLE POSTERS INCLUS

**ABONNEMENT LIBERTÉ**

# TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

**3€90*** PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

## AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

*A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à :* Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

***OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM***
***POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT***

### TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

### ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier, 92100 Boulogne Billancourt

### N° ICS

FR67ZZZ608158

### ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

### DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | jour | | mois | | | | année

**N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire**

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

* Offre valable jusqu'au 31/12/2023, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP362

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

# PAROLE À LA DÉFENSE...

## LA SAUDI PRO LEAGUE

**Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est la Saudi Pro League, le championnat saoudien et son mercato de folie, qui a retenu notre attention.**

Mesdames, messieurs présents aujourd'hui au tribunal de la FIFA, si je me trouve devant vous, c'est pour défendre un championnat innocent, j'ai nommé la Saudi Pro League, rebaptisée Roshn Saudi League. Depuis l'hiver dernier et l'arrivée d'un certain Cristiano Ronaldo, cette compétition attire les regards. Certains jugeaient le Portugais, quintuple Ballon d'Or, en critiquant son choix de rejoindre un championnat mineur, perdu au milieu du Golfe, sans star ni adversité. Quelques mois plus tard, force est de constater qu'une fois de plus, il avait senti le coup, comme un véritable renard des surfaces. Car en l'espace de plusieurs semaines, les détracteurs d'hier sont devenus les jaloux d'aujourd'hui. Le Onze d'Or 2021 et 2022 Karim Benzema a lancé la marche, N'Golo Kanté, Neymar, Riyad Mahrez, Sadio Mané, Fabinho, Jordan Henderson, Allan Saint-Maximin, Seko Fofana, Sergej Milinkovic-Savic, Edouard Mendy ou Kalidou Koulibaly, pour ne citer qu'eux, ont emprunté le même chemin, et ils sont critiqués pour avoir fait le choix de l'argent plutôt que du challenge sportif. Je me demande si certains n'ont pas oublié ce que la Premier League fait subir depuis 20 ans au football européen. Comment un club comme Nottingham Forrest, fraîchement promu en Premier League l'été dernier, a-t-il pu dépenser 200 millions d'euros lors de sa remontée ? Le championnat anglais fait vivre un véritable cauchemar aux écuries du vieux continent à cause notamment à ses salaires mirobolants. Finalement, la Saudi Pro League ne répète qu'un modèle déjà bien connu et rodé. Outre les Anglais, le Paris Saint-Germain n'a cessé depuis une décennie de dépenser sans compter pour renforcer un club qui court toujours après une première Ligue des Champions. Surtout, si des clubs ont la capacité financière de se développer pour créer un nouveau pôle dans le football mondial, pourquoi faudrait-il s'y opposer ? Le football européen domine le monde depuis des années, mais c'est bien l'Argentine qui a mis fin au règne des nations européennes qui durait depuis 2002 lors d'une Coupe du Monde organisée justement dans le Golfe. Ne serait-ce pas un signe d'un changement de monde, l'idée de passer d'un régime unipolaire à un monde multipolaire. Lionel Messi, le plus grand joueur de l'histoire, n'a-t-il pas décidé de rejoindre les États-Unis - prochain pays organisateur du Mondial - pas franchement réputés pour être une nation majeure du football. Ces derniers temps, les joueurs coréens ou japonais comme Heung-min Son (Tottenham), Kang-in Lee (PSG), Kim Min-jae (Bayern Munich), Kaoru Mitamo (Brighton), Daichi Kamada (Lazio) ou Wataru Endo (Liverpool) se sont fait une place chez les plus grands, les deux sélections ayant atteint les huitièmes de finale de la dernière Coupe du Monde. L'Arabie saoudite, justement, avait renversé le futur vainqueur argentin et le monde du football s'emballait pour saluer les progrès d'une nation mineure. Ne sont-ce pas là les signes d'un football qui évolue, se diversifie, laissant plus de places aux joueurs issus des pays émergents ? Si les joueurs africains et sud-américains fournissent l'Europe depuis des décennies, leurs championnats locaux peinent à progresser. L'Arabie saoudite s'installe donc comme un étendard, certes grâce à une puissance financière non négligeable, une alternative crédible au « Big Five ». Mesdames, messieurs les jurés, j'espère que vous avez su entendre mes arguments. C'est pourquoi je vous demande tout bonnement d'acquitter la Saudi Pro League. |

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

# « EUROPE »

La Coupe d'Europe est réservée aux grands seigneurs, à ceux qui ne comptent plus leurs heures, qui aiment la douleur. Ceux prêts à tout céder pour devenir empereurs, car il faut mettre du cœur pour faire partie de la courte liste des vainqueurs. Un privilège auquel les Français n'ont visiblement pas accès, le chemin vers les sommets étant toujours un secret. Marseille s'y est encore essayé, mais a buté sur de modestes Grecs bien plus déterminés, capables de renverser la bande à Rongier en plein été.

Alors, il faudra encore prier Saint-Mbappé, quasi sus-nommé président du PSG. Enfin débarrassé de ses ennemis, comprenez Neymar et Messi, le génie de Bondy a ramené tous ses amis. Une grande garden-party organisée pour lui afin qu'il puisse enfin dire oui à Paris pour la vie. Maintenant, il doit faire parler sa magie, car en France, la Coupe d'Europe est surtout une affaire de rugby, et jusqu'à présent, il a surtout bu le calice jusqu'à la lie. |

Par **Antoine Chirat**

# La Recette

BY ONZE

**Vous aussi, reproduisez *« Coup-franc en lucarne »* du chef Lionel Messi, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :**

## Ingrédients

- Le transfert du meilleur joueur du monde dans un championnat méconnu
- Une entrée en fin de match pour sa première apparition
- Un coup franc bien placé pour jouer les sauveurs

## Place ensuite à la préparation

**Veuillez suivre les étapes suivantes :**

1. Tout d'abord, faites patienter les convives et attendez la deuxième période, lorsque votre équipe est menée, pour faire votre apparition sur la pelouse.
2. Obtenez ensuite le coup-franc de l'espoir, situé à distance idéale, le tout dans le temps additionnel.
3. Gardez ce regard, le même qui terrifie les gardiens du monde entier depuis plus de 15 ans, avec pour seul changement la couleur du maillot qui couvre vos épaules, du rose cette fois.
4. Réalisez une caresse de l'intérieur du gauche, comme vous l'avez déjà fait tant de fois, évidemment, ça termine dans la lucarne d'un portier impuissant.
5. C'est parti pour la célébration, bras ouverts, comme toujours, les États-Unis tiennent leur nouveau président.
6. Pour parachever votre œuvre, un câlin à vos enfants présents au bord de la pelouse, elle est pas belle la vie ?
7. Bonus : ménagez votre patron David Beckham, on a bien cru qu'il allait faire un arrêt cardiaque.

## Conseils de dégustation :

- **Une nuit américaine brûlante en plein cœur de l'été alors que les championnats européens n'ont pas repris.**
- **Précédez cela d'une compilation de vos plus beaux coups francs.**
- **Terminez ensuite par les vidéos des réactions des stars américaines, Serena Williams, LeBron James ou Kim Kardashian, sous le choc de l'exploit.** |

## À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

# AVEC
# ABC SÉCURITÉ
# ÉLOIGNEZ LE DANGER

SÉCURITÉ OUEST

**Spécialisé dans le domaine de la sureté et de la sécurité, notre société a été fondée en 2017 par des professionnels de la sécurité depuis plus de 15 ans. Associé à une connaissance parfaite du métier, notre professionnalisme et nos valeurs offrent l'atout puissant d'une complète satisfaction de nos clients, s'inscrivant dans L'ambition initiale des fondateurs ABC. Nous assurons un suivi particulièrement Soigné des projets de nos clients et recrutons l'ensemble de nos agents avec rigueur. Parce que ce sont nos collaborateurs qui font la valeur, l'efficacité et la Performance de notre société, nous portons une attention particulière à leur formation continue ce qui les rend capable et compétents d'intervenir sur différents types de situation.**

## WWW.ABC-SECU.FR

**MARSEILLE - MONTPELLIER - PARIS**

# ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

*PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS*

**1 AN**

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
**POUR SEULEMENT**

**34%*** de remise immédiate

**39 €**

AU LIEU DE 59€

**+ NOUVEAU**
**Version digitale offerte !**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

*A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :*
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

***OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM***

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA362

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

VILLE ______ CODE POSTAL ______

EMAIL ______ TEL. ______

**MON RÈGLEMENT :**

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

**Vous souhaitez régler par carte bancaire ?**
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

**J'accepte de recevoir par email des offres de la part :**

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

**MENTIONS LÉGALES :**

Offre valable jusqu'au 31/12/23, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

# SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

*« Quand tu continues de remporter des titres, qu'importe l'équipe»*

*« Quand t'es finalement plus sûr d'avoir fait le bon choix »*

*« Quand les chambrages de Mbappé se retrouvent en tribune »*

*« Quand l'époque du PSG dominateur semble lointaine »*

*« Quand la génétique fait bien les choses »*

*« Quand tu rappelles les bons souvenirs aux copains »*

*« Quand tu sais que ton heure viendra, mais que tu commences à t'impatienter »*

# -SA ËL- -KUM BEDI-

# TURFU

# « JE SOUHAITE DEVENIR UNE RÉFÉRENCE À MON POSTE »

• Propos recueillis à Lyon par **Rafik Youcef** - Photo **HB Production** & **Icon Sport** •

## SAËL **KUMBEDI**

**DATE DE NAISSANCE :**
26 MARS 2005 À STAINS (SEINE-SAINT-DENIS)

**NATIONALITÉ :** FRANÇAISE

**TAILLE :** 1,75 M

**POIDS :** 63 KG

**POSTE :** DÉFENSEUR

**CLUBS SUCCESSIFS :**
PARIS SAINT-GERMAIN (2015-2018), CC TAVERNY (2018-2019), LE HAVRE AC (2019-2022), OLYMPIQUE LYONNAIS (DEPUIS 2022)

**INTERNATIONAL :** U19 (2 SÉLECTIONS)

Révélation lyonnaise de la saison écoulée, Saël Kumbedi débarque en toute simplicité. Avenant et souriant, le champion d'Europe U17 affirme ses ambitions sans oublier le travail et la foi. Attaché à ses croyances, l'ancien du HAC fait preuve de sagesse et de maturité. Interview découverte.

# RFU

> "J'AI COMPRIS QUE LE FOOTBALL ÉTAIT UN VRAI TRAVAIL. J'AI COMPRIS QU'IL FALLAIT ÊTRE SÉRIEUX, ÊTRE DUR AVEC SOI-MÊME ET QU'IL FALLAIT PERSÉVÉRER"

**ENFANCE**

**Comment s'est déroulée ton enfance ?**
Je suis né à Stains, j'ai grandi à Épinay-sur-Seine dans une zone pavillonnaire. Je n'habitais pas dans un quartier. Mon père est maçon, ma mère infirmière. Je suis issu d'une famille nombreuse, on était beaucoup à la maison, on était 10. Il y avait une bonne ambiance, on était agités, on aimait trop le foot, on jouait avec le ballon dans la maison. J'étais le plus turbulent de tous, je cassais tout *(rires)*.

**Tu étais quel type de garçon ?**
J'étais le petit agité, celui qui mettait l'ambiance dans la maison. Pareil à l'école, on me reprochait toujours les bavardages. J'avais de bonnes notes, mais je bavardais. J'ai obtenu mon bac STMG en juin dernier. Pour le reste, je suis proche de mes frères, on échange souvent.

**As-tu une anecdote concernant ton enfance ?**
Un jour, je rentrais de l'école et quand j'ai ouvert la porte, un ballon est sorti de la maison. Du coup, j'ai jeté mon sac d'école, et j'ai commencé à jouer avec. Et à un moment, je tire, mais je tire sur la clé, du coup, elle reste bloquée dans la porte. Plus personne ne pouvait entrer, on était tous devant la maison. Quand mon père est rentré et il a vu ça, il était fâché. Car c'était un papa strict, il voulait que tout soit strict. Ma maman suivait avec attention notre scolarité, elle voulait qu'on fasse nos devoirs chaque soir. J'aimais bien les maths, les multiplications notamment, et je retenais bien les dates en histoire. Au collège, j'étais bon en espagnol.

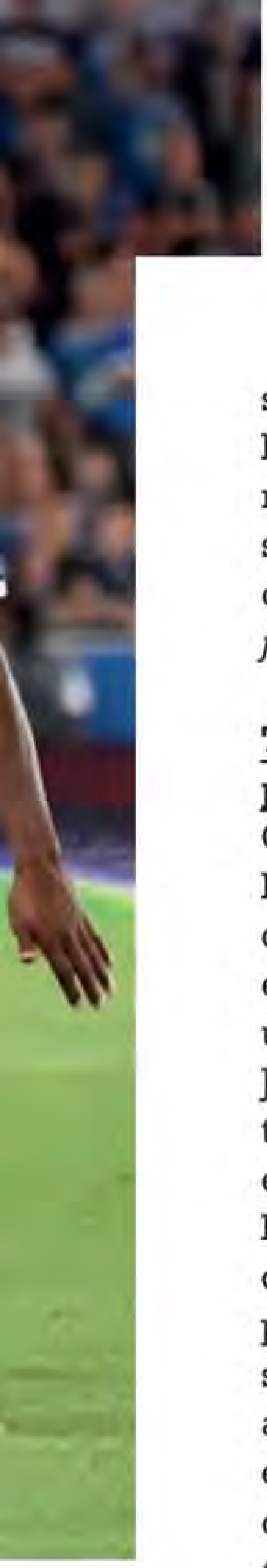
**Quel est ton parcours ?**
J'ai commencé le foot à Épinay, de U6 à U10, ensuite, j'ai rejoint le PSG. Mon père me déposait aux entraînements, sinon, mon frère m'accompagnait en transport, car c'était loin. Pour signer au PSG, c'est ma mère qui m'a inscrit pour faire les détections. Et j'ai fait le boulot. À l'époque, j'étais attaquant, mais comme j'aimais bien défendre, ils m'ont mis sur l'aile. Ensuite, mon père m'a dit : *« Il faut que tu recules encore »*. Et je suis devenu latéral. Au PSG, quand tu arrives en U13, le centre de formation doit choisir deux ou trois joueurs de l'association. Je n'ai pas été choisi, mais ils m'ont dit : *« Reste encore un an et l'année prochaine, tu intégreras le centre »*. Moi, j'ai répondu : *« Non, soit vous me prenez maintenant, soit je pars »*. Du coup, je suis allé au Cosmo Taverny durant une saison avant de signer au Havre.

**LE HAVRE**

**Comment as-tu été recruté par Le Havre ?**
Le recruteur qui m'a repéré s'appelle *« Chico »*. Il est venu me voir une première fois, il a aimé. Ensuite, j'ai participé à un tournoi avec Metz. Et à ce moment-là, les clubs ont décidé de s'activer pour me prendre. De nombreux clubs me voulaient, mais le choix final s'est joué entre Metz et Le Havre. Initialement, je devais opter pour Metz le week-end. Et dans la semaine, Le Havre m'a dit : *« Viens quand même visiter le centre pour voir notre fonctionnement »*. J'y suis allé, et à la fin de la visite, on a été dans le bureau. Et là, ils m'ont dit : *« Tu as bien aimé ? »*, j'ai répondu : *« Oui »*. Et d'un coup, le directeur a sorti des documents et a dit : *« Vu que tu as bien aimé, signe »*. J'ai regardé mon père et mes conseillers, je n'ai rien compris, tout est allé trop vite. Et j'ai signé *(sourire)*.

**As-tu une anecdote au centre de formation ?**
Un jour, il n'y avait pas d'eau chaude au centre. On s'est donc tous douchés à la bouteille *(rires)*. J'en ai une autre pendant le Covid. Comme on avait chopé le Covid, on était bloqués au centre, les autres avaient été évacués, les gens nous évitaient et nous, on en rigolait.

**Qu'as-tu appris à la formation ?**
J'ai compris que le football était un vrai travail. J'ai compris qu'il fallait être sérieux, être dur avec soi-même et qu'il fallait persévérer. Quand je suis arrivé, j'étais tranquille, je savais que j'allais jouer et que j'avais ma place. Lorsque je



suis monté avec la réserve, j'ai découvert le monde adulte, la salle de sport. Je n'avais jamais mis les pieds dans une salle avant ça. Et là, j'ai commencé à me dire : *« Mais en fait, c'est du boulot de jouer au football » (sourire)*.

**Te souviens-tu de tes débuts professionnels ?**
C'était contre Vierzon, en Coupe de France. Et mon premier match en Ligue 2, c'était face à Caen pour le derby. Je suis entré en jeu, j'étais tout excité, et j'ai pris un rouge au bout de quelques minutes. J'ai mal jugé la trajectoire du ballon, le terrain fusait, le joueur a raté son contrôle et moi, je n'ai pas retenu mon tacle. Résultat : penalty et carton rouge. J'étais comme un fou. Après le match, je ne suis pas rentré chez moi, je devais rejoindre la sélection U17. Je suis rapidement passé à autre chose. Et puis, j'avais fait une bonne entrée. Les coachs m'ont rassuré en me disant : *« Ça fait partie de l'apprentissage, tu vas progresser, tu sais désormais qu'il ne faut pas tacler constamment »*. À mon retour, le coach m'a titularisé face à Ajaccio, je n'ai pas été très bon. Et ensuite, j'ai été à l'Euro U17. La compétition m'a fait du bien, j'ai inscrit un doublé en finale. Tout le monde m'appelait *« Thuram » (rires)* mais moi, c'est Saël.

## LYON

**Comment s'est opérée ta signature à l'OL ?**
Après l'Euro, j'ai participé à quatre ou cinq matchs avec Le Havre. Et l'OL est arrivé, on m'a présenté le projet, j'ai tout de suite été emballé. Après l'échange téléphonique avec Bruno Cheyrou, j'ai dit : *« Je veux signer à Lyon »*. Les autres options étaient l'AS Monaco et le Milan, mais je voulais Lyon. L'Euro m'a bien aidé. Ensuite, concernant le transfert et les négociations, je n'ai pas cherché à comprendre. Moi, je m'occupe uniquement du terrain. Le reste, ce sont mes agents et ma famille qui gèrent.

**Comment s'est passée l'adaptation dans le vestiaire lyonnais ?**
Ce n'est pas le même vestiaire *(sourire)*. Il y a de grands joueurs, des champions du monde, des joueurs d'expérience. Au début, je regardais tout le monde avec de grands yeux, et au bout d'un moment, je me suis dit : *« C'est bon, il faut que je me réveille »*.

**Pensais-tu avoir autant de temps de jeu ?**
J'étais prêt à jouer, mais je ne pensais pas jouer autant. Je savais que j'allais jouer. Je me disais : *« Si je joue, je ne vais pas lâcher »*.

**Raconte-nous ton match au Parc des Princes et ton tête contre tête avec Renato Sanches.**
*(Sourire)* Le match face au PSG était spécial, je viens de la région parisienne, je suis né là-bas. Toute ma famille était présente. Ce match était particulier, en plus, j'ai joué au PSG entre U10 et U13. Tu me parles de la brouille avec Renato, mais tu sais, sur le terrain, il n'y pas d'âge. En dehors du terrain, je respecte les anciens. Mais sur le terrain, je ne fais pas de différence, on parle le même langage. Durant ce match, j'ai été impressionné par Nuno Mendes. Ses appuis sont impressionnants.

**Quel est le bilan de ta première saison ?**
Positif même s'il me manque quelques stats. J'aime apporter offensivement, donc j'aurais aimé être encore plus décisif. Je vais essayer de faire mieux cette saison. Je veux jouer davantage et avoir de meilleures statistiques.

"J'AIME APPORTER OFFENSIVEMENT, DONC J'AURAIS AIMÉ ÊTRE ENCORE PLUS DÉCISIF"

"JE LIS LES OUVRAGES DE MON PASTEUR, IL RACONTE SA VIE, DÉCRIT DES SITUATIONS ET LIVRE DES TÉMOIGNAGES. PARFOIS, JE ME RECONNAIS DANS CERTAINES SITUATIONS, DU COUP, JE SAIS COMMENT RÉAGIR"

**PERSONNALITÉ**

**Qui est Saël Kumbedi ?**
Je suis souriant, cool, tranquille, posé, je n'ai pas de problème. Je n'ai pas de passion particulière, je m'adapte à la personne avec qui je suis. Je ne suis pas compliqué. J'aime tout faire. Je m'adapte à ma nouvelle vie aussi. La saison dernière, je vivais au centre de formation tout en étant avec les pros. Ça ne me faisait pas bizarre, car c'était pareil au Havre, c'était mon quotidien. Surtout que l'école était à l'intérieur du centre. Tout était organisé pour que je réussisse à l'école, au foot et dans la vie de tous les jours. Au Havre, j'étais dans une école publique, du coup, la semaine, tout le monde venait me parler du match qui allait se passer le week-end. À Lyon, tout est mieux cadré, tu ne peux pas sortir de la structure. Personnellement, je préfère être à l'école à l'extérieur, ça permet de faire de nouvelles rencontres.

**Sur tes réseaux sociaux, tu affiches ta croyance en Dieu, qu'est-ce que ça t'apporte ?**
Ça me fait du bien, ça m'apporte une paix intérieure. J'ai la foi, je suis tranquille. Parfois, quand je suis énervé, je lis et ça me calme. Je lis les ouvrages de mon Pasteur, il raconte sa vie, décrit des situations et livre des témoignages. Parfois, je me reconnais dans certaines situations, du coup, je sais comment réagir. Je retiens un passage où il dit : *« Vous n'êtes pas ce que vous faites »*. En gros, quand tu t'énerves, ce n'est pas toi en réalité. Tu vas pêcher, du coup, *« Tu n'es pas ce que tu fais, tu es ce que Dieu dit que tu es »*. Ce passage m'a marqué. Quand je peux, je monte sur Paris et je vais à l'église le dimanche, avec ma famille. La croyance m'apporte de la stabilité.

**Comment résistes-tu aux mauvaises tentations ?**
Ma famille et mes amis sont à Paris, du coup, mes fréquentations à Lyon se limitent à mes partenaires du foot. C'est facile, on a les mêmes centres d'intérêt et les mêmes objectifs. Je ne peux pas sortir du cadre. Et quand je rentre à Paris, je me dis : *« Quand je suis à Lyon, je suis concentré, donc je fais pareil ici »*. Tu as toujours des tentations, c'est à toi de savoir gérer. En dehors des séances, j'aime bien bosser, notamment le haut et le bas du corps.

**La trajectoire de Malo Gusto te donne envie ?**
Oui, c'est motivant. Ça veut dire que nous sommes observés, pour le moment, je me concentre sur mes performances. C'est mon club, c'est ici qu'on me fait confiance. Je donne tout à 100% pour notre maillot.

**STYLE DE JEU**

**Comment définis-tu ton style de jeu ?**
Je suis un latéral porté vers l'avant. J'ai cette capacité à répéter les efforts. Je fais en sorte d'être méchant avec mon adversaire, je veux lui rendre la tâche difficile. Ensuite, j'aimerais améliorer mon placement sur le terrain.

**Comment gères-tu ton vis-à-vis ?**
Avant le match, j'observe mon ailier, son jeu, ses habitudes. Je regarde toujours sur qui je vais tomber. J'analyse ses vidéos, je sais déjà tout avant le match. Donc une fois sur le terrain, tout est plus simple pour moi. Et je fais toujours en sorte de ne pas me jeter. J'anticipe ce qu'il va faire. Quand je suis en difficulté, je m'adapte. Si le joueur est un droitier, mais qu'il joue aussi avec son pied gauche, je vais l'enfermer pour le forcer à jouer avec son pied gauche par exemple. Quand je rate un centre, puis un autre, je peux être touché car les supporters montrent leur mécontentement. Mais non, je reste concentré, je reviens aux basiques pour reprendre de la confiance.

**Qu'est-ce qu'un grand latéral droit ?**
Un joueur qui peut aider son équipe peu importe la situation, et avant tout, un joueur qui défend bien. C'est notre première mission : défendre. Il ne faut jamais l'oublier. C'est un joueur qui a des statistiques, qui multiplie les passes décisives. Et qui prend régulièrement son couloir. C'est important qu'on sente qu'il peut faire des différences lorsqu'il a le ballon dans les pieds.

**CONCLUSION**

**Quels sont tes rêves ?**
Je n'ai pas de rêve, j'ai des objectifs. Je veux que ma famille soit heureuse et écrire mon nom dans l'histoire du foot.

**Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?**
J'aime bien les animaux, donc je pense que j'aurais essayé de devenir vétérinaire. J'aime bien regarder les documentaires animaliers : les lions, la savane, je m'intéresse à comment les animaux réfléchissent. Je regarde ça sur YouTube, sur National Géographic, sur France 5. Je me pose devant la télé et j'observe les animaux. J'aime trop ça. Par contre, je préfère les regarder à la télé, je n'en veux pas à la maison *(rires)*.

**Si tu pouvais obtenir un super pouvoir, tu choisirais lequel ?**
Je dirais la téléportation, pour aller d'un endroit à un autre quand je veux.

**Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Saël Kumbedi ?**
Je lui demanderais : *« Quel type de joueur veux-tu devenir ? »*. Je répondrais : *« Je souhaite devenir une référence à mon poste »*.

**Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?**
*« Que la lumière soit, et la lumière fut. »*
La lumière est là pour éclairer, et moi aussi, je suis venu éclairer par le football. C'est un verset de la Bible. Avant chaque match, je lis cette phrase.

**Et si tu devais te noter pour cette interview ?**
Je me mets 7 sur 10 (sourire).

"JE N'AI PAS DE RÊVE, J'AI DES OBJECTIFS. JE VEUX QUE MA FAMILLE SOIT HEUREUSE ET ÉCRIRE MON NOM DANS L'HISTOIRE DU FOOT"

# LE FOOTOS

## VERSEAU

**21 JANVIER - 19 FÉVRIER**

**Tu es Rasmus Højlund** *(04/02/2003)*
Arriver à Manchester, terrain de jeu désormais favori des Citizens, avec un transfert à 75 millions d'euros et l'étiquette du nouveau Haaland n'est pas chose aisée. À seulement 20 ans, tu vas devoir faire tes preuves dans le championnat le plus relevé du monde. Surtout, tout un peuple rouge attend enfin de dénicher le véritable successeur de Robin Van Persie et retrouver les sommets en Premier League.

**Conseil :** ne cherche pas à faire du Erling.

## POISSON

**20 FÉVRIER - 20 MARS**

**Tu es Théo Walcott** *(16/03/1989)*
Le grand public pense encore que tu as 23 ans et la vie devant toi. Révélé dès ton plus jeune âge avec les Gunners, tu viens finalement de prendre ta retraite dans l'anonymat le plus total à seulement 34 ans et après un dernier passage raté à Southampton. On se rappellera cependant de toi et ta pointe de vitesse censée ramener Arsenal vers les sommets.

**Conseil :** monte un club des espoirs anglais ratés avec Jack Wilshere.

## BÉLIER

**21 MARS - 19 AVRIL**

**Tu es Mattéo Guendouzi** *(14/04/1999)*
C'est le genre de match qui te fait sombrer en dépression. Tu concèdes un penalty involontairement, penses offrir le but de la victoire à Vitinha avant d'être rattrapé par la VAR, puis rates ton tir au but lors d'une séance crispante. Pour retrouver la Ligue des Champions au stade Vélodrome, il faudra donc attendre au moins une saison de plus.

**Conseil :** ne pas vouloir jouer les héros.

## LION

**23 JUILLET - 22 AOÛT**

**Tu es Harry Kane** *(28/07/2023)*
Michael Scofield n'a qu'à bien se tenir. Après des années derrière les barreaux à Tottenham, tu as enfin réussi à chiper les clés du maton, Daniel Levy, pour embarquer à bord du premier vol direction le Bayern Munich. En Allemagne, on pourra t'offrir ce que tu n'as jamais connu dans ta longue carrière : soulever un trophée en club. Il faut maintenant aider ton frère Heung-Min Son.

**Conseil :** une cavale, ça se prépare, fais gaffe aux pièges...

## VIERGE

**23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE**

**Tu es Duje Caleta-Car** *(17/09/1996)*
Attention, le passage d'un Olympique à l'autre est souvent difficile. Heureusement, tu as été malin en passant un an en Angleterre pour tenter de brouiller les pistes. Mais on est quasi certain que le Vélodrome ne te pardonnera pas cet affront, Mathieu Valbuena avait subi la foudre des supporters comme des adversaires. Te voilà prévenu.

**Conseil :** ne pas hurler les mêmes chants que ton compatriote Dejan Lovren.

## BALANCE

**23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE**

**Tu es Kepa Arrizabalaga** *(03/10/1994)*
Le rêve de tout joueur de foot. Plus désiré du côté de Chelsea, tu pensais certainement chercher un rebond dans un club moyen de Premier League, jusqu'à ce que le Real Madrid frappe à ta porte. Magnifique, une saison en prêt dans le plus grand club du monde pour briller sans forcément avoir la pression vu qu'il n'y a pas d'option d'achat dans ton contrat. Le kif ultime.

**Conseil :** ne prends pas trop tes quartiers, la muraille belge reviendra.

# COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

## TAUREAU

**20 AVRIL - 20 MAI**

**Tu es Ousmane Dembélé** *(15/05/1997)*
Celle-là, personne ou presque ne l'attendait ! Alors que tu vivais ta meilleure vie en Catalogne en remportant le titre de champion d'Espagne, tu as décidé de rejoindre ton pote Kylian dans le bazar parisien. Tu avais laissé de mauvais souvenirs aux défenseurs de Ligue 1 alors que tu avais tout juste 18 ans, ils vont vous attendre, toi et tes crochets, au tournant !

**Conseil :** évite les kebabs parisiens.

## GÉMEAUX

**21 MAI - 21 JUIN**

**Tu es Jordan Henderson** *(17/06/1990)*
Franchement, tu as du culot. Nous faire croire que tu as accepté de signer en Arabie saoudite pour éviter à ton club de devoir gérer ta fin de carrière en qualité d'idole, alors que tu deviens le joueur anglais le mieux payé de l'histoire en t'engageant avec Al-Ettifaq, c'est gonflé. Bon, au moins, tu pourras mater les matchs de Liverpool avec ton grand frère Steven Gerrard.

**Conseil :** n'hésite pas à filer des conseils à ton nouveau pote Moussa Dembélé.

## CANCER

**22 JUIN - 22 JUILLET**

**Tu es Jorge Vilda** *(07/07/1981)*
Chapeau. Homme le plus détesté du football féminin, en froid avec le vestiaire, tu as réussi, avec des choix forts, à porter ton équipe vers un sacre historique à la Coupe du Monde en faisant tomber les grandes favorites anglaises lors de la finale. Il y a plus d'un coach à travers le monde qui aurait besoin de tes conseils pour gérer les situations de crise.

**Conseil :** pas de bisou sur la bouche pour les célébrations.

## SCORPION

**24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE**

**Tu es Moisés Caicedo** *(02/11/2001)*
46 matchs de Premier League pour une valeur totale de 116 millions d'euros. Ça fait environ 2,5 millions d'euros par rencontre ! Ton club a parfaitement su te vendre et on se demande encore comment tes dirigeants ont réussi un tel coup. L'avantage, c'est que tu pourras difficilement faire pire que la 12e place de Chelsea en Premier League l'an dernier avec Lampard.

**Conseil :** ne pas marcher sur les traces de Romelu Lukaku.

## SAGITTAIRE

**23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE**

**Tu es Santi Cazorla** *(13/12/1984)*
La belle histoire de l'été, c'est toi qui l'as écrite. À 38 ans, tu as décidé de retourner dans ton club de cœur, le Real Oviedo, en deuxième division espagnole, le tout à 10 kilomètres de ton village d'enfance. C'est quand même plus sexy que ce passage au Qatar sous les couleurs d'Al-Sadd. On attend désormais plus que les derniers highlights de tes passes de génie.

**Conseil :** vis ce retour comme si tu débutais ta carrière.

## CAPRICORNE

**23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER**

**Tu es Elye Wahi** *(02/01/2003)*
Rares sont les mecs qui préfèrent rester en Ligue 1 quand la Premier League et la Bundesliga leur font de l'œil avec des salaires majuscules. Alors choisir le RC Lens pour prendre la suite de Loïs Openda, on ne peut que mettre en avant ce choix. Devenir la coqueluche de Bollaert en Ligue des Champions est une chance qui ne se laisse pas passer. À toi de la saisir.

**Conseil :** ne sois pas surpris si on te demande de chicoter tes adversaires.

# -MOU DIA

# « LA VIE PRIVÉE DES JOUEURS PREND TROP D'IMPORTANCE »

Rare dans les médias, Moussa Diaby a apprécié le concept proposé : une interview sur un circuit automobile. Attiré par les voitures et la vitesse, le nouvel ailier d'Aston Villa a fait le déplacement jusque Dreux pour un après-midi d'échange avec Onze Mondial. *« Je me suis senti à l'aise, comme si j'étais sur une pelouse »*, sourit l'international français. Avant de s'exercer au volant d'un de ses bolides préférés. Rencontre avec un joueur tout sauf réservé.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef au circuit de l'Ouest Parisien** - Photo **Koria** & **Icon Sport** •

SSA
BY-

## A COMME ANECDOTES

*Lorsque j'étais au centre de formation du PSG, on passait du bon temps avec les autres, il y avait une bonne ambiance. Tout le monde se taquinait, surtout moi, j'aimais embêter les autres. Un jour, tout le monde se moquait d'un joueur qui avait fait le malin. Je rigolais aussi, mais au bout d'un moment, j'ai compris que les gars se moquaient de moi. Du coup, je me suis mis à bouder, j'ai arrêté de parler à tout le monde pendant deux jours. Alors qu'habituellement, j'étais le premier à chambrer les autres (sourire). J'ai une autre anecdote : quand on était petits, on kiffait se rendre au stade pour voir les matchs des professionnels. Et dans mon quartier, il y avait un joueur professionnel, Lossémy Karaboué, c'était la fierté de tout le monde. Un jour, un grand est venu nous chercher pour aller à Sedan, il y avait Youssouf Fofana et moi. Lorsque le trajet a débuté, on s'est rendu compte que l'autoradio ne fonctionnait pas, on a parlé sur tout le trajet, on n'avait plus de salive, on inventait des débats (rires). On en reparle souvent avec Youssouf. On aimait trop le foot, on aimait regarder les matchs des autres. On demandait tout le temps à Loss (son conseiller, ndlr) de nous amener sur le stade. On a même eu la chance de visiter les vestiaires de Sedan. Aujourd'hui, tu parles de Sedan à un petit, ça ne va pas le faire rêver. Mais nous, à l'époque, ça nous faisait rêver, juste de savoir que le club était professionnel et qu'il avait un grand stade, avec de beaux vestiaires. Ça nous a donné de la motivation et de l'envie. Et grâce à tout ça, on en est là aujourd'hui.*

## B COMME BUNDESLIGA

*La Bundesliga n'est plus à présenter, tout le monde connaît ce championnat, très relevé. Il est composé de belles équipes qui jouent au ballon. C'est un championnat compétitif, je suis content d'avoir fait ce choix à la sortie du PSG. J'ai appris plein de choses, notamment le jeu sous pression. Les Allemands sont très stricts, très carrés. Ils savent ce qu'ils veulent, rien n'est laissé au hasard, que ce soit dans le foot ou dans la vie de tous les jours. La rigueur allemande m'a vraiment marqué, j'ai compris qu'il fallait énormément travailler. Moi, je n'étais pas habitué. Je suis arrivé comme un petit Français à Leverkusen. On m'a tout de suite fait la remarque : « Toi, tu arrives comme un petit Français, tu t'entraînes comme un petit Français, mais ici, c'est l'Allemagne ». J'ai dû rapidement changer tout ça pour m'adapter au style de vie allemand.*

## C COMME CROTONE

*Je ne dirais pas que mon prêt à Crotone était un bourbier, c'était une belle expérience. Quand je suis arrivé là-bas, j'étais jeune, j'ai rejoint une équipe qui jouait le maintien. Les infrastructures n'étaient pas tops, surtout que j'arrivais du PSG. J'avais envie de jouer, malheureusement, comme j'étais jeune et que l'équipe était mal classée, le coach a préféré d'autres joueurs, avec plus de l'expérience. Ce passage m'a formé mentalement mais aussi physiquement. Les Italiens bossent énormément physiquement et tactiquement. Cette étape en Italie m'a donné encore plus de « power ». À aucun moment, je n'ai eu*

"LORSQUE J'ÉTAIS AU CENTRE DE FORMATION DU PSG, ON PASSAIT DU BON TEMPS AVEC LES AUTRES, IL Y AVAIT UNE BONNE AMBIANCE. TOUT LE MONDE SE TAQUINAIT, SURTOUT MOI, J'AIMAIS EMBÊTER LES AUTRES"

**"SI TA VIE EST TRANQUILLE ET POSÉE, TU PEUX ÊTRE PERFORMANT AU FOOT. ALORS QUE SI TU ES DANS UNE VIE « SPEED », C'EST PLUS COMPLIQUÉ. MOI, JE SUIS UN MEC CARRÉ, ET LES ALLEMANDS ÉGALEMENT, DONC ON S'EST BIEN TROUVÉS (SOURIRE)"**

*peur de passer à côté de ma carrière, c'était simplement un prêt. Je savais que j'allais retourner au PSG, il n'y avait pas d'option d'achat. J'étais jeune, je savais que j'allais avoir d'autres opportunités. Il fallait simplement que je m'exprime et que je puisse montrer mes qualités. Je n'ai jamais stressé, j'étais simplement déçu de mon temps de jeu, et c'est normal.*

## D COMME DEUTSCHLAND

*La vie allemande est cool, tranquille, ce n'est pas comme la vie parisienne. Sur Paris, quand tu te balades dans la rue, les gens te reconnaissent et viennent te voir pour quelques photos. En Allemagne, les gens prennent plus de distance. Ils te voient comme une « personne normale », et de toute façon, nous sommes des personnes normales. Düsseldorf, c'est un petit Paris. Tout ce qu'on trouve à Paris, on le trouve aussi dans cette ville. En signant là bas, j'avais tout regardé à l'avance. Je savais où je mettais les pieds. C'est important d'être dans le confort pour donner le meilleur de soi. Si ta vie est tranquille et posée, tu peux être performant au foot. Alors que si tu es dans une vie « speed », c'est plus compliqué. Moi, je suis un mec carré, et les Allemands également, donc on s'est bien trouvés (sourire). Par contre, la nourriture est spéciale, je ne suis pas fan. En arrivant, j'ai découvert que les gens mélangeaient le jus de pomme et l'eau gazeuse. Je ne comprenais pas, je disais : « Mais ils font quoi là ? ». Franchement, je ne peux pas te citer un plat allemand, car ce que je voyais, ça ne me donnait vraiment pas envie. La langue allemande n'est pas simple, je comprends tout, mais c'est difficile de parler. Je ne suis pas sûr de tenir une vraie discussion en allemand, mais attention, je me débrouille. Je peux parler, je dois juste prendre mon temps pour trouver mes mots. En quatre ans, j'ai bien progressé.*

## E COMME ESPÉRANCE

*J'ai trop de souvenirs à l'Espérance, c'est impossible à oublier. C'est mon premier club, mes premiers entraînements structurés, de bons éducateurs… Je me suis fait plein d'amis. À l'Esperance, on m'a montré la voie du football professionnel. C'est grâce à ce club que j'en suis là aujourd'hui. Je ne peux que remercier ce club. C'est difficile de te raconter un souvenir en particulier, car j'en ai trop. Mais je vais choisir celui-là. Un jour, on avait un match de Coupe à domicile, et comme il neigeait pendant cette période, le gardien a dit qu'on ne pourrait pas jouer le match. Mais nous, on était petits, on s'était levés tôt, on avait pris les transports, c'était inconcevable pour nous ! On était dégoûtés. Du coup, j'ai dit aux gars : « Venez on va chercher le matériel dans le local et on va retirer nous-mêmes la neige sur le terrain ». Du coup, on a déneigé, on était 12, on a fait le boulot, c'était rapide. Le terrain était redevenu praticable, on voyait les lignes et tout. On a joué le match et on l'a gagné.*

## F COMME FLANDRES

*L'avenue Flandres, c'est là où j'ai grandi, dans le 19ème arrondissement de Paris. J'en garde de très bons moments : les petits, les moyens, les grands. Ils ont toujours été là avant que je sois professionnel et ils sont toujours là. C'est des personnes qui me soutiennent au quotidien, toujours franches avec moi. Ils me disent la vérité et ce sont ces gens qui aident à avancer. Mon quartier restera mon quartier à vie. Quand je jouais au PSG, dès que j'avais un jour off, je revenais directement dans*

mon quartier, c'était obligatoire. J'ai grandi là-bas, j'ai tout connu là-bas, j'ai commencé à jouer au ballon là-bas, dans la rue, dans les parcs, jusque tard la nuit. Je me faisais embrouiller par mes parents car je restais trop longtemps dehors. Le déracinement était impossible. Mes potes, les grands du quartier, les mamans et les papas, tout le monde me connaissait et je connaissais tout le monde. Il était impossible pour moi de me dire : « Maintenant que j'ai réussi, je mets tout le monde de côté ». Moi, je ne suis pas le footballeur qui va dire : « Je suis footballeur donc je ne traîne qu'avec des footballeurs ». Je n'oublie pas d'où je viens. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent : « Il faut s'éloigner du quartier ». Au contraire, il ne faut pas hésiter à partager de bons moments avec les jeunes, à échanger avec tout le monde, chacun partage son mode de vie. C'est enrichissant. Je veux montrer que je n'oublie personne et que je suis reconnaissant. J'ai un souvenir marquant, c'est quand je passais dans les clips des rappeurs du quartier (rires). J'étais passé dans les clips d'un rappeur qui s'appelait « Stany ». J'étais tout petit, j'avais 10 ans, je bougeais la tête. C'était obligé, quand un grand dit à tout le monde : « Faut venir pour mon clip », tu es obligé d'y aller (rires).

## G COMME GABARIT

*Mon gabarit n'a jamais été un problème. Ça aurait pu être un problème, si j'avais été un bagarreur (rires). Mais je ne suis pas un bagarreur. Niveau football, ça n'a jamais été un handicap. J'essayais de jouer mon jeu, avec mon style à moi, et mon petit gabarit. J'ai développé des qualités en fonction de qui je suis. Ça ne m'a jamais dérangé. Au niveau de la détente, ça peut être un petit problème. Parfois, ça peut être gênant quand tu vas au duel avec un mec plus costaud, car toi, tu donnes tout, mais lui n'est même pas à 50% (rires). Mis à part ça, tout est OK. J'aime bien ma taille, j'aime comme je suis. Je n'aurais pas aimé être plus grand, je n'aurais pas aimé être plus petit. Même quand je tombais sur des adversaires avec de gros gabarits, je ne me disais jamais : « J'aurais aimé être plus costaud ». Je me disais simplement : « Il faut que j'aille plus vite pour ne pas me faire bousculer ou il faut que je lâche plus vite ». En plus de ça, quand un mec costaud arrivait face à moi, c'était plus facile pour moi de l'éliminer, comme je*

## ARABIE SAOUDITE

*« Je t'avoue que j'ai longuement réfléchi. Quand tu vois tous les joueurs partir et les conditions financières proposées, tu te dis que tu peux mettre tout ton entourage à l'abri rapidement. Mais je sais aussi qu'il faut vivre à fond son sport et ne pas avoir de regret. La Premier League est le championnat le plus compétitif au monde. Je voulais me frotter aux meilleures équipes. Je ne dénigre pas le championnat saoudien, car je pense sincèrement qu'ils sont en train de construire quelque chose de très cohérent. »*

"JEUNE, JE N'AVAIS PAS VRAIMENT D'IDOLE. AUJOURD'HUI, C'EST MESSI. ON A LE MÊME GABARIT, ON EST GAUCHERS TOUS LES DEUX, ON AIME DRIBBLER TOUS LES DEUX"

*suis plus fin, je peux l'esquiver et je peux aller vite sur mes appuis.*

## H COMME HABITS

*J'aime bien la mode, les habits. Après, quand Youssouf (Fofana) dit que je peux acheter tout et n'importe quoi, il ment (rires) ! J'aime les vêtements, je n'ai pas de marque préférée, je m'intéresse à tout. Dès que je vois un truc qui me plaît, je ne me retiens pas de l'acheter. Et vraiment, ce n'est pas une question de finance, j'ai toujours été comme ça. Dès que je flashe sur un truc, je fais tout pour l'avoir. J'aime la mode, mais je ne suis pas un mec qui va se rendre sur les défilés, ou à la Fashion Week. Je prends du plaisir à faire les boutiques, et parfois, je peux y passer des heures (rires). Récemment, j'ai fait une petite folie, je pense que je n'aurais jamais acheté ça si je n'avais pas été en vacances. J'ai pris un Kimono de la marque Zegna, j'avoue que le prix était un peu élevé, mais c'était un délire de vacances. Et franchement, je ne sais même pas si je vais le mettre un jour. Je l'ai vu sur le mannequin, il m'a plu, je l'ai essayé et j'ai bien aimé. Parfois, j'achète des trucs que j'ai aimés au magasin, mais une fois à la maison, je n'aime plus. Tu sais, je ne fais jamais de gâchis, j'ai beaucoup de frères et sœurs, c'est facile à redistribuer (rires).*

## I COMME IDOLE

*Jeune, je n'avais pas vraiment d'idole. Aujourd'hui, c'est Messi. On a le même gabarit, on est gauchers tous les deux, on aime dribbler tous les deux. Généralement, c'est l'inverse, les joueurs ont des modèles durant leur enfance, et quand ils deviennent pros, c'est fini. Moi, non, petit, je n'avais pas d'idole, peut-être parce que je ne regardais pas assez les matchs. Je préférais jouer dehors plutôt que de rester devant la télé. Aujourd'hui, c'est Messi, ce joueur me plaît énormément. Il a tout gagné, il fait toujours des différences, il joue pour son équipe. Je veux être un joueur comme ça : important pour son équipe et qui apporte à ses partenaires. En plus de ça, il mène une vie de famille tranquille. Je suis un peu comme ça. Voilà pourquoi je m'identifie à lui. Comme tu dis, de nombreux jeunes de mon quartier s'identifient à moi. C'est un kif. Les jeunes d'aujourd'hui ont plus de chance que nous. Quoi que, ça dépend. Avant, nous étions encadrés, mais pas comme les petits d'aujourd'hui. Si tu regardes bien, les parents maintenant sont présents à tous les matchs de leurs enfants, ils crient sur le côté, ils les font sortir… même si leurs enfants ne veulent pas jouer au foot, les parents vont les ramener au stade pour leur faire des entraînements individualisés. Mais ce n'est pas comme ça. Il faut leur laisser la liberté de choisir. Le football doit venir naturellement. Si ton enfant aime le foot, ça viendra tout seul. Il ne faut pas le forcer. Dans mon quartier, beaucoup de jeunes me suivent, ils essaient de prendre exemple sur moi. C'est pour ça que j'aime bien revenir au quartier, je touche le ballon avec les plus jeunes. Certains viennent et me posent des questions. Et je prends du plaisir à répondre. Je suis prêt à leur consacrer du temps, ils peuvent compter sur moi. En faisant ça, je sais que ça peut les pousser à donner le meilleur d'eux-mêmes.*

## J COMME JE N'AIME PAS

*Je n'aime pas qu'on me donne des ordres. Je n'aime pas qu'on me force la main. J'aime faire les choses par moi-même. Et ça, c'est surtout avec Loss (son conseiller), il aime bien me forcer la main (rires). Et quand je lui fais la remarque, il répond : « Non, je ne te force pas la main, quand je te dis de faire les choses, c'est pour ton bien ». Moi, tu me dis un truc, je le fais ou pas. Par exemple, quand un coach te donne des consignes, tu es obligé de le faire, donc c'est plus facile à accepter, on va dire. C'est le travail. Car si je ne fais pas ce qu'il dit, je ne joue pas (rires). Il est vrai que parfois, avec les coachs, c'est un peu chaud. Mais j'essaie de garder mon sang froid. Je vais te dire un truc que je déteste : déposer un pote chez lui. J'ai horreur de ça. Par exemple, on sort tous ensemble, chacun arrive par ses propres moyens. Et à la fin de la soirée, quand il est tard et qu'il faut déposer les gens, ça me rend fou ! Quand mes potes me demandent, je refuse direct. Mes potes ont la haine sur moi, par rapport à ça. Il disent : « Moussa, c'est un enfoiré, il ne nous dépose jamais ».*

## K COMME KIF

*Mon kif ultime : jouer avec mes enfants. Ce sont mes enfants, c'est ma chair, c'est moi. Je prends du plaisir. En fait, j'aime bien jouer avec les enfants, tout court.*

**"AVOIR CÔTOYÉ XABI ALONSO, C'ÉTAIT UN HONNEUR, JE KIFFAIS SON ÉQUIPE DE L'ÉPOQUE, LE REAL MADRID. JE LUI AI DIT D'AILLEURS"**

*Les enfants sont toujours en train de rigoler, de faire des trucs improbables, ça me fait rire. J'ai deux enfants, plein de neveux et nièces, je ne peux même pas te donner le chiffre exact. Je pense être un bon père, je sais gérer les pleurs et les crises. Je te disais toute à l'heure que j'étais un mec carré. Et bah, même avec les enfants, je suis carré. Je sais quoi faire quand il le faut, j'ai les bons réflexes avec les enfants. Je sais être sévère aussi. Je gère les couches, les biberons et tout ce qui va avec. Au début, les couches, c'était compliqué. Mais j'ai pris les bonnes habitudes. Quand les bébés viennent de naître, ils sont tout légers, j'avais un peu peur de les toucher car je ne savais pas si je leur faisais mal ou pas. Ma femme aussi avait cette appréhension, elle découvrait comme moi. On pense que les bébés sont fragiles, mais en fait, pas du tout. Avec l'expérience, tout devient plus facile. Ma femme a été d'une grande aide. J'ai eu la chance d'avoir des enfants qui ne pleuraient pas beaucoup.*

## L COMME LEVERKUSEN

*Je suis arrivé à Leverkusen comme un jeune joueur, sans expérience, j'étais timide. Au fur et à mesure, je suis monté crescendo, je me suis adapté au club, à mes coéquipiers, à mon nouvel environnement. Certaines personnes parlaient français dans le club, comme Jonathan Tah, ça m'a aidé. J'ai eu deux coachs francophones aussi : Gerardo Seoane et Peter Bosz. Je suis satisfait de mes quatre années à Leverkusen. Le bilan est plus que positif. Aujourd'hui, je suis un joueur d'expérience avec de nombreux matchs de Bundesliga et de Coupe d'Europe à mon compteur. J'ai enchaîné les matchs sans blessure. Je franchis désormais un palier, c'était le moment pour ça. Avoir côtoyé Xabi Alonso, c'était un honneur, je kiffais son équipe de l'époque, le Real Madrid. Je lui ai dit d'ailleurs. Il a été un grand joueur. Dans sa manière d'entraîner, ça se voit qu'il a connu de grandes équipes. Quand il touchait le ballon avec nous, c'était spécial. Quand le coach s'entraîne avec toi, ça te donne encore plus de motivation. Il était très impliqué.*

## M COMME MÉTRO

*J'ai trop d'anecdotes dans le métro. On se donnait tous rendez-vous à une station pour aller à l'entraînement ou au match. On était beaucoup, je dirais une douzaine. Et on avait notre challenge à nous (rires). On montait dans le dernier wagon. Et à chaque station, on devait sortir du wagon, courir, et arriver au premier wagon. Mais ce n'est pas possible que tout le monde y parvienne. Les plus rapides arrivaient à rentrer dans le premier wagon, et les plus lents restaient sur le quai car les portes se refermaient devant eux. Moi, personnellement, je ne suis jamais resté sur le quai, je faisais partie des plus rapides (rires). C'était une bonne manière de bosser la vitesse aussi. Lorsqu'il y avait les contrôleurs, on faisait de notre mieux pour éviter le contrôle, on faisait demi-tour ou on leur racontait des histoires fantastiques.*

## N COMME NUMÉRO

*J'ai toujours voulu évoluer avec le numéro 19 dans le dos, c'est mon arrondissement, ça représente mon quartier, d'où je viens. C'est une façon pour moi de les représenter au mieux à chaque match, c'est un clin d'œil à mes racines. Je suis fier de venir de mon quartier, du 19$^{ème}$. À chaque fois que j'arrive quelque part, j'essaie de récupérer le numéro 19. Après, on s'adapte à chaque situation. Par exemple, j'ai dû attendre que Karim ne soit plus en sélection pour obtenir le 19 en équipe de France (rires). Je n'avais pas le choix.*

## O COMME OBJECTIF

*J'ai pour objectif de jouer dans les plus grands clubs et d'évoluer au plus haut niveau. Je veux me frotter aux meilleurs joueurs de la planète. Je veux participer à toutes les compétitions possibles, chaque saison. Je veux enchaîner les matchs de haut niveau. Dans le football, on ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut. En tout cas, je donne le meilleur de moi-même pour y arriver. Concernant mes objectifs de vie, j'ai*

toujours voulu fonder une famille. C'est ce que je suis en train de faire. Je veux éduquer mes enfants comme il le faut, comme mes parents l'ont fait avec mes frères, mes sœurs et moi. Ce n'est pas facile d'éduquer plusieurs enfants. Mes enfants feront ce qu'ils veulent. Mon fils est à fond dans le foot. Il regarde tous les matchs, il aime regarder les vidéos de son père. Il aime le foot. Après, tu peux aimer le foot étant enfant, puis changer par la suite. Je n'ai pas d'idée précise pour eux, ils prendront leur route comme moi j'ai pris la mienne. Je n'aime pas qu'on me donne des ordres, je ne peux pas non plus leur donner des ordres.

## P COMME PSG

*Le Paris Saint-Germain, c'est mon club formateur. J'ai tout appris là-bas, j'ai passé sept années au club, j'ai côtoyé plein de joueurs. Certains sont professionnels aujourd'hui, d'autres non. J'ai joué mon premier match professionnel au PSG. C'était un moment fort et important. Je ne peux pas oublier ça. C'est le club de la capitale, la ville d'où je viens. Le PSG a été une bonne aventure pour moi. J'ai dû emprunter un autre chemin à contrecœur. Pour le développement de ma carrière et ma progression, j'étais obligé de partir. En restant au PSG, j'aurais eu moins de temps de jeu. Le PSG restera le PSG. Souvent, on me dit que les supporters pensent à mon retour. Ça fait plaisir. Ça veut dire qu'on ne m'a pas oublié. Les supporters savent que j'ai été formé dans ce club et que je serai toujours prêt à tout donner pour ce maillot. Ça veut aussi dire que je fais de bonnes choses. Si je n'avais pas été bon, on n'aurait pas pensé à mon retour. C'est plaisant à lire et à savoir. Je reviendrai peut-être un jour. En tout cas, le PSG restera à vie dans mon cœur.*

## Q COMME QUESTION

*Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Moussa Diaby ? Une question que je me pose tous les jours ! Je lui demanderais : « Qu'est-ce que tu comptes faire après ta carrière ? ». Et franchement, je n'en ai aucune idée. J'ai déjà réfléchi à ça, je me suis posé sur le sujet. Il ne faut pas trop réfléchir car le temps passe vite. Actuellement, c'est la question que je me poserais, car moi-même, je ne saurais y répondre. En tout cas, j'aimerais rester dans le foot, mais je ne sais pas dans quel rôle. Coach, je ne pense pas. Je ne veux pas rester dans le monde professionnel, je pense à bosser avec les jeunes. Ce sont des idées comme ça. On verra.*

## R COMME RÉSERVÉ

*Peut-être que je gagnerais à être plus extraverti, à me montrer davantage, mais moi, j'ai toujours été comme ça : réservé. Je ne peux pas changer du jour au lendemain, je suis réservé. Je n'aime pas montrer tout ce que je fais. Ça pourrait m'avantager par moments, mais je n'arrive pas à faire ça instinctivement. Je suis un mec naturel. Si je le fais, ce ne sera plus naturel. Je suis réservé en dehors du terrain, mais pas sur le terrain. J'ai d'autres manières de faire ressortir le vrai Moussa Diaby. En réalisé, je ne suis pas réservé à 100%, je suis ouvert aux gens. Mais sur certains aspects, il est vrai que je suis un peu fermé. Je suis tranquille. Je marche au feeling. Parfois, on peut avoir l'impression que je n'ai pas envie de parler, ce n'est pas le cas. Il ne faut pas*

"J'AI JOUÉ MON PREMIER MATCH PROFESSIONNEL AU PSG. C'ÉTAIT UN MOMENT FORT ET IMPORTANT. JE NE PEUX PAS OUBLIER ÇA. C'EST LE CLUB DE LA CAPITALE, LA VILLE D'OÙ JE VIENS. LE PSG A ÉTÉ UNE BONNE AVENTURE POUR MOI"

*se fier seulement au langage corporel. Si une personne vient me voir dans la rue pour échanger, ça me fera plaisir.*

## S COMME SÉLECTION

*L'équipe de France, c'est le haut niveau, le summum. J'ai effectué toutes les catégories de jeunes. La sélection, plus tu grandis, plus tu as de la concurrence. J'ai eu la chance d'arriver jusqu'aux A, ce n'était pas facile, il a fallu beaucoup de travail, beaucoup de rigueur. C'est une énorme fierté de jouer pour l'équipe de France, elle fait partie des meilleures nations du monde. Tout le monde connaît le niveau de l'équipe de France. Le niveau est très relevé, il faut être sérieux et performant en club pour être appelé régulièrement. L'objectif de cette saison, c'est l'Euro. Après, il ne faut pas se focaliser uniquement sur l'Euro, car il va se passer plein de choses. Il faut que j'enchaîne les performances dans mon club.*

## T COMME TÉLÉVISION

*Passer à la télévision, c'est un truc spécial. Les gens te regardent à travers leur télé, ils te suivent, te supportent. Être une personne reconnue, c'est flatteur. Tout le monde se dit la même chose : à partir du moment où il passe à la télé, ça veut dire qu'il a réussi dans la vie (rires). Quand j'étais petit, je rêvais de passer à la télé. Je suis fier de moi. Mes proches sont contents pour moi, de ma réussite. Ils me soutiennent et ne me lâchent pas. Je serai toujours reconnaissant pour ça. Pour faire une bonne carrière, tu es obligé d'être bien entouré. J'aime bien regarder mes matchs ou même mes interviews à la télé. Quand je re-visionne mes matchs et que je vois une belle action de ma part, je souris tout seul.*

## U COMME UNIVERS

*Mon univers, c'est le football. À la maison, je ne regarde que le foot. Tout ce qui est en rapport avec le foot, je regarde. Je peux regarder des matchs de National ou même de Futsal. Je pourrais regarder d'autres sports, mais je ne m'y intéresse pas. Je ne connais pas les règles des autres sports. J'essaie de les apprendre petit à petit. J'ai trop pris l'habitude de regarder le foot à la télé. Je me force à m'ouvrir à d'autres sports, car je sais que c'est important. J'aime bien regarder la boxe et j'ai envie de*

"MON UNIVERS, C'EST LE FOOTBALL. À LA MAISON, JE NE REGARDE QUE LE FOOT. TOUT CE QUI EST EN RAPPORT AVEC LE FOOT, JE REGARDE. JE PEUX REGARDER DES MATCHS DE NATIONAL OU MÊME DE FUTSAL"

*m'intéresser au golf. Je trouve que c'est un sport trop dur. Tu es là, tu shootes une mini balle à des kilomètres alors que tu ne vois même pas le trou. Je n'ai jamais compris ce sport, j'aimerais le comprendre et même y jouer.*

## V COMME VOITURE

*J'ai toujours aimé les voitures, les choses avec un moteur, ça a toujours été un kif. Tu sais, parfois, des kifs arrivent dans ta vie, mais tu ne sais même pas pourquoi et comment ils sont arrivés. Mon fils aime également les voitures. Peut-être que cette passion vient de mon père, car lui aussi aime beaucoup les voitures. Mon père n'a pas le permis, mais il aime bien les voitures (rires). Je n'ai pas de voiture de rêve, mais j'aimerais piloter une F1. J'ai envie de tester, ça ne doit pas être facile, mais j'ai envie d'essayer, même si je roule tout doucement. En Allemagne, sur certaines routes, il n'y a pas de limitation de vitesse, donc de temps en temps, je me faisais plaisir. Me rendre sur un circuit, avec un professionnel pour qu'il m'apprenne toutes les techniques d'un pilote, ce serait kiffant. Je pense me pencher sur ce sujet à la fin de ma carrière. Je n'aime pas trop les interviews, mais quand on m'a dit que l'interview allait avoir lieu sur un circuit, j'ai accepté direct (sourire). J'ai demandé si je pouvais essayer une voiture, on ne m'a pas encore répondu…*

## W COMME WINGER

*Pour performer à ce poste, il faut être rapide, avoir la capacité à répéter les efforts à haute intensité, être percutant, ne pas avoir peur de jouer de l'avant. L'ailier, c'est un joueur hyper important pour une équipe, car la grande majorité des buts arrive des côtés, c'est le joueur qui va apporter le danger et aider son équipe à marquer des buts. Il doit forcément prendre des initiatives pour créer des déséquilibres. Ce poste me convient à merveille, il est en adéquation avec mes qualités. Aujourd'hui, je suis un des joueurs en Europe qui crée le plus de danger, c'est flatteur, ça signifie beaucoup. Je réponds bien aux critères du poste. Je veux continuer à bosser pour atteindre la perfection, car je sais que je peux encore être meilleur. Tu me parles des statistiques, évidemment que je les observe, j'ai vu que j'étais bien placé dans le classement des ailiers en Europe. La vérité, je n'ai jamais porté une*

"LE FACTEUR-X DE MA CARRIÈRE, C'EST MON PASSAGE EN ITALIE. J'ÉTAIS JEUNE, JE N'AVAIS PAS D'EXPÉRIENCE, JE N'AI PAS JOUÉ, J'AI DONC ÉTÉ ÉPROUVÉ MENTALEMENT"

*grande importance aux stats. Mais plus le temps passe, plus je me dis : « C'est important quand même ». Parfois, tu peux faire un mauvais match, mais comme tu as mis un but et une passes décisive, on va parler de toi comme si tu avais été le meilleur joueur du match. À l'inverse, parfois, tu peux ne pas être décisif tout en étant très bon et ta prestation va passer inaperçu. J'aborde tous les matchs de la même manière : comme si c'était le dernier. Je me dis qu'il faut que je donne tout et que je sois impactant. Marquer un but n'est pas une obsession, mais comme je sais qu'on vit dans un monde où les gens sont focalisés là-dessus, j'essaie d'être le plus clinique possible. Mais j'ai envie de dire aux gens : regardez ce qu'il y a autour, disséquez les actions, et vous comprendrez mieux le rôle de certains joueurs. Quand un joueur fait un appel, il crée l'espace pour le partenaire qui va marquer. Moi, je réfléchis comme ça. J'ai de bonnes stats, car je fais en sorte d'être toujours bien placé, de bien sentir les coups. Quand tu prends beaucoup d'initiatives, ça paie au bout d'un moment. Et quand l'équipe compte sur toi, tu te dois de faire des différences.*

## X COMME X-FACTOR

*Le facteur-X de ma carrière, c'est mon passage en Italie. J'étais jeune, je n'avais pas d'expérience, je n'ai pas joué, j'ai donc été éprouvé mentalement. J'avais envie de jouer, mais ce n'était pas possible. Ça m'a forgé psychologiquement, j'ai tout de suite compris que le football n'était pas facile. Et que je n'allais rien avoir sans faire des concessions. Je n'avais pas de statut, j'ai essayé de me battre pour avoir ma place et je n'ai pas réussi. Cette période m'a permis d'avoir un déclic. À mon retour d'Italie, c'est là où tout a commencé pour moi, ma carrière s'est lancée. J'ai effectué la préparation avec le groupe professionnel du PSG, j'ai marqué puis intégré le groupe pro. Et là, tout a basculé. Ce qui est marrant, c'est que j'étais frustré avant de faire le stage avec les pros car je n'avais pas eu de vacances (sourire). Il y a eu la Coupe du Monde U20 juste avant la reprise, le sélectionneur m'a quand même appelé car il connaissait mes qualités. Il savait ce que je pouvais apporter à l'équipe. Il me titillait beaucoup. Il me disait : « Arrête de te plaindre, tu n'arrives même pas à jouer dans ton club ». Ça me rendait fou, je voulais lui*

## ASTON VILLA

*« Le projet m'a convaincu. L'ambition des dirigeants et les discussions que j'ai pu avoir avec le coach Emery, que je connaissais du PSG, ont été des éléments clés dans ma prise de décision. Et puis le club, son histoire, ses supporters, son centre d'entraînement flambant neuf.. Toutes les conditions sont réunies pour que je puisse m'épanouir. »*

**"QUAND JE VEUX UN TRUC, JE FAIS TOUT POUR L'AVOIR, JE FAIS LES CHOSES À FOND POUR L'OBTENIR"**

*montrer de quoi j'étais capable. Malgré ça, il me titularisait tout le temps et j'étais toujours performant. Et j'étais bien physiquement, car en Italie, on cravachait. Mon manque de temps de jeu en club ne se ressentait pas.*

### Y COMME YIN ET YANG

*Les forces complémentaires et opposées de Moussa Diaby… bonne question. Je dirais la détermination. Quand je veux un truc, je fais tout pour l'avoir, je fais les choses à fond pour l'obtenir. Et parfois, j'ai aussi besoin d'être poussé, mais je fais toujours les choses à fond. Quand je commence un truc, je ne le fais jamais à moitié. On peut aussi mettre en opposition ma discrétion en dehors du terrain et ma manière de m'exprimer sur le terrain. En dehors du terrain, tu peux trouver un Moussa discret, réservé, qui n'aime pas montrer ce qu'il sait faire. Et une fois sur le terrain, tu vas trouver un Moussa entreprenant, qui a l'envie de tout arracher. Parfois, je peux même être trop expressif, tu peux me voir faire des gestes. Mais jamais pour offenser mon partenaire, uniquement pour montrer mon envie. Car j'ai trop envie de gagner à chaque match. Il y a donc un Moussa sur et en dehors du terrain.*

### Z COMME ZOOM

*J'ai le droit de choisir le sujet de mon choix ? Tu es sûr ? Bah moi, j'ai une question très franche : « Pourquoi as-tu décidé de m'interviewer ? » (on lui fait remarquer qu'il ne peut pas poser de question). Je te pose cette question, car j'aimerais bien savoir. Je me suis toujours demandé pourquoi les journalistes voulaient faire des interviews avec moi. Je suis curieux de savoir. Je me demande si les gens s'intéressent vraiment à moi. Je veux savoir pourquoi les gens veulent connaître ma vie personnelle, ce que je fais au quotidien. Pour moi, ils s'intéressent uniquement aux matchs du joueur, pas à la vie du joueur. Moi, quand j'étais petit, je ne voulais pas connaître la vie des joueurs, je voulais juste savoir : comment ils s'entraînent, combien de jours par semaine, à quelle heure et quels sont les matchs du week-end, c'est tout (rires). Le reste ne m'intéressait pas. Maintenant, avec les réseaux sociaux et tous les médias, les gens s'intéressent à tout, mais je veux savoir : pourquoi moi ? Je ne dis pas que je ne mérite pas l'intérêt des gens, mais la vie de Moussa ne devrait pas être aussi importante pour les gens, en réalité. Il suffit juste de regarder les matchs de Moussa Diaby à la télé, c'est tout. Le reste, je suis monsieur tout le monde. Je trouve que la vie privée des joueurs prend trop d'importance, le monde a vraiment changé. Je me pose tous les jours des questions sur ce sujet, pourquoi une telle évolution des choses ? Comment en est-on arrivé là ? On va terminer sur ça (sourire).*

### LA PHRASE QUI REPRÉSENTE MOUSSA DIABY

*« Le succès est la somme de petits efforts répétés jour après jour. » Cette phrase car elle fait référence à la régularité qui est pour moi la clé de la performance. Le travail au quotidien. Tous les joueurs professionnels prennent tôt ou tard conscience de ça. La différence, c'est le moment où tu prends conscience de ça. Ceux qui en ont conscience dès leur plus jeune âge et l'intègrent rapidement et ceux qui le comprennent sur le tard.*

### LA NOTE DE MOUSSA DIABY POUR SON INTERVIEW

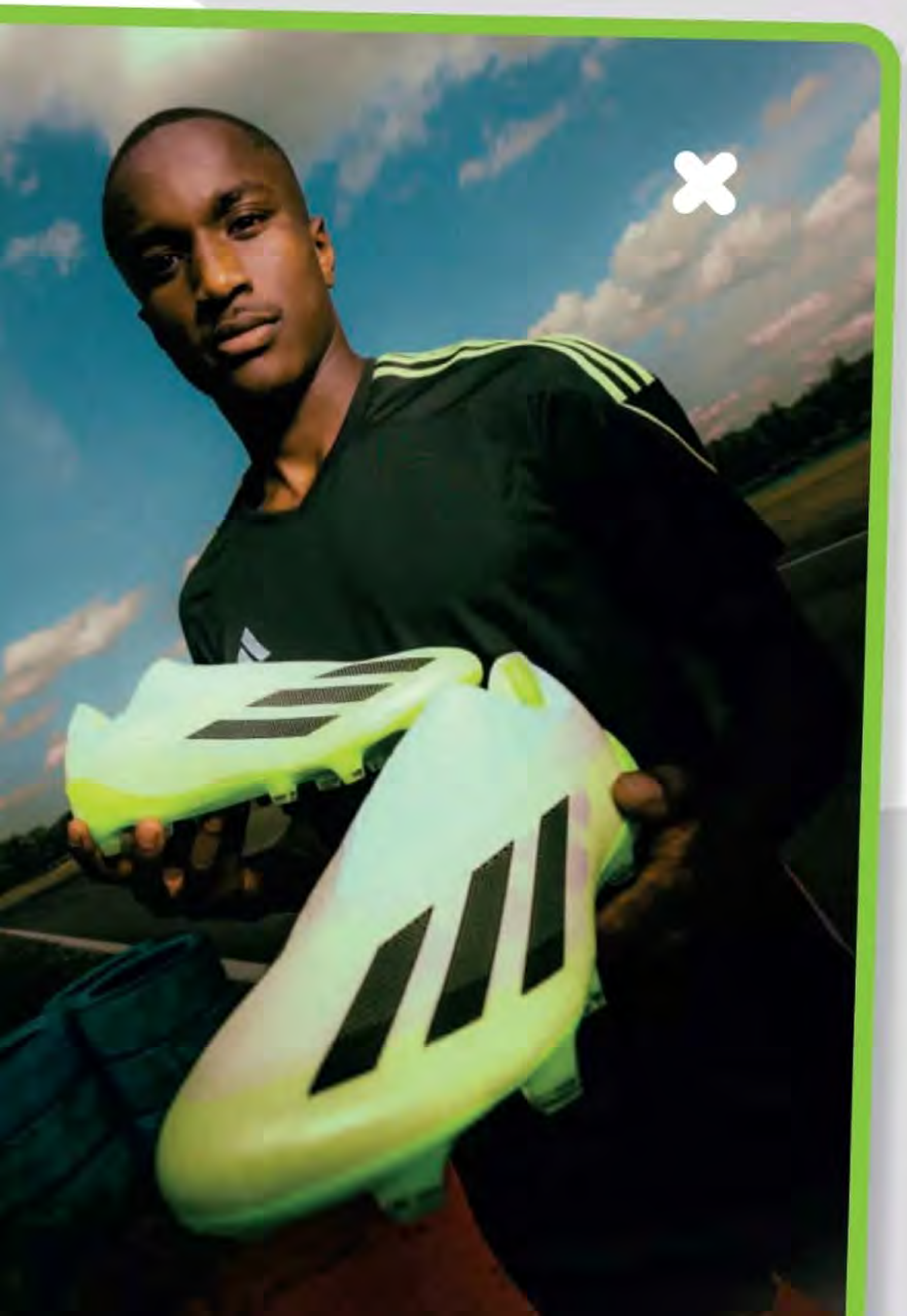
*Je me note 8 sur 10 pour cette interview, je me suis trouvé bon. J'ai dit tout ce que j'avais à dire sans rien cacher.*

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

# adidas X CRAZYFAST

▪ Par Rafik Youcef - Photos adidas & Koria ▪

**Le football est en perpétuelle évolution : la vitesse prend de plus en plus d'importance. Les joueurs se montrent exigeants et adidas s'adapte à ces besoins. Avec la nouvelle X Crazyfast, la firme allemande a imaginé un modèle innovant permettant aux athlètes de se dépasser. Un des joueurs les plus rapides d'Europe, Moussa Diaby, témoigne.**

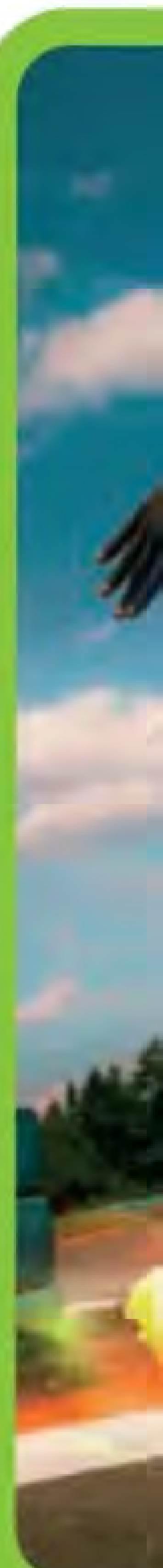


## UN MODÈLE SUR MESURE

Pour concevoir des produits adaptés, les équipes d'adidas sont en *« veille permanente »*. La nouvelle X Crazyfast en est la preuve. La paire de crampons est le résultat de nombreux tests et retours effectués par des footballeurs professionnels mais aussi amateurs. L'objectif ? Permettre au plus grand nombre de profiter des avantages de la chaussure. *« À chaque fois que je reçois un nouveau modèle, je suis interrogé sur les points à améliorer. Je sens une réelle volonté d'offrir le meilleur modèle aux joueurs. Je trouve ce fonctionnement hyper valorisant »*, glisse Moussa Diaby.

## ENCORE PLUS DE VITESSE

La nouvelle recrue d'Aston Villa fait souvent parler sa vitesse. *« Flashé »* à 36,1 km/h la saison dernière en Ligue des Champions, l'ancien du Bayer Leverkusen figure dans le top 10 en Europe. Le principal atout de la X Crazyfast : l'amélioration de sa semelle SPEEDFRAME par un nouvel insert AEROPLAT, allégeant la chaussure de cinq grammes, ce qui lui confère encore plus de confort



et de réactivité. *« Les paires sont de plus en plus légères, parfois, je me demande comment c'est possible,* s'étonne MS19. *Mon jeu est basé sur la vitesse et les changements de direction, avoir ce type de crampons me facilite forcément la tâche. »*

## EN OSMOSE AVEC LE PIED

Auteur de 14 buts et 11 passes décisives en 2022-2023, l'attaquant de l'équipe de France n'aurait pu afficher de telles statistiques sans un confort optimal dans ses crampons. *« Évidemment que c'est hyper important de se sentir à l'aise dans sa paire, sinon, c'est impossible de jouer,* explique le gamin du 19ème arrondissement de Paris. *J'aime sentir le ballon et la finesse du modèle me permet d'avoir cette sensation. »* Le col technique PRIMEKNIT qui épouse le pied permet justement aux athlètes d'avoir un contact optimal avec le ballon.

## AMÉLIORER L'ENVIRONNEMENT

Respecter l'environnement est un mot d'ordre chez adidas. Dans sa volonté de contribuer à la disparition des déchets plastiques, la marque aux trois bandes a pris une décision forte quant à sa dernière création. Aucun des modèles X Crazyfast ne contient de polyester vierge. *« Quand j'allume ma télé, j'entends souvent parler d'écologie et d'environnement. Si je peux apporter ma pierre à l'édifice à travers mon équipementier, c'est ultra positif ! »*, sourit la nouvelle coqueluche de Villa Park. |

# LE MOT DU CHEF DE PRODUIT

**Mahsa Aryan, Directrice de catégorie chez adidas Football**

*« La façon de jouer actuelle met l'accent sur la capacité à prendre rapidement le ballon à ses adversaires. Les joueurs doivent ainsi penser vite et réagir encore plus vite, ils n'ont donc pas le temps de se laisser distraire. La modernisation et l'accroissement de la vitesse, devenus la norme dans le football contemporain, ont ainsi permis à la franchise X d'atteindre une reconnaissance toujours plus importante auprès des joueurs. En proposant une gamme complète de modèles X CRAZYFAST, adidas donne la possibilité à tous les footballeurs, qu'ils soient professionnels ou amateurs, de donner le meilleur d'eux-mêmes quand le jeu exige qu'ils soient rapides. »* |

# Quel est ton nom ?

Certains matchs de foot vivent parmi nous. Ils sont dans un nuage au-dessus de nos têtes et nous accompagnent au quotidien. Tellement réels qu'ils ont leur existence propre et qu'on leur a donné des noms. Des noms propres comme à des personnes. • Par **Ianis Periac** •

## Le Maracanazo

**Date de Naissance** 16 juillet 1950

**Lieu de naissance** Rio de Janeiro

**Le match** Finale de Coupe du Monde 1950 entre le Brésil, grandissime favori qui joue à domicile dans un Maracana plein à craquer - 200 000 personnes selon les stats - et un petit Uruguay qui n'a rien à faire là disent les observateurs. Le Brésil ouvre la marque, le stade explose, mais finit par se faire reprendre et même perdre. L'antre est anéanti. La détresse est telle que trois supporters meurent d'une crise cardiaque en pleine enceinte et qu'un autre se suicide en se jetant du haut des tribunes. Le Brésil ne sera pas champion mais sera bel et bien traumatisé pendant des décennies. Ce match est même considéré comme le Hiroshima brésilien.

**Sa vie** Dans sa vie de tous les jours, le Maracanazo s'habille en noir. Toujours en noir. Et il aime aller aux enterrements. Il ne prend pas de mouchoirs, mais il a des grands bras pour prendre les veuves éplorées dans les bras. Il se nourrit de la tristesse des autres. C'est un salaud.

**Son métier** Croque-mort.

## Le Fucking Disgrace

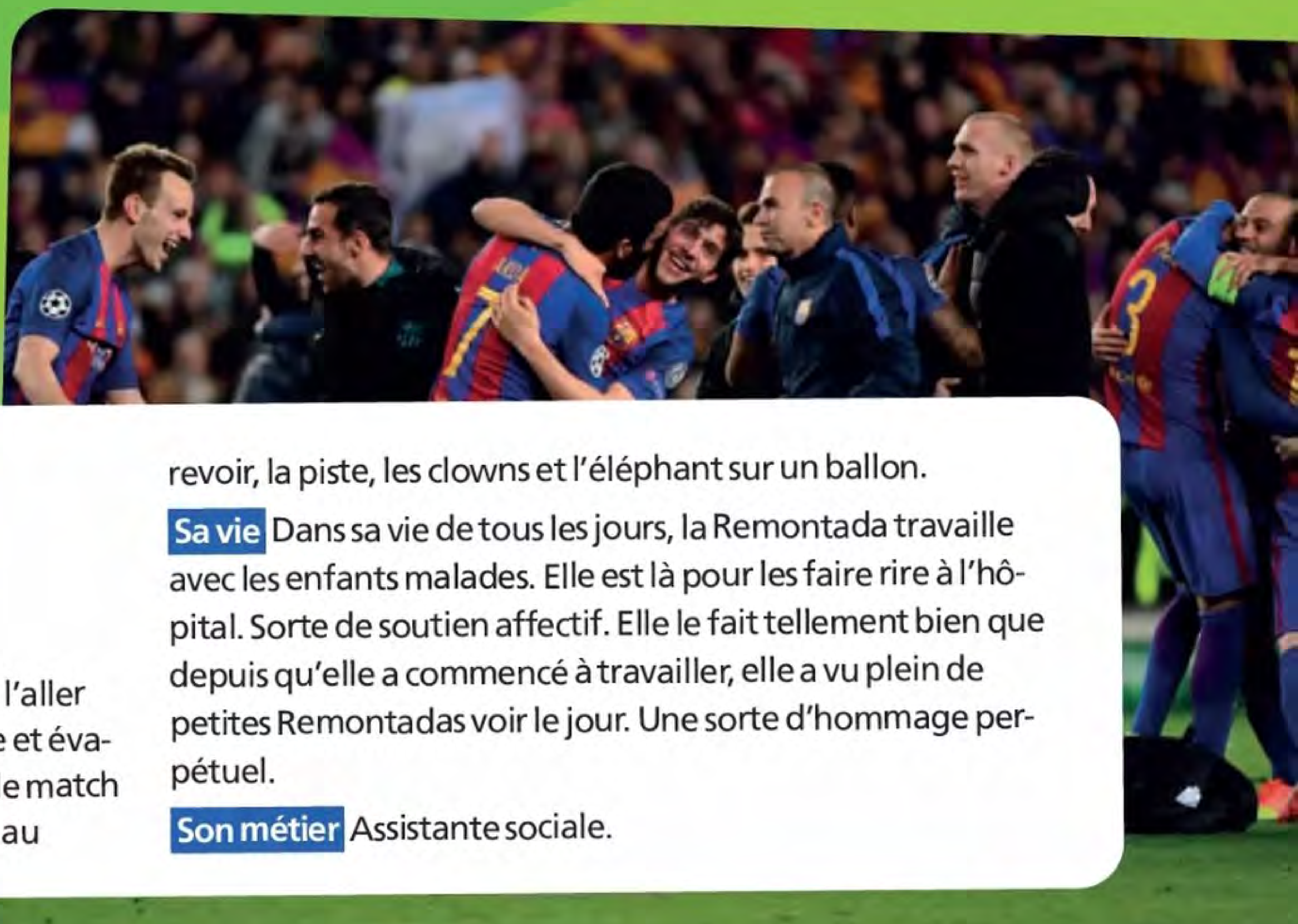
**Date de naissance** 6 mai 2009

**Lieu de naissance** Les bas-fonds de Londres

**Le match** Chelsea et Barcelone s'affrontent en demi-finale de LDC. 0-0 à l'aller, place au retour à Stamford Bridge. Le match est tendu, les uns tirent, les autres frappent. Chelsea marque, Barcelone égalise et se qualifie grâce au but à l'extérieur. Mais bien-sûr, il y a la disgrâce. 92 penalties non sifflés pour les Blues. La Fucking Disgrace même, Didier Drogba est un Seigneur, il ne faut pas le mettre dans cet état-là.

**Sa vie** Le *Fucking Disgrace* a une vie très calme et bien rangée. C'est comme ça qu'il se sent bien. Tous les matins, il va au café prendre son petit déjeuner avant de se rendre au travail et de rentrer chez lui à 18h23 très exactement. Là, il remercie son labrador et n'utilise plus que sa canne blanche. Bien sûr, il est aveugle, mais il n'a aucun mal à compter tous les billets bien pliés dans sa mallette en cuir. Il le fait au toucher.

**Son métier** Comptable.



## La Remontada

**Date de Naissance** 8 mars 2017

**Lieu de naissance** Sex-shop des Ramblas

**Le match** L'histoire, on la connaît, Paris a gagné 4-0 à l'aller avant de partir à la Pizzeria parler des quarts de finale et évaluer la taille de l'échec s'ils se qualifiaient en perdant le match retour. L'avenir, ils ne l'avaient pas vu venir. 6-1, merci au revoir, la piste, les clowns et l'éléphant sur un ballon.

**Sa vie** Dans sa vie de tous les jours, la Remontada travaille avec les enfants malades. Elle est là pour les faire rire à l'hôpital. Sorte de soutien affectif. Elle le fait tellement bien que depuis qu'elle a commencé à travailler, elle a vu plein de petites Remontadas voir le jour. Une sorte d'hommage perpétuel.

**Son métier** Assistante sociale.

## La bataille de Nuremberg

**Date de Naissance** 25 juin 2006

**Lieu de naissance** Prison Frankenstadion, bâtiment C.

**Le match** Huitième de finale de Coupe du Monde entre deux mastodontes, évidemment, c'est un match à enjeu. Van Persie, Figo, Robben, Deco ou CR7, ça aurait même pu être beau. Mark Van Bommel, Costinha, Boulahrouz, finalement c'est parti en vrille. 16 cartons jaunes, 4 cartons rouges, quelques gifles, un coup de tête, des joueurs blessés et une ambiance de règlement de compte. La bataille de Nuremberg, une grande guerre avec plein de violence dedans.

**Sa vie** Dans la vie de tous les jours, la bataille de Nuremberg est calme. Elle aime la lecture, l'art et le bon vin. Seulement, elle a du mal à gérer sa colère, c'est son psychanalyste qui le dit. Un des meilleurs du monde. Évidemment, il l'a mis sous cacheton, car quand la bataille de Nuremberg perd le contrôle, elle devient une des personnes les plus violentes de la planète.

**Son métier** Professeur en criminologie.

## La finale aux poteaux carrés

**Date de Naissance** 12 mai 1976

**Lieu de naissance** Un pub sordide d'Hampden Park

**Le match** Saint-Étienne est en finale. C'est face au grand Bayern Munich et les Verts ont même une chance de l'emporter. Ce serait beau, ce serait le premier titre européen pour un club français. Raté. Bathenay et Santini l'ont mise sur les poteaux. Ils étaient ronds, eux étaient carrés, alors la balle est ressortie, a-t-on dit.

**Sa vie** Salopette orange, chaines aux pieds, quartier haute sécurité de la Prison de Birmingham, 47 ans que La finale aux poteaux carrés est enfermée dans le couloir de la mort sans l'ombre d'une preuve. *« Poteaux ronds ou carrés, ça n'aurait rien changé »*, hurle-t-elle sans relâche.

**Son métier** Chapelier. Ou porteur de chapeau, c'est selon.

## Le match de la honte

**Date de naissance** 25 juin 1982

**Lieu de naissance** Une cave dans la banlieue de Gijon

**Le match** Groupe 2, Coupe du Monde 82, la RFA et l'Autriche s'affrontent dans le dernier match, décisif pour la qualification en huitièmes. La veille, l'enthousiasmante équipe d'Algérie a battu le Chili. Les calculs sont simples, une victoire 1-0 de la RFA enverrait l'Allemagne et l'Autriche au tour suivant. Résultat, une gabegie de football. La RFA ouvre le score dès la 11ème minute puis les deux équipes arrêtent de jouer. Passe. Re-passe. Passe. Re-passe. Honte éternelle sur fond de racisme. Dur.

**Sa vie** Le match de la honte est une raclure. Une vraie. Le genre de salopard qui se filme en train d'agresser des SDF pour gagner des followers et qui n'est jamais inquiété car papa est avocat.

**Son métier** Influenceur business.

# - M O N D E


**38 / IMMERSION**

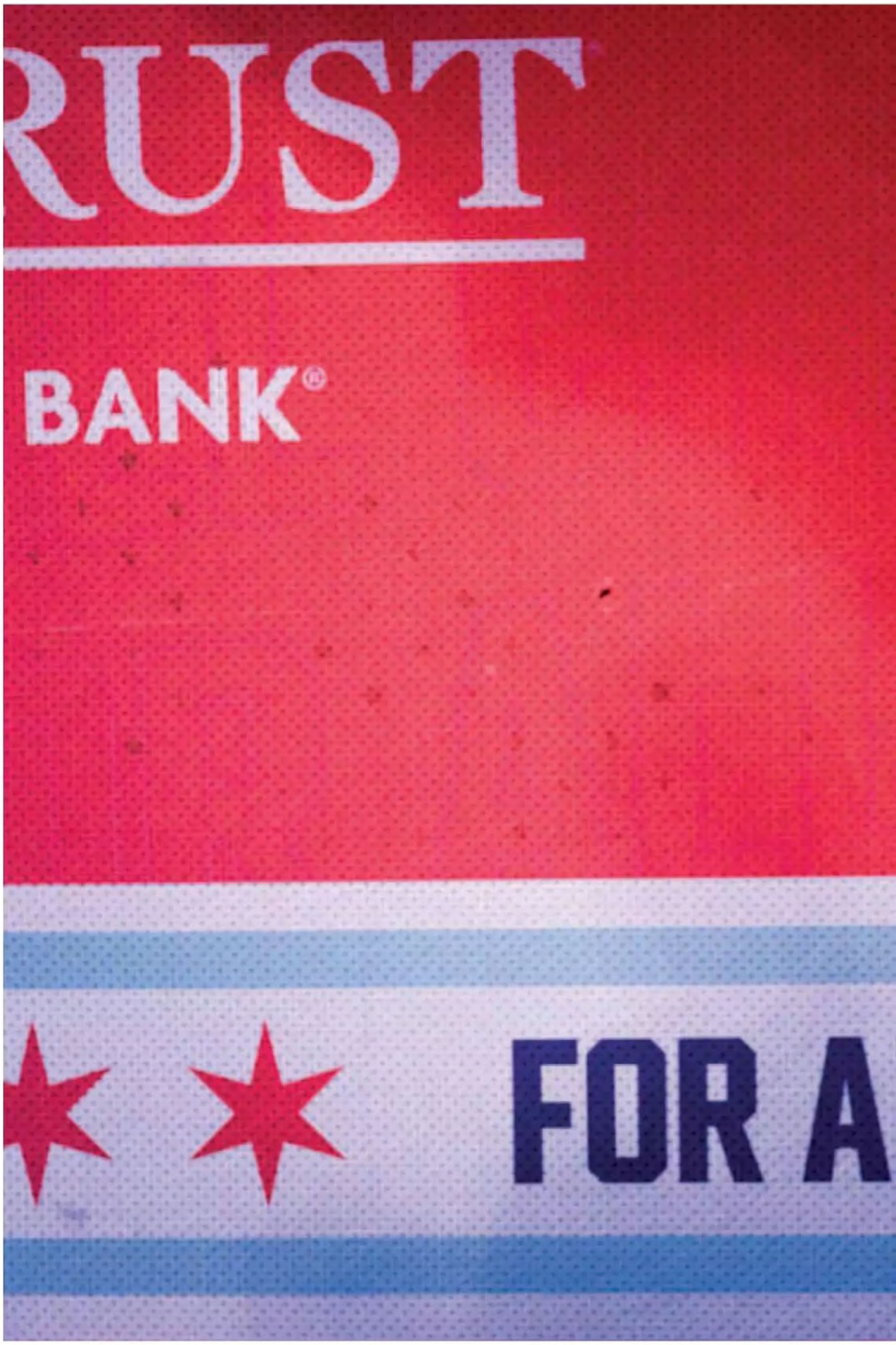
MALAISIE : LE FOOTBALL
COMME ON L'AIME

**44 / ENTRETIEN**

ARNAUD SOUQUET

**50 / PORTRAIT**

GIANLUCA PRESTIANNI : LE NOUVEAU
"MESSI" QUI AFFOLE L'ARGENTINE

# LE FOOTBALL COMME ON L'AIME

PENDANT QUE LES GRANDS CHAMPIONNATS EUROPÉENS FAISAIENT RELÂCHE CET ÉTÉ, LA MALAISIE RENDAIT SON VERDICT DE LA COUPE DE LA FÉDÉRATION, L'UNE DES DEUX COUPES DOMESTIQUES. DANS UN STADE FLAMBANT NEUF ET UNE AMBIANCE CHALEUREUSE. REPORTAGE.

• Par **Sébastien Louis** en Malaisie - Photo **DR** •

"L'ANCIENNE COLONIE ANGLAISE DISPOSE DE DEUX COUPES NATIONALES. DEPUIS 1990, LA PIALA FA OU COUPE DE LA FÉDÉRATION DE LA MALAISIE CONCURRENCE LA VÉNÉRABLE INSTITUTION QU'EST LA PIALA MALAYSIA (COUPE DE MALAISIE) NÉE EN 1921"

Est-il raisonnable de se déplacer à 11 000 kilomètres pour assister à une finale de Coupe de Malaisie ? Est-ce la passion pour le ballon rond, l'attrait pour l'ambiance des supporters asiatiques ou bien la curiosité qui me pousse à faire ce périple ? C'est sûrement une synthèse de ces trois raisons, sans oublier un goût certain pour les voyages. Mais quelle finale choisir ? Car l'ancienne colonie anglaise dispose de deux Coupes nationales. Depuis 1990, la *Piala FA* ou Coupe de la fédération de la Malaisie concurrence la vénérable institution qu'est la *Piala Malaysia* (Coupe de Malaisie) née en 1921. La plus jeune des deux est devenue la plus intéressante car elle offre au vainqueur une place dans l'une des compétitions continentales organisée par l'AFC (la Confédération asiatique de football).

"CETTE MÉTROPOLE, SURNOMMÉE JB PAR LES LOCAUX, COMPTE UN PEU PLUS DE 850 000 HABITANTS. ELLE SE SITUE JUSTE EN FACE DE SINGAPOUR, À L'EXTRÉMITÉ MÉRIDIONALE DE LA PÉNINSULE MALAISIENNE DANS L'ÉTAT DE JOHOR"

D'habitude, cette rencontre se déroule dans la plus grande enceinte du pays. Mais cette année, la finale ne se joue pas au stade national Bukit Jalil de Kuala Lumpur. En effet, la pelouse qui accueille également les matchs de la sélection nationale est en train d'être changée. L'édition 2023 est donc délocalisée du côté de Johor Bahru, la capitale footballistique de Malaisie, dans le nouvel écrin du Johor Darul Ta'zim FC. Inauguré le 22 février 2020, l'antre Sultan Ibrahim dispose d'une capacité de 40 000 places, il a remplacé le vieillissant stade Larkin. Il se situe à Iskandar Puteri, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Johor Bahru.

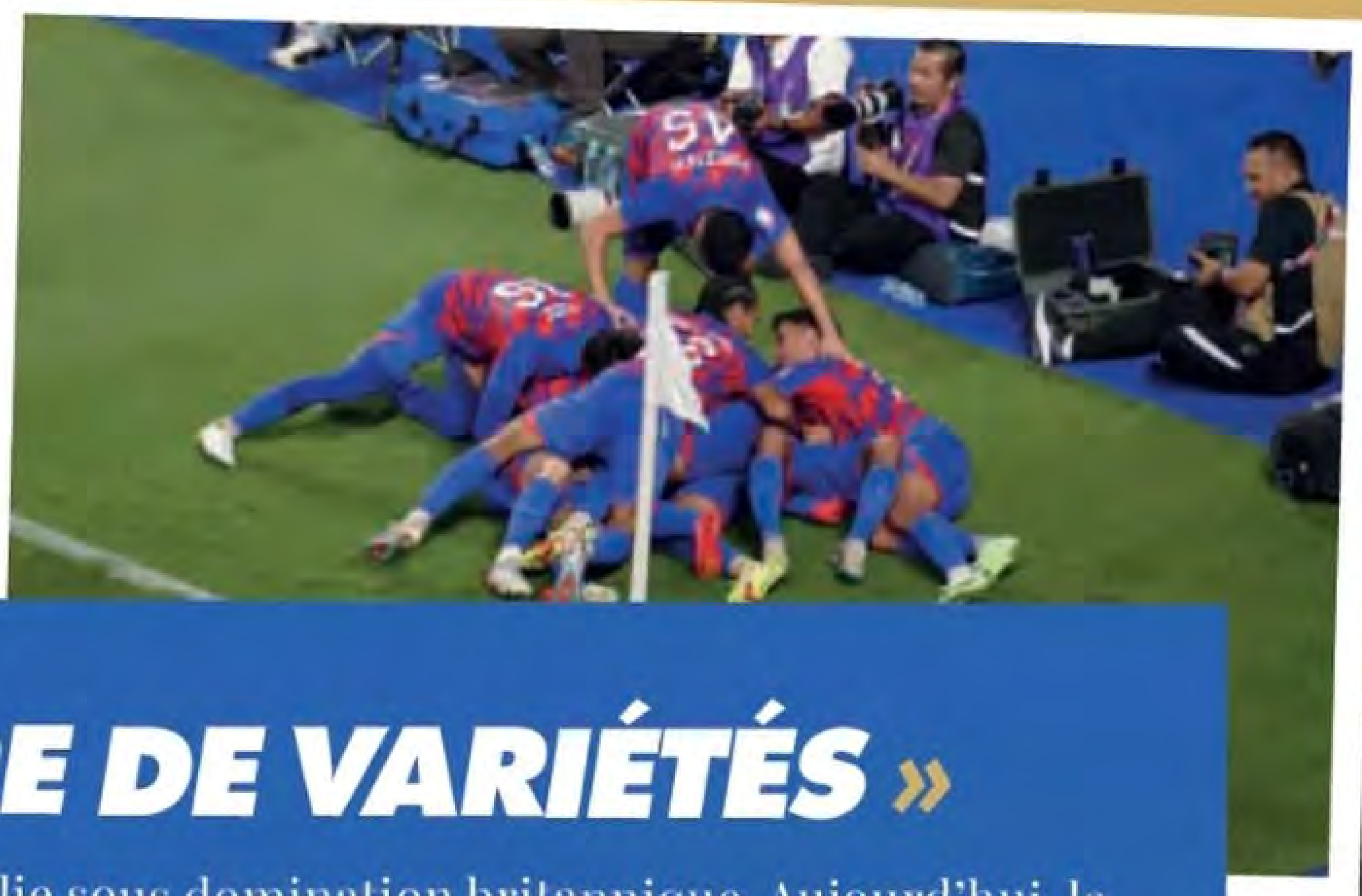
## DISPOSITIF DE LEDS

Cette métropole, surnommée JB par les locaux, compte un peu plus de 850 000 habitants. Elle se situe juste en face de Singapour, à l'extrémité méridionale de la péninsule malaisienne dans l'état de Johor. La ville est davantage connue pour ses gigantesques centres commerciaux que pour son patrimoine architectural. Elle est d'ailleurs considérée comme la banlieue de la ville-état de Singapour, car ils sont des milliers de Malaisiens à franchir la frontière chaque jour pour travailler dans la riche métropole voisine.

Dans le hall de mon hôtel, je croise un Malaisien avec le maillot du Brésil. Lorsqu'il apprend que je me rends au stade, il me propose de partager le taxi avec lui. Sham est accompagné de sa femme et de son oncle. Il est venu de Kuala Lumpur assister à la finale. *« Je suis là pour supporter JDT. Nous allons remporter le match de ce soir, de plus nous jouons à domicile, c'est un autre avantage. »* Il est confiant car *« Kuala Lumpur City possède dans son effectif uniquement de jeunes joueurs sans grande expérience »*.

Notre chauffeur évite les embouteillages qui paralysent Johor et nous arrivons devant le stade Sultan Ibrahim. De l'extérieur, c'est une véritable réussite, l'enceinte brille des couleurs des Tigres du Sud, le rouge et le bleu, grâce à un dispositif de LEDs. L'enceinte porte le nom du sultan actuel de l'état de Johor. Son fils aîné, le prince héritier Tunku Ismail Idri, est d'ailleurs le président de JDT. Son équipe domine outrageusement le championnat local, depuis la refondation du club en 2013.

"DE L'EXTÉRIEUR, C'EST UNE VÉRITABLE RÉUSSITE, L'ENCEINTE BRILLE DES COULEURS DES TIGRES DU SUD, LE ROUGE ET LE BLEU, GRÂCE À UN DISPOSITIF DE LEDS"



## « LA MALAISIE, TERRE DE VARIÉTÉS »

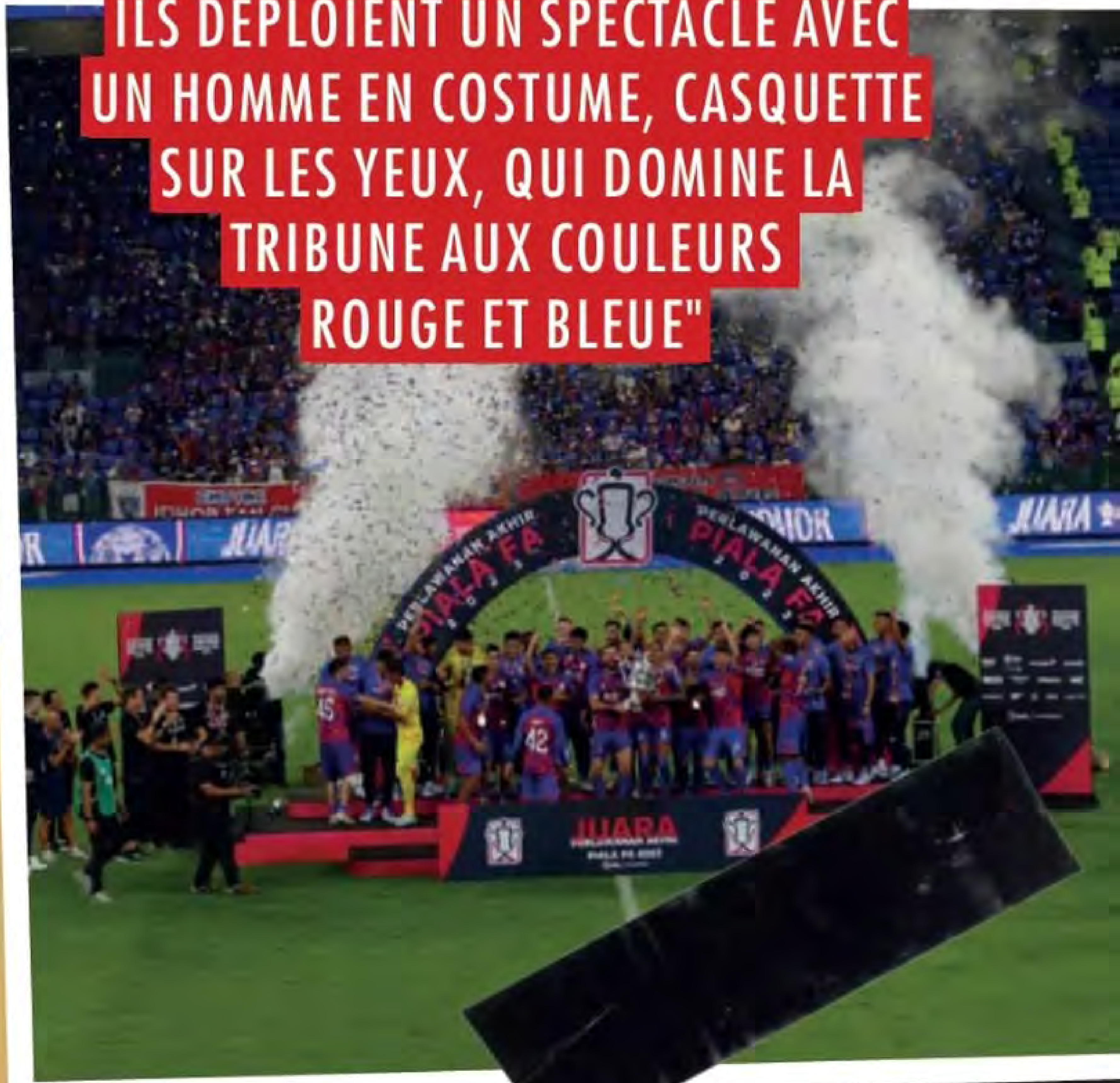
L'État fédéral malaisien est issu de la structure coloniale établie sous domination britannique. Aujourd'hui, la Malaisie est une fédération qui compte treize états et trois territoires fédéraux. Neuf de ses états sont dirigés par des sultans. Sa population est de 34 millions d'habitants. La langue officielle est le malais (bahasa melayu), mais on y parle aussi l'anglais, le mandarin et le tamoul. Sa population se répartit en trois groupes : les Malais qui représentent la majorité (près de 65%), puis les Chinois (25%) et les Indiens (9%). La religion officielle est l'islam, mais le bouddhisme, l'hindouisme et le christianisme sont présents. Sa capitale constitutionnelle est Kuala Lumpur et sa capitale administrative est Putrajaya. |

## UN STADE REMPLI À 80%

Lorsque je mets les pieds dans l'enceinte, j'écarquille les yeux, la visibilité est excellente. Cependant, le stade n'est pas plein, il y a 33 598 spectateurs, dont à peine un petit millier de supporters de Kuala Lumpur City. Dans la tribune principale, je croise Zahidin, âgé de 38 ans, maillot de l'équipe de la capitale sur les épaules. Il a effectué 330 kilomètres car *« c'est une finale et c'est le match que tout le monde veut voir »*. Pour lui, il est normal que les Tigres du Sud disputent la finale dans leur enceinte fétiche : *« Johor a participé à de nombreuses finales au stade Bukit Jalil, comme les deux finales de la Coupe de Malaisie et la Coupe de la fédération la saison passée. Pour une fois, c'est à notre tour de voyager pour assister à la finale »*.

Alors que le coup d'envoi approche, Stuart Ramalingam, le président de la Ligue de Football Malaisienne, présente le trophée tant convoité au public, puis les deux équipes pénètrent sur la pelouse et s'alignent respectueusement devant le trophée. L'ambiance est déjà forte grâce aux *Boys of Straits*, les ultras de JDT, qui s'époumonent. Ils déploient un spectacle avec un homme en costume, casquette sur les yeux, qui domine la tribune aux couleurs rouge et bleue. Du côté des supporters de Kuala Lumpur City, quelques drapeaux rouge et blanc sont exhibés, mais rien d'extraordinaire.

"L'AMBIANCE EST DÉJÀ FORTE GRÂCE AUX BOYS OF STRAITS, LES ULTRAS DE JDT, QUI S'ÉPOUMONENT. ILS DÉPLOIENT UN SPECTACLE AVEC UN HOMME EN COSTUME, CASQUETTE SUR LES YEUX, QUI DOMINE LA TRIBUNE AUX COULEURS ROUGE ET BLEUE"




## DES MALAIS, PEU DE CHINOIS ET D'INDIENS

En première mi-temps, Johor Darul Ta'zim s'octroie la possession de balle, mais l'organisation de l'équipe de Kuala Lumpur frustre les Tigres du Sud qui ne trouvent pas la faille. Le club de la capitale se procure même une magnifique occasion au quart d'heure de jeu. Il faut préciser que l'entraîneur de KLC est une vieille connaissance du football local. Le Croate Bojan Hojak a commencé sa carrière de coach en Malaisie en 2006 et il a remporté le titre en 2015 avec JDT. Ce soir, il espère créer la surprise.

## « JOHOR BAHRU, CAPITALE DU FOOTBALL MALAIS ? »

Depuis 2014, l'équipe de l'état de Johor, plus connue sous le nom de Johor Darul Ta'zim FC, écrase le championnat malaisien. Fondé en 1972 comme PKENJ FC, le club change d'identité en 1996 et devient le Johor FC. En 2012, l'état de Johor décide de fusionner le Johor FC et le Johor FA. En 2013, le Johor Darul Taz'im FC nait. En 2014, sous l'impulsion de l'entraîneur Bojan Hojak, JDT remporte le premier titre de champion de Malaisie de son histoire. Depuis lors, le club domine le championnat (9 titres consécutifs). Les Tigres du Sud ont également gagné trois Coupes de Malaisie et trois Coupes de la fédération, ainsi qu'un titre continental en l'occurrence la Coupe de l'AFC (l'équivalent de la Ligue Europa) en 2015. |

Lorsque l'arbitre siffle la mi-temps sur le score de 0 à 0, les spectateurs semblent ravis du spectacle. Il y a de nombreuses supportrices dans les gradins, c'est le cas de Fiera. Selon elle, *« la plupart des femmes présentes suivent leur mari, mais elles sont aussi intéressées par ce sport car le niveau du football local est devenu très bon »*. Petite curiosité, l'immense majorité de la foule est d'origine malaise. Il y a peu de Chinois et d'Indiens, les deux autres composantes de la population. Pour Sherif, qui a revêtu le maillot aux couleurs des Tigres du Sud et lui-même d'origine indienne, cela dépend du jour de la semaine. *« En Malaisie, la plupart des Indiens préfèrent le football, ils sont peu nombreux à jouer au cricket. Si nous jouons le samedi, il y a plus d'Indiens car c'est un jour férié. »*

"IL Y A DE NOMBREUSES SUPPORTRICES DANS LES GRADINS, C'EST LE CAS DE FIERA. SELON ELLE, *« LA PLUPART DES FEMMES PRÉSENTES SUIVENT LEUR MARI, MAIS ELLES SONT AUSSI INTÉRESSÉES PAR CE SPORT CAR LE NIVEAU DU FOOTBALL LOCAL EST DEVENU TRÈS BON »*"

La deuxième période reprend et voit le milieu de JDT, Nathaniel Shio Hong, ouvrir la marque à la 65e minute d'un magnifique tir en dehors de la surface qui finit dans la lucarne. La foule célèbre le but et huit minutes plus tard, sur un cafouillage dans la surface de réparation de Kuala Lumpur City, l'attaquant argentin Leandro Velazquez en profite pour doubler la mise. Les Tigres du Sud lèvent le pied lors de la dernière demi-heure et s'imposent tranquillement.

Au coup de sifflet final, les *Boys of Straits* chantent encore plus fort et remercient leurs joueurs pour cette victoire. Le onze de Kuala Lumpur défile devant la Coupe, la tête basse, et reçoit son lot de consolation, une médaille de la finale. Ambiance radicalement différente au moment où le n°9 des Tigres du Sud, l'Espagnol Jordi Amat, se voit remettre la précieuse Coupe. Il se dirige vers l'estrade montée pour l'occasion et brandit le trophée, entouré de ses coéquipiers. JDT vient d'ajouter une ligne à son palmarès déjà chargé. |

# BOJAN HOJAK

## « NOUS SOMMES TRÈS LOIN DU NIVEAU DES CLUBS EUROPÉENS »

**Passé par le Cambodge, la Chine ou l'Indonésie, Bojan Hojak a effectué une grande partie de sa carrière d'entraîneur en Malaisie où il a débuté. Le technicien croate a profité de ses différentes expériences (UPB-Myteam, Kelantan, JDT, Kuala Lumpur City, sélection U19) pour se construire un palmarès : une promotion en MSL, deux titres de champion, deux Coupes de Malaisie et deux Coupes de la Fédération. Interview.**

**Comment avez-vous préparé cette finale contre JDT, qui domine outrageusement le football en Malaisie ?**

*Il faut savoir que nous les avions battus en 2021 lors de la finale de la Coupe de Malaisie. En championnat il est quasiment impossible de rivaliser avec eux, mais sur une finale, tout est possible. On a évolué en bloc resserré en laissant peu d'espaces. Le plan de jeu était de se montrer patient, malheureusement on a raté deux occasions lors de la première mi-temps et le goal fantastique de JDT a changé le cours de la partie.*

**Qu'est-ce qui manque au football malaisien pour améliorer son niveau ?**

*Il manque de nombreuses choses, comme de véritables centres d'entraînement. À l'exception de JDT, Selangor et Kuala Terranganu, les clubs ne disposent pas de ces infrastructures. Il n'y a pas assez de clubs, donc cela réduit le nombre de joueurs talentueux. Entre 13 ans et 17 ans, il n'y a pas de championnat, uniquement des écoles sportives. Nous sommes donc très loin du niveau des clubs européens.*

**JDT écrase le championnat local depuis 2014. Pensez-vous que cela peut nuire au développement du football en Malaisie ?**

*Oui, cela peut avoir un impact négatif car certains sponsors se détournent du championnat. Cependant, le prince gère son club d'une très bonne manière, comme cela se fait dans les clubs professionnels. Le problème, c'est que les autres clubs en Malaisie ne font pas la même chose.*

INTERVIEW

# -ARN SOUQ

# « UNE CARRIÈRE NE TIENT PAS À GRAND-CHOSE »

Nouveau joueur des Chicago Fire depuis quelques mois, Arnaud Souquet vit son rêve américain dans l'Illinois après différentes expériences en France. Pour Onze Mondial, le latéral droit revient sur sa belle aventure en MLS et sur son parcours atypique, lui qui a failli passer à côté d'une carrière professionnelle.

• Propos recueillis par **Thomas Salis** - Photo **@a.souquet2, Daniel Bartel** & **Chicago Fire** •

AUD
UET-

**En janvier dernier, tu as décidé de quitter la Ligue 1 pour rejoindre Chicago. Pourquoi ce choix ?**
J'avais envie depuis quelques années de jouer à l'étranger, dans un championnat hors d'Europe. Les États-Unis, c'est un endroit qui m'a toujours attiré, je fais partie de cette génération bercée par le rêve américain. Grâce à Montpellier qui a facilité le processus, j'ai pu assouvir cette envie de jouer dans une franchise américaine. Depuis quelques années, c'est un peu plus difficile d'y entrer car ils ont changé la politique de recrutement. La MLS cherche moins de joueurs autour de la trentaine, les Américains veulent plus de jeunes pépites.

**Que retiens de tes quatre années à Montpellier ?**
J'ai beaucoup de bons souvenirs à Montpellier. On a réalisé de très bonnes années malgré la saison passée où cela a été un peu plus difficile. Je suis vraiment content que le club se soit sauvé notamment pour le président et tous ceux qui l'entourent comme Michel Mézy, Bruno Carotti ou encore Philippe Delaye. C'est vraiment un club familial comme on peut l'entendre, c'est une institution où les dirigeants aiment et sont proches de leurs joueurs. Sur le plan sportif, j'ai de très bons souvenirs, avec Michel Der Zakarian et Olivier Dall'Oglio, on a terminé 6e et 8e malgré un budget moindre par rapport aux concurrents. J'ai disputé plus de 100 matchs avec Montpellier donc c'est une période qui m'a forcément marqué.

**Comment se passe la vie à Chicago avec ta famille ?**
Chicago, c'est la troisième plus grande ville des États-Unis derrière Los Angeles et New-York. C'est une ville avec beaucoup de buildings, des autoroutes, du monde… C'est immense. On a la vue sur le lac, c'est génial, on pourrait croire que c'est la mer tellement c'est grand. On prend nos marques, les enfants sont rentrés à l'école. Le coût de la vie est très élevé, ce qu'il a fallu prendre en compte. C'est une ville qui bouge beaucoup et il y a plein de choses à faire.

**Comment s'est déroulée l'adaptation dans le vestiaire et sur le terrain ?**
L'adaptation dans le vestiaire a été difficile dans le sens où il n'y avait pas de francophones. Ce n'était pas plus mal pour moi car ça m'a permis de m'y mettre complètement pour apprendre la langue. J'avais quelques bases d'anglais, mais il a fallu un bon mois pour m'adapter totalement. Mon intégration au club s'est faite naturellement en raison de mon

"L'ADAPTATION DANS LE VESTIAIRE A ÉTÉ DIFFICILE DANS LE SENS OÙ IL N'Y AVAIT PAS DE FRANCOPHONES. CE N'ÉTAIT PAS PLUS MAL POUR MOI CAR ÇA M'A PERMIS DE M'Y METTRE COMPLÈTEMENT POUR APPRENDRE LA LANGUE"

"J'AI RÉUSSI À FAIRE LA DIFFÉRENCE SUR LES PASSES DÉCISIVES ET EN MARQUANT DANS LES COUPES, LE PROCHAIN OBJECTIF EST D'INSCRIRE UN BUT EN MLS"

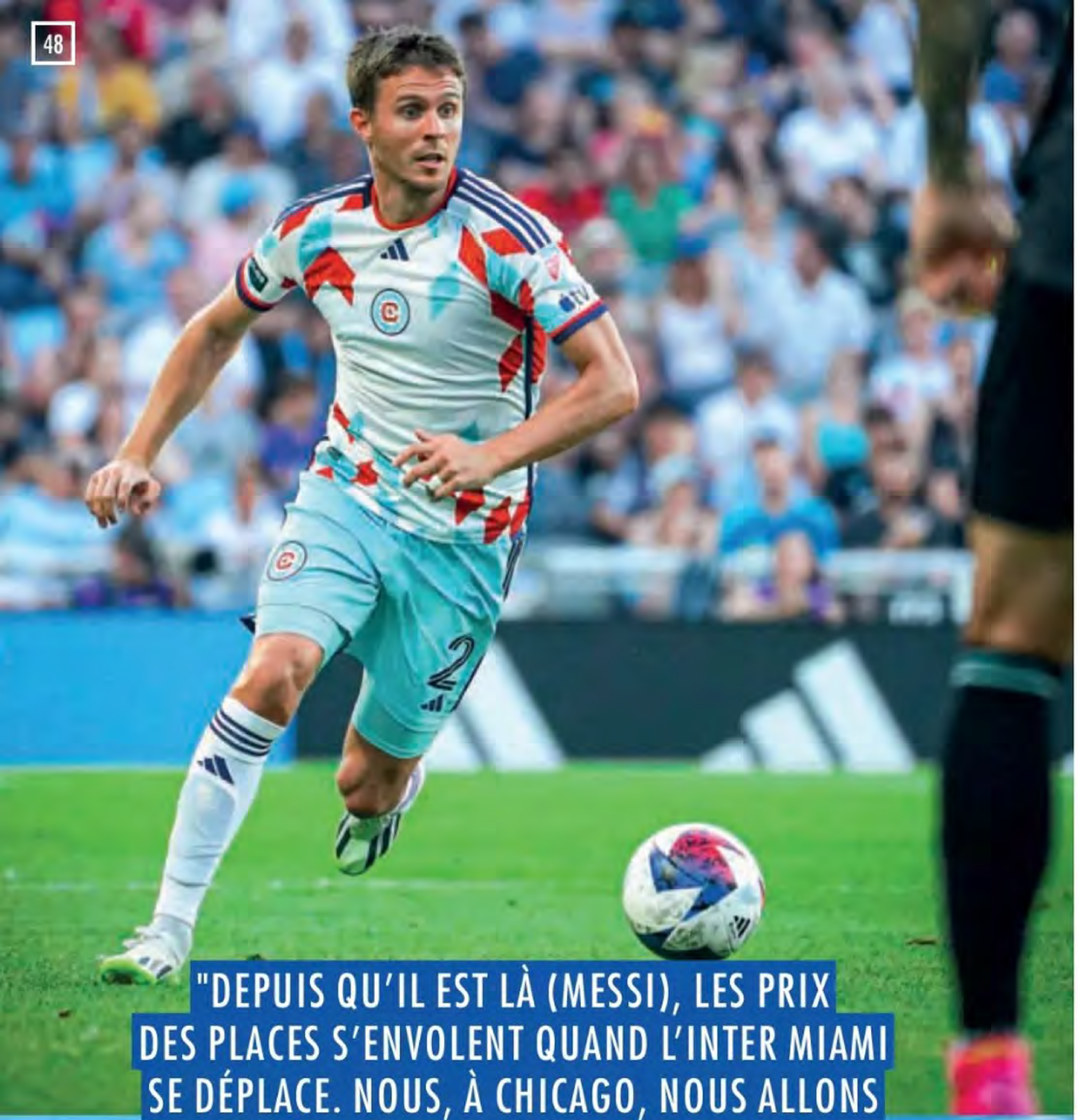
implication et de mes performances sur le terrain.

**Buteur, mais également passeur… Ça se passe plutôt bien pour toi ?**
Franchement c'est une bonne première saison avec un changement de pays, de continent, de culture foot… En terme de statistiques, ce n'est pas mal du tout. J'ai réussi à faire la différence sur les passes décisives et en marquant dans les Coupes, le prochain objectif est d'inscrire un but en MLS. J'espère que je vais pouvoir continuer sur ma lancée en se qualifiant pour les play-offs, ça serait vraiment beau.

**Après plus de six mois aux États-Unis, comment juges-tu le niveau de la MLS ?**
C'est un championnat assez homogène. C'est physique mais pas au sens de la Premier League. Je parle de l'effort, il y a par exemple beaucoup de courses à haute intensité. La plus grande différence ici, c'est que, tactiquement et techniquement, il y a plus d'erreurs. Les lacunes sont compensées par une grande générosité, un effort physique à toute épreuve. Pour les Américains, deux mi-temps de 45 minutes, c'est énorme, trop long. Le fan qui vient au stade est habitué au baseball et au basketball où ça bouge beaucoup. Au foot, on ne peut pas avoir que des situations où il y a des buts, du spectacle. Je pense qu'il faut laisser un peu de temps aux Américains pour s'adapter, comprendre ce côté tactique et prendre du plaisir à regarder les matchs. Ensuite, sur l'accompagnement et les installations, on est quasiment au même niveau que des tops clubs en France où en Europe.

**Quelle est la place du "soccer" dans la société américaine ?**
C'est un sport qui essaye de grandir, de se faire sa place dans un milieu où c'est le football américain, le basketball et le baseball qui dominent. Les Américains utilisent les mêmes codes pour attirer du monde. Le football aux États-Unis, c'est un show. La MLS est un championnat qui grandit et la Coupe du Monde 2026 risque de changer les choses. Il va y avoir un gros coup de projecteur et le pays s'y prépare petit à petit.

**Vous jouez au Soldier Field, une enceinte de 61 500 places, raconte-nous l'ambiance autour du club ?**
Le Soldier Field, c'est le stade du football américain où les Bears de Chicago évoluent. Nous jouons nos matchs à domicile là-bas et la saison de NFL débute quand la MLS se termine. C'est un stade qui peut accueillir 61 500 personnes mais quand on joue, on ne dépasse pas les 15/16 000 spectateurs. Parfois, ça sonne un peu creux, c'est vrai, mais c'est voué à évoluer car il y a un gros travail effectué. Au début des matchs, il y a l'hymne américain, des feux d'artifices, des animations… Le stade se situe en plein centre-ville et tout est fait pour qu'une *« fanbase »* se développe à Chicago.



"DEPUIS QU'IL EST LÀ (MESSI), LES PRIX DES PLACES S'ENVOLENT QUAND L'INTER MIAMI SE DÉPLACE. NOUS, À CHICAGO, NOUS ALLONS BIENTÔT LES RECEVOIR ET LE STADE SERA PLEIN POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL NE RESTE DÉJÀ PLUS BEAUCOUP DE TICKETS"

**Il y a quelques semaines, Lionel Messi a débarqué en MLS. De l'intérieur, tu sens que l'engouement est différent ?**
C'est un énorme choc surtout depuis l'intérieur. Déjà sur le plan sportif, l'Inter Miami, depuis l'arrivée de Lionel Messi, est sur une série de plusieurs victoires alors qu'ils étaient au fond du trou. Depuis qu'il est là, les prix des places s'envolent quand l'Inter Miami se déplace. Nous, à Chicago, nous allons bientôt les recevoir et le stade sera plein pour la première fois, il ne reste déjà plus beaucoup de tickets.

**Un premier titre avec Chicago pour tes débuts, ça serait beau ?**
Oui, bien sûr *(rires)*. Maintenant, ça ne peut être que par le biais du championnat, mais cette année, l'objectif va être de se qualifier pour les play-offs. C'est une volonté du club de retrouver le top de la MLS. Cela fait plus de huit ans que le club n'a pas dépassé ce stade du tournoi, ça coïncide avec le départ de Bastian Schweinsteiger. Il nous reste une dizaine de matchs, se qualifier pour les play-offs, ça serait beau et c'est mon premier objectif avant de gagner un titre avec Chicago.

**À 31 ans, vivre son rêve dans le football, c'est beau surtout quand on se souvient que tu étais au chômage en 2014…**
C'était très compliqué. J'arrivais à la fin de mon contrat avec le LOSC et je pensais retrouver un club, ce qui n'a pas été le cas. J'ai réalisé tout le stage de l'UNFP et cela a été très difficile, car c'est une réelle remise en question. J'ai dû retourner vivre chez mes parents, je n'avais plus mon appartement à Lille. Je me suis accroché. J'ai eu à l'époque une opportunité de jouer à Drancy en CFA, j'y suis allé pour obtenir du temps de jeu. J'avais un deal avec eux qui était de me laisser partir si je trouvais un challenge plus haut. Finalement, j'ai eu un petit peu de chance. En octobre, je signe au Poiré-sur-Vie, en National, et l'aventure repart. Et derrière, tout s'enchaîne très rapidement, car l'année d'après, je file à Dijon en Ligue 2…

**Cette situation difficile a dû te tracasser. Sur quoi t'es-tu appuyé pour rebondir ?**
Mentalement, cela a été compliqué, mais je n'ai jamais lâché. Il faut se dire la vérité, avec ma famille, on n'a pas été loin de se dire : *« On va lâcher l'affaire, trouver une école, un travail… »*.

"TANT QUE MON CORPS SUIT, JE VEUX JOUER !"

C'est là que tu vois qu'une carrière ne tient pas à grand-chose. Je me posais beaucoup de questions, j'ai douté… Mais quand le deuxième train passe, il faut savoir saisir sa chance et donner encore plus que la première fois. Le discours était simple : soit ça marche dans les quatre années à venir et tu repars, soit le monde professionnel est terminé. C'est comme ça que j'ai su rebondir…

**Derrière, tu rebondis à Nice. On peut dire que c'est l'apogée de ta carrière sportive ?**
À Nice, la première année, c'est la plus aboutie en termes de statistiques, de performances, de résultats. Ils sortaient d'une saison où ils avaient accroché la Ligue Europa et personne ne pensait nous voir aussi haut. Presque toute l'année, on se bat pour le titre, jusqu'au mois de mars où les deux belles équipes du PSG et de Monaco prennent le dessus. Cette saison-là, on bat le record de points du club en Ligue 1 et on termine avec 10 points d'avance sur l'OL.

**À Nice, tu as côtoyé de très grands joueurs comme Mario Balotelli ou Dante. Est-ce quelque chose qui t'a fait progresser ?**
Je suis arrivé dans un groupe avec de vrais bons joueurs comme Mario Balotelli, Dante ou encore Younès Belhanda et des joueurs qui ont explosé par la suite comme Jean-Michaël Séri, Alassane Pléa, Wylan Cyprien… Dans ce vestiaire, il y avait des joueurs de très haut niveau et ça, forcément, ça fait progresser. Au quotidien, c'était génial de les côtoyer car ce sont des joueurs intéressants et avec un palmarès qui parle pour eux.

**À cette période, tu as même été présélectionné par Didier Deschamps, un regret de ne pas avoir joué avec les Bleus ?**
Je ne sais pas, il aurait certainement fallu faire une autre grosse saison avec l'OGC Nice pour être appelé. Mais franchement, être présélectionné, c'est quelque chose de beau, ma blessure m'a malheureusement gêné à l'époque pendant ma deuxième saison niçoise. Après, je n'ai pas de regret particulier et je trouve que c'est déjà pas mal d'être présélectionné avec les Bleus.

**À 31 ans, tu as signé trois ans à Chicago, tu as pour projet de continuer à jouer au-delà de cette date ?**
Tant que mon corps suit, je veux jouer. J'ai connu à Montpellier un joueur comme Hilton qui a joué à plus de 40 ans. Pareil à Nice, j'ai connu Dante qui approche de la quarantaine. Je vais repousser le plus loin possible ma fin de carrière. Si j'ai encore les jambes, jouer jusqu'à 36/37 ans au minimum, cela serait vraiment bien.

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

PORTRAIT

# GIANLUCA PRESTIANNI

# LE NOUVEAU "MESSI" QUI AFFOLE L'ARGENTINE

SURNOMMÉ "LA PULGUITA" EN RAISON DE SA RESSEMBLANCE AVEC LIONEL MESSI, GIANLUCA PRESTIANNI SUSCITE BEAUCOUP D'ATTENTES EN ARGENTINE À SEULEMENT 17 ANS. TALENTUEUX ET ATYPIQUE, LE JEUNE ATTAQUANT DU CA VÉLEZ SARSFIELD AFFOLE LES CADORS EUROPÉENS QUI RÊVENT DE LE SIGNER À SA MAJORITÉ. DIRECTION L'AMÉRIQUE DU SUD, À LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU JOYAU ARGENTIN DE FORTIN.

• **Par Thomas Salis** - Photo **Icon Sport** •

"SURNOMMÉ “LA PULGUITA” EN RAISON DE SA RESSEMBLANCE AVEC LIONEL MESSI, GIANLUCA PRESTIANNI SUSCITE BEAUCOUP D’ATTENTES EN ARGENTINE À SEULEMENT 17 ANS"

**"DANS LE UN CONTRE UN, IL EST INTÉRESSANT CAR IL EST TERRIBLEMENT EXPLOSIF"**

Son nom ne vous dit peut-être rien, mais c'est déjà la nouvelle idole de l'Argentine. Lui, c'est Gianluca Prestianni. Évoluant depuis son plus jeune âge à Vélez, club historique du pays et du continent, l'attaquant dispose d'un talent saisissant. À ses 15 ans, Prestianni est devenu le plus jeune joueur à jouer dans l'équipe réserve de Vélez, ce qui n'a pas manqué d'attirer l'attention de la presse. Depuis, il s'est imposé comme l'une des mascottes du Fortin avec lequel il a découvert la première division le 24 mai 2022, à 16 ans 3 mois et 24 jours, lors de la victoire 4-0 contre Estudiantes de La Plata, devenant là-aussi le plus jeune joueur de l'histoire de Vélez à participer à une rencontre avec les professionnels. L'entraîneur de l'époque, Julio Vaccari, l'avait lancé dans le grand bain à la 77e minute pour remplacer Joel Soñora. *« Tu as 15 minutes pour faire ce que tu veux. Profites-en »*, avait-il chuchoté au jeune joueur. Tout de suite, ses dribbles et sa prestance ont emballé le public de l'Estadio José Amalfitani. Avec seulement une trentaine de rencontres à son actif dans l'élite, *« La Pulguita »* affiche déjà une maturité et une sérénité étonnantes à son âge. *« Je ne sais pas si Gianluca est conscient de ce qu'il fait et de ce qu'il représente,* expliquait récemment l'actuel entraîneur de Vélez, Gallego Méndez, stupéfait par son joyau. *Je ne sais pas quel est son plafond. Il a beaucoup de caractère pour un jeune. Quand vous lui parlez, on dirait qu'il joue en première division depuis cinq ans. »*

## « GIANLUCA SUIT LES TRACES DE KUN AGÜERO ET JAVIER SAVIOLA »

À Buenos Aires, dans le quartier de Liniers, lorsque le nom de Gianluca Prestianni circule, les observateurs de Vélez ne cachent pas leur émerveillement. *« C'est l'un des joyaux les plus importants du club depuis des années. Nous pouvons le mettre à la hauteur de ce qu'a généré Thiago Almada à l'époque ou encore Nicolas Dominguez. Il y a beaucoup de confiance placée en lui, l'attente est grande »*, certifie Valentin Mirarchi, journaliste pour Olé et spécialiste de Vélez. Une opinion partagée par Mariano Rao, directeur d'un média spécialisé sur le club argentin, nommé *"El Fortín de Vélez"*. *« Gianluca est l'une des meilleures révélations de la dernière décennie dans le football argentin. Il est difficile d'être aussi complet à seulement 17 ans, il suit les traces de Kun Agüero et Javier Saviola »*, assure ce passionné de Vélez.

## LA RESSEMBLANCE AVEC MESSI

En raison de sa petite taille (1m66) et de son goût pour le dribble, les fans de Vélez lui ont rapidement attribué le surnom de Pulguita (le petite puce) en référence à Lionel Messi. Cependant, Gianluca Prestianni est loin d'avoir un profil identique au septuple Ballon d'Or. *« La comparaison avec Messi est absurde »*, affirme-t-on du côté d'El Fortín de Vélez, et à Olé, c'est le même discours : *« Absolument personne ne peut être comparé à Léo »*. Pas de quoi nier pour autant les qualités fantastiques du nouveau phénomène. *« Dans le 1 contre 1, il est intéressant car terriblement explosif. Contrairement à ce que les gens pensent, il n'est pas faible physiquement, il peut tenir le ballon,* détaille d'abord Valentin Mirarchi. *Son meilleur poste est quand il colle la ligne, c'est là où il est le plus décisif car c'est un véritable ailier. L'une de ses meilleures qualités reste son jeu de passes courtes, qui lui permet de se débarrasser des adversaires très facilement. Son excellente lecture du jeu et ses dribbles dans les petits périmètres le rendent aussi très intéressant. »*

"SON MEILLEUR POSTE EST QUAND IL COLLE LA LIGNE, C'EST LÀ OÙ IL EST LE PLUS DÉCISIF CAR C'EST UN VÉRITABLE AILIER. L'UNE DE SES MEILLEURES QUALITÉS RESTE SON JEU DE PASSES COURTES, QUI LUI PERMET DE SE DÉBARRASSER DES ADVERSAIRES TRÈS FACILEMENT"

"L'EUROPE EST PRÉVENUE, ET DEVRAIT DÉCOUVRIR DÈS 2024 LE PHÉNOMÈNE GIANLUCA PRESTIANNI"

## VÉLEZ, L'AMOUR FOU

Fils d'un socio de Vélez, Gianluca Prestianni détient un lien très fort avec son club. Depuis sa naissance, il supporte l'écurie basée à Liniers et de nombreuses photos circulent sur les réseaux sociaux à son sujet. En maillot de Vélez à l'âge de 4 ans dans les tribunes, dans sa maison ou encore en train de fêter ses anniversaires, le natif de Ciudadela ne manque jamais une occasion de clamer son amour envers l'ancien vainqueur de la Copa Libertadores. Toutefois, l'histoire d'amour prend un tournant particulier à la fin du mois de juillet, après la défaite à Huracan (1-0) à l'occasion du dernier match de championnat. Plusieurs supporters ont manifesté leur mécontentement et s'en sont pris aux joueurs après leur saison catastrophique. Gianluca Prestianni en a fait les frais, attaqué par des membres d'une barra brava. Frappé au visage et menacé de mort, l'ailier de 17 ans a raconté sa très malheureuse aventure à la télévision argentine. Selon la presse locale, dépité et apeuré, il aurait demandé à quitter le club mais il fait face à un vrai problème juridique. *« Il n'aura que 18 ans en janvier, il ne peut pas rejoindre l'Europe avant cette date »*, affirme Mariano Rao, directeur d'El Fortín de Vélez. *« D'après ce que je sais, il ne sera pas cédé avant cette date, et Vélez ne le vendra jamais à un club du championnat argentin, ce n'est pas dans leur politique de faire cela »*, relate-t-on du côté d'Olé. Sur les radars du Real Madrid et du Barça l'hiver dernier, c'est bien Benfica qui tiendrait la corde dans ce dossier pour un transfert aux alentours des 12 millions d'euros. Rejoindre le cador du championnat portugais serait le choix parfait. *« Je ne suis pas sûr que signer au Barça ou Real Madrid soit une bonne idée pour lui malgré le fait qu'ils peuvent le prêter. Je doute qu'un garçon de 17 ans puisse avoir une place dans une équipe pleine de stars comme le Real Madrid ou Barcelone. L'offre de Benfica peut être un bon compromis pour le joueur et le club qui pourrait gratter quelque chose à la revente de ce dernier »*, annonce Valentin Mirarchi. L'Europe est prévenue, et devrait découvrir dès 2024 le phénomène Gianluca Prestianni.

## « QUAND IL N'A PAS DE COÉQUIPIERS AUTOUR DE LUI, IL EST FRUSTRÉ, IL SE MET EN COLÈRE »

Tatoué une bonne partie du corps, hargneux, ne rechignant jamais à l'effort… Le physique et le caractère trempé de Gianluca collent bien à la grinta typique du joueur sud-américain. Sa forte personnalité sur le terrain et en dehors peut s'avérer un avantage comme un défaut. « *Il n'hésite pas à demander le ballon dans les moments difficiles. À seulement 17 ans, il a le courage de prendre les choses en main. Quand il n'a pas de coéquipiers autour de lui, il est frustré, il se met en colère* », raconte Valentin Mirarchi « *J'insiste sur le fait que cela peut être bon ou mauvais, mais il n'aime pas sortir du terrain, même quand Vélez a gagné le match… En zone mixte, il est souvent très critique même lorsqu'il a marqué ou délivré une passe décisive. Il se frustre vite, ce qui montre sa grande ambition, mais il faut qu'il apprenne à se canaliser* » reconnaît le journaliste. Habitué à convoquer les jeunes pousses au berceau, l'Albiceleste risque bientôt de se pencher sur le cas de Gianluca Prestianni, aujourd'hui cantonné aux sélections jeunes de l'Argentine. Car il faut également faire face à la concurrence de l'Italie, déjà prête à récupérer le prodige. À l'image de ce qu'elle avait fait pour Mateo Retegui naturalisé transalpin, la Nazionale garde un œil sur le joueur. Juste avant sa démission du poste d'entraîneur, Roberto Mancini aurait même contacté son entourage, mais le joueur rêverait bien de porter le maillot de l'Albiceleste comme le précise D Sports Radio en Argentine. Ouf ! Tout un pays peut respirer. |

"À L'IMAGE DE CE QU'ELLE AVAIT FAIT POUR MATEO RETEGUI NATURALISÉ TRANSALPIN, LA NAZIONALE GARDE UN ŒIL SUR LE JOUEUR. JUSTE AVANT SA DÉMISSION DU POSTE D'ENTRAÎNEUR, ROBERTO MANCINI AURAIT MÊME CONTACTÉ SON ENTOURAGE, MAIS LE JOUEUR RÊVERAIT BIEN DE PORTER LE MAILLOT DE L'ALBICELESTE COMME LE PRÉCISE D SPORTS RADIO EN ARGENTINE"

## UN GOLAZO EN GUISE D'APÉRITIF

Marquer, c'est un véritable métier. Inscrire son premier but chez les professionnels est souvent l'élément déclencheur d'une grande et belle carrière. Lors d'une soirée du 22 mars 2023, dans l'antre mythique de l'Estadio José Amalfitani, alors que Gianluca venait à peine de fêter ses 17 ans, le joyau de Liniers a époustouflé les fans de Vélez et les suiveurs du football argentin. Opposé à l'équipe de Central Cordoba, "Le Fortin" mène 3 à 0 et l'entraîneur décide d'incorporer l'enfant du club à la 78ème minute. Après un quart d'heure où il met au supplice plusieurs défenseurs adverses, Prestianni profite d'une contre-attaque meurtrière menée par son coéquipier brésilien, Lenny Lobato, pour recevoir le ballon aux abords de la surface avant d'éliminer le gardien d'un crochet dévastateur. Ça vaut bien une petite course vers le poteau de corner, maillot retiré. Dans un état second, il s'écroule de bonheur, félicité par ses coéquipiers. Dans les tribunes, Son père fond en larmes, ému de voir son fils marquer un but sous la tunique de son équipe favorite. Un premier but qui ne sera évidemment par le dernier. |

"INSCRIRE SON PREMIER BUT CHEZ LES PROFESSIONNELS EST SOUVENT L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR D'UNE GRANDE ET BELLE CARRIÈRE. LORS D'UNE SOIRÉE DU 22 MARS 2023, DANS L'ANTRE MYTHIQUE DE L'ESTADIO JOSÉ AMALFITANI, ALORS QUE GIANLUCA VENAIT À PEINE DE FÊTER SES 17 ANS, LE JOYAU DE LINIERS A ÉPOUSTOUFLÉ LES FANS DE VÉLEZ ET LES SUIVEURS DU FOOTBALL ARGENTIN"

## UNE FAMILLE EN OR

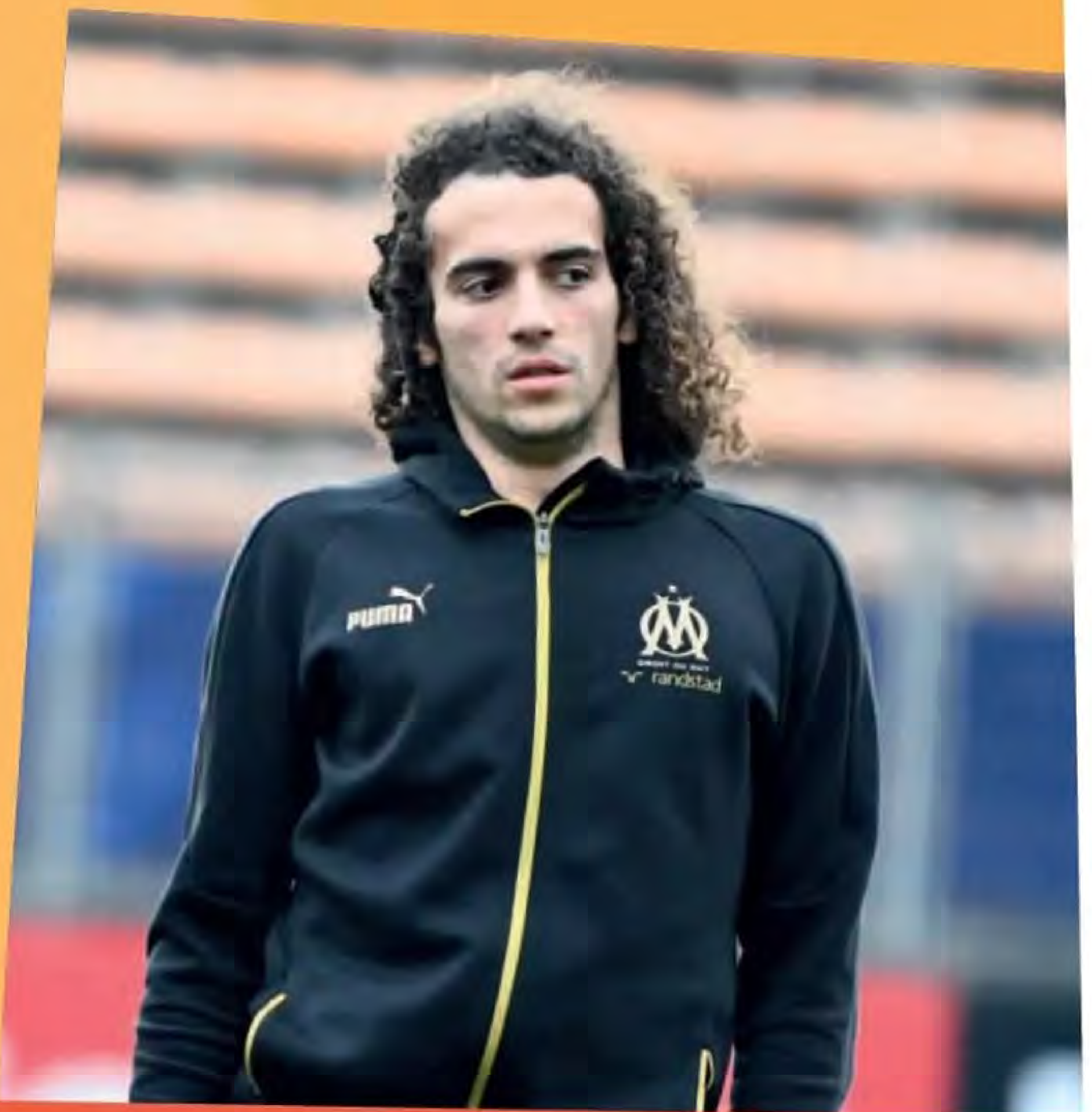
À l'heure où Lionel Messi participait à sa première Coupe du Monde en 2006, Gianluca Prestianni venait tout juste de naître. De quoi donner des idées à sa famille qui lançait ainsi Le projet *"Pulguita"*. En effet, le joyau albiceleste débute le football à seulement 3 ans au club de Juventud Unida de Ciudadela et son premier entraîneur n'est autre que Juan Carlos, son père. Le gamin, couvé et protégé par ses parents, traverse même l'Argentine d'est en ouest et du nord au sud pour participer à tous les tournois possibles et imaginables. *"Heureusement, j'ai une famille qui aime beaucoup le football et qui m'a toujours soutenu depuis tout petit, quand je n'avais rien et qu'ils m'emmenaient partout. Il y a des gens qui n'ont pas eu cette chance"*, a déclaré Gianluca Prestianni, reconnaissant envers les siens qui ont nettement participé à sa construction en tant que footballeur.

"À L'HEURE OÙ LIONEL MESSI PARTICIPAIT À SA PREMIÈRE COUPE DU MONDE EN 2006, GIANLUCA PRESTIANNI VENAIT TOUT JUSTE DE NAÎTRE"

# PAROLE À LA DÉFENSE

Le football est un sport d'équipe où s'il est capital de savoir bien attaquer, il est vital de savoir défendre. Défendre le but mais surtout défendre ses intérêts et ses idées. Défendre les siens. Défendre ce qui nous semble juste pour vivre et mourir ensemble.

• Par Ianis Periac •



## MATTÉO GUENDOUZI
## LE BAVEUX COURAGEUX

Multirécidiviste, Leonardo Balerdi passe sa vie sur le banc des accusés. Boulette sur boulette, placements approximatifs, erreurs de jugement, il a les poches pleines de cartes d'avocat. Il en a souvent besoin, on l'accuse de tellement de maux. Avec le temps, il a fini par en choisir un avec lequel il adore travailler : Mattéo Guendouzi.

**La défense :** Un jour, au centre d'entraînement de Marseille, les juges avaient décidé de tenir un procès ouvert au public. Évidemment, les mécontents sont venus nombreux. Il y en avait même un ou deux en grève de la faim tant que Balerdi jouerait pour crier leur désarroi. Bouclettes soyeuses, costume Armani, Maître Mattéo ne s'est pas démonté. *« Ne lui manque pas de respect. C'est un très très bon joueur. »* Seul face à la foule enragée. Un avocat à qui on peut faire confiance pour se battre jusqu'au bout. Un maître Verges qui adore les causes désespérées. Un homme solide. Tout ça dans un seul corps. Fort.

## KARIM BENZEMA
## LE BAVEUX INVISIBLE

La tête du coupable jusqu'à la moelle, Nueve n'a pourtant pas fait grand chose. Il n'a d'ailleurs rien dit et continué à travailler sans relâche. Sous la pression du public et des prestations de mammouth, on a même fini par le rappeler. C'était un piège. Un guet-apens. Des micros plein la chemise et 12 flics cachés dans la fourgonnette, il a été emmené directement dans la fosse aux loups. À 0h30. Par la petite porte, on lui a demandé de sortir. *« J'ai le droit à un avocat ? »* a-t-il demandé. *« Ferme ta gueule ! »* pour seule réponse.

**La défense :** On a attendu un jour. On a attendu deux jours. On a attendu une semaine. Et puis on s'est mis à compter en mois. Mais personne n'est jamais venu. Un avocat dans un beau costume d'invisibilité. Seul au monde, pain rassis, eau tiède, Wilson en pleine lucarne. Pas un coéquipier solide dans tout cet océan de bleu.

## PRESNEL KIMPEMBE
## LE COMMIS D'OFFICE

Dès qu'il y a un problème, il est toujours là. Le regard noir et les gros bras, prêt à intervenir pour les siens. Même pour ceux qu'il n'aime pas trop, s'ils portent le maillot, ils ont le droit d'être défendus. C'est un commis d'office, alors il passe sa vie au prétoire. Il le fait fièrement, c'est sa vocation.

**La défense :** Arrivé dans la mêlée, le torse bombé, il a les textes de lois sous le bras mais ne les maîtrise pas encore très bien, il sort d'école et le juge n'aime pas sa tête. Alors souvent, ça finit avec une sentence encore plus lourde que s'il n'était pas venu, mais comment lui en vouloir, c'est un soldat et il y a mis toute la bonne volonté du monde.

## CRISTIANO RONALDO
## LE FILS RÉVOLTÉ
### (QUI DÉCIDE DE SE PASSER D'UN AVOCAT)

Septembre 2003, dans le nord de l'Angleterre, Man United reçoit les bientôt Invincibles. Entre Arsenal et les Red Devils, la rivalité est de plus en plus intense. Alors quand Ruuuuuuuuuud Van Nistelrooy rate son penalty à la 93ème minute d'un match d'une âpreté sans nom qui se soldera par un 0-0, ce n'est pas un, ni deux mais bien tout le gang d'Arsenal qui lui tombe dessus. Gifle derrière la tête, poussées dans le dos, cris en plein visage, ce n'est pas du harcèlement, c'est un Gang Bang. Intolérable de faire ça sous les yeux de son fils.

**La défense :** Encore un peu d'acné, la nuque longue mais déjà les cojones qui sortent du short, CR7 ne peut pas assister à cet acharnement sans rien faire. Poings serrés, mâchoires tendues, il se jette dans la mêlée. *« Ne le touchez pas ou… ou… »* *« Ou quoi ? »* interrogent les hyènes en ricanant. Mais le reste du troupeau est arrivé et a dit *« Laissez le petit, laissez les tranquille. Ça va… Ça va… »* Et les choses sont rentrées dans l'ordre. Une jeune biche qui deviendra bientôt un lion.

## LIONEL MESSI
## LES MICROBES
### (QUI RENDENT LA JUSTICE EUX-MÊMES)

Numéro 10 albiceleste floqué dans le dos, Zé Pequeno est tout petit et ne parle pas beaucoup, mais possède des pieds impitoyables. Alors après tant d'années à échouer, il a fini par se créer une garde rapprochée prête à mourir pour lui et l'honneur de la Cité de Dieu. Mobylette et arme de poing cachée dans la manche, ils sont à peine pubères mais n'ont qu'un code d'honneur. Personne ne touchera à un cheveu de D10s.

**La défense :** Survoltés du matin au soir, les Microbes se baladent toujours en bande dans la cité. Il y a le détraqué, le congelé, le fou, le fou furieux et celui encore un peu plus fou, ils sont tous là pour protéger Messi et s'assurer qu'il puisse enfin se retirer. Ils le savent, pour ça, il faut d'abord gagner une Coupe du Monde. Alors, ils défoncent tous ceux qui se mettront sur sa route d'ici là. Et pour ça, il n'y a pas besoin d'avocat.

# - FRANCE

**60 / SNACK**
SAISON L1 2023-2024

**64 / INSTANT TACTIQUE**
GÉRARD PRÊCHEUR

**70 / FOCUS**
SCOUTING CAMP CHEZ ADIDAS

**78 / MY LIGUE 2**
AMINE SBAÏ

**80 / MADE IN FRANCE**
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

**84 / FOOT FÉMININ**
LÉA LE GARREC

adidas

**ATTENTION :** GROS SPOILERS À L'INTÉRIEUR.

# ON A (DÉJÀ) VU LA SAISON 2023-2024

La saison 86 de Ligue 1 est prête. Au cours de cet exercice mouvementé, vous retrouverez vos personnages préférés dans de nouvelles aventures passionnantes. Vous découvrirez également trois petits nouveaux que vous oublierez vers décembre à peu près. Une fois le charme du début rompu. Pour le reste, voici à peu près ce qui va se passer.

• Par **Ianis Periac** •

## SEPTEMBRE

Signé dans les dernières heures du mercato pour pallier le manque de créativité de l'effectif, Téji Savanier débarque à Paris en jogging Lacoste. Jaune. Gros millions sur le compte en banque, 92 clauses dans le contrat, il décide de rester vivre à la cité Gély. Golf GTI, 192 km/h de moyenne, il met 4h23 pour rentrer chez lui après chaque entraînement et match. Numéro 10. Savanier JR floqué sur le maillot, nouveau tatouage, nouvelle couleur. Mbappé est ravi, il a tout ce qu'il a demandé.

Pour leurs grands débuts en LDC, les hommes du RC Lens sont survoltés. Ce soir, ils reçoivent le Real Madrid, c'est les Corons, les grandes gueulantes à Franck Haise et les vagues en sang et or. Camavinga, Kroos et Tchouameni étaient prévenus mais ils n'étaient pas prêts. Ils ont bu la tasse tout le match. Chicotés, 3-0. En loges, Florentino Perez porte plainte contre le PSG et la Ligue 1. Il ne sait pas encore pourquoi.

À Lyon, Rayan Cherki fait 10 crochets de trop. Il rentre dans le mur.

## OCTOBRE

Emmené par un Téji Savanier en folie - 9 passes décisives déjà - le PSG survole le championnat. En LDC, c'est Feyenoord Rotterdam qui trinque. 4-0, quadruplé de Mbappé qui n'a toujours pas prolongé mais qui a désormais une tribune à son nom. Entré à la 87ème minute, Dembélé a reçu un chaleureux accueil du public pour sa première au Parc après sa blessure aux ischios. Rechute à la 88ème, il cède sa place à Asensio qui ne marque pas mais qui est bien coiffé.

À Marseille, c'est jour d'Olympico. Mais c'est aussi grève des bouchers et des maçons. La ville est en feu et personne n'y peut rien. Laurent Blanc dira quand même : *« Je crois que bon, quand on a Caleta Car qui en plus est en grève, la situation elle est difficile pour tout le monde »* avant d'aller chercher les restes de ses joueurs éparpillés sur la pelouse. 3-0, merci au revoir.

De son côté, Rayan Cherki a fait 9 crochets de trop. Il a coulé dans le vieux Port.

## NOVEMBRE

Toulouse - Le Havre. Une passe est réussie à la 57ème minute.

Pour la 13ème journée de Ligue 1, Strasbourg reçoit Marseille. Les Alsaciens sont la surprise de ce début de saison. Bien aidés par Malang Sarr, W. Fofana ou encore Cucurella prêtés par Chelsea, le club joue les premiers rôles. L'OM rate la marche et Pat Vieira entame sa troisième Flammekueche.

À Paris, c'est la crise du mois de novembre. Dembélé est blessé. Savanier JR s'est fait flasher sur l'autoroute, 0 point sur le permis, le club l'autorise à passer son stage à Montpellier, il est donc indisponible jusqu'à nouvel ordre. Contre Reims, le PSG établit néanmoins un nouveau record. 2 987 passes. 0 tir. Luis Enrique est heureux.

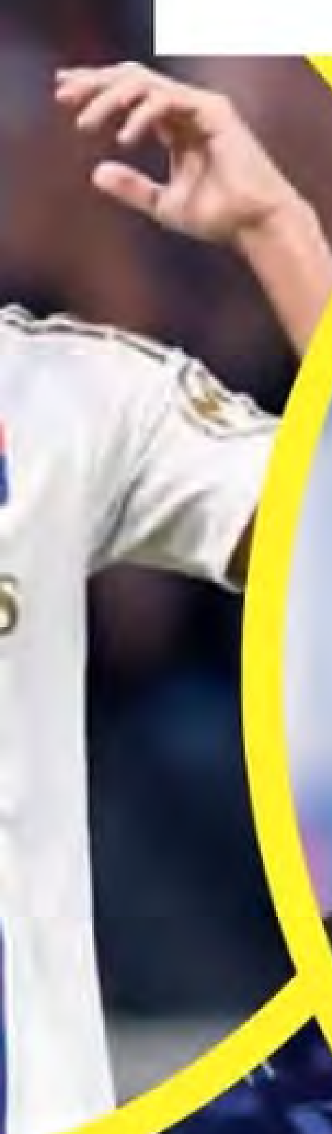
Au Groupama Stadium, Rayan Cherki fait 8 crochets de trop. Il se prend le parapet.

## DÉCEMBRE

Total Energies a racheté les droits de forage des poches de Kevin Danso et commence donc les recherches. 983 mètres de profondeur, ils ont retrouvé bien pliés et bien repassés - mais vivants - Kylian Mbappé, Terem Moffi et tous les autres. Ouf.

Malheureusement pour Lens, la réforme des retraites n°21 vient de passer et Guy Roux revient pour finir ses trimestres manquants. Franck Haise remercié, le RC Lens lâche son traditionnel 3-4-3 pour se tourner vers un 4-3-3 à l'ancienne. Trois places perdues au classement instantanément.

En vacances en Meurthe-et-Moselle, Rayan Cherki fait 7 râteaux de trop. Il rentre dans un Châtaignier.

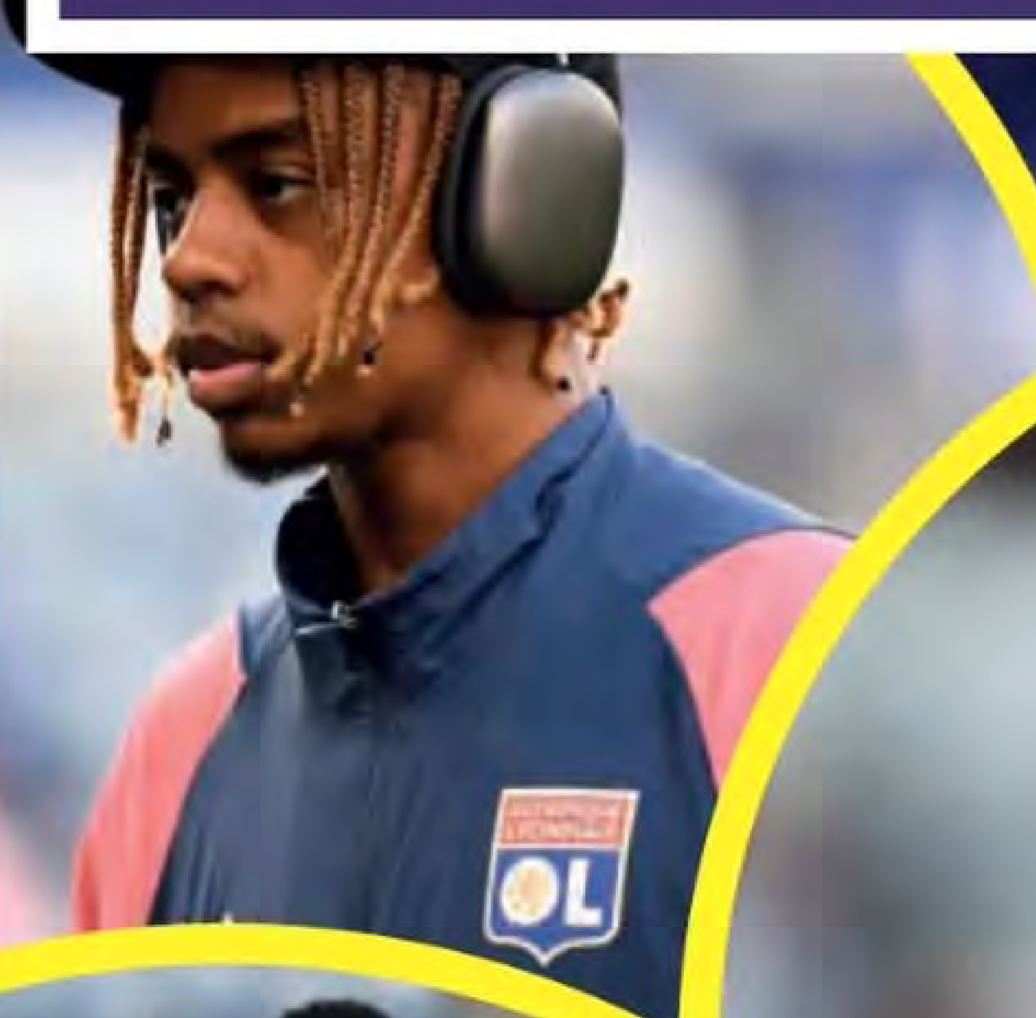


## JANVIER

Pour Noël, John Textor a reçu l'encyclopédie du football. Il découvre avec merveille la subtilité des règles de ce sport. *« Oh oh oh, I love the France and the Rillettes »* souffle-t-il en se léchant les doigts. Sur le terrain, Laurent Blanc cherche encore, mais doit bien l'avouer, les Pop Corn sont les meilleurs lyonnais de la saison.

En Coupe de France, Les Girondins de Bordeaux se font éliminer par le Belleville Football Beaujolais. Pas d'inquiétude, Gérard Lopez a un plan, trois caisses de Beaujolais dans le coffre contre deux de ses joueurs, il sort gagnant.

À Lyon, Rayan Cherki fait 4 crochets de trop et un passement de jambes superflu. Il rentre dans Barcola.



## FÉVRIER

Pour relancer l'intérêt du football, les pontes de l'UEFA se sont réunis cet hiver à Nyon. Ils ont décidé d'inclure les quatre meilleures équipes de la Saudi Pro League en LDC. Évidemment, le PSG tire Al-Hilal en huitième et se fait éliminer sur un triplé de Neymar. Dans la foulée, Mbappé annonce sa signature au Real la saison prochaine. Devant sa télé, Dembouz n'a pas compris mais a bien ri. Téji a tout compris mais n'a pas ri.

Dans le Rhône, Rayan Cherki fait 4 touches de balle inutiles. Il sort en touche.

## MARS

Jour de Classico sur la Canebière. Depuis sa défaite en LDC, le PSG est déboussolé en championnat. Lucas en profite pour changer de maillot discrètement. *« Marseille, ma ville, ma passion »* hurle-t-il en taclant Fabian Ruiz, poulet sans tête. Ugarte qui a vu tout ça du coin de l'œil ne supporte pas l'affront. Sept tacles à la gorge sur la même action, gifles distribuées, *« carton rouge mérité »* ose Paul Tchoukriel. Échauffourées et sortie de terrain en taclant et en emportant la pelouse avec lui. 0-0, match terminé. Un bon Classico à l'ancienne. Le plaisir des choses bien faites.

Côté médias, Thierry Henry en est à son 27ème même de la saison et Riolo demande à ce qu'on pénalise le mot Verratti.

À Lyon, Ryan Cherki fait 2 crochets de trop. Il se prend l'arbitre.

## AVRIL

Tombés dans les profondeurs du classement en championnat, le RC Lens de Guy Roux brille en LDC. Emmenés par un immense Sotoca, les Lensois éliminent le FC Séville en quart qui a une dérogation pour se rendre en Europa League.

En France, c'est Rennes qui profite des coups de mou conjugués du PSG et de Lens pour prendre la tête de la L1. Football léché, mouvements perpétuels et Kevin De Bruynigeaud à la baguette, Pep Génésio a la barbe qui blanchit et qui s'allonge à vue d'œil. Le GOAT au regard triste.

Chez lui, Ryan Cherki fait 1 crochet de trop. Il trébuche sur le chien.

## MAI

Téji Savanier a récupéré tous ses points sur son permis juste à temps pour finir meilleur passeur de l'exercice avec 26 assists. KM10 en profite pour battre le record de Skoblar avec 45 buts, il n'est pas champion, mais il peut partir heureux. Pour l'occasion, Nasser a privatisé le Champ-de-Mars, payé le feu d'artifice et signé le chèque de 300 M€ pour objectifs personnels atteints. Foutues astérisques cachées dans le contrat…

Dans les rues de Rennes, on est perdu. Personne ne sait réellement comment fêter un titre. Champion de France, qui l'eut cru ? On envoie huit émissaires à Nantes chasser des infos. *« Il faut envahir le terrain et boire quatre bouteilles de rhum chacun »* leur indique-t-on. Très bien. Ils le font et finissent à peine éméchés sans vraiment comprendre pourquoi.

À Wembley, Lens affronte City en finale de LDC. Taribo West - revenu, lui aussi, finir quelques trimestres - mange Erling Haaland. Ça a bon goût mais il le digère mal alors il le vomit - Braaaaauuuuut ! - au moment de fêter la victoire historique des Sang et Or grâce à un but de Djibril Cissé revenu chasser son 100ème but en Ligue 1. En tribune, Macron se félicite de sa réforme sans laquelle le football français n'aurait pas connu la plus belle page de son histoire. Tout le gouvernement prend donc fièrement des selfies durant la finale en se faisant livrer un Uber Eat par Roger et Micheline, 87 et 96 ans. #HardWorkAlwaysPay postent-ils sur tous les réseaux.

À Lyon, Ryan Cherki fait le nombre de crochets parfait. Il est prêt pour signer à Manchester City prendre la relève de KDB.

# L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

## GÉRARD PRÊCHEUR

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

# « LES GRANDES VICTOIRES S'OBTIENNENT GRÂCE À UN FORT ESPRIT D'ÉQUIPE »

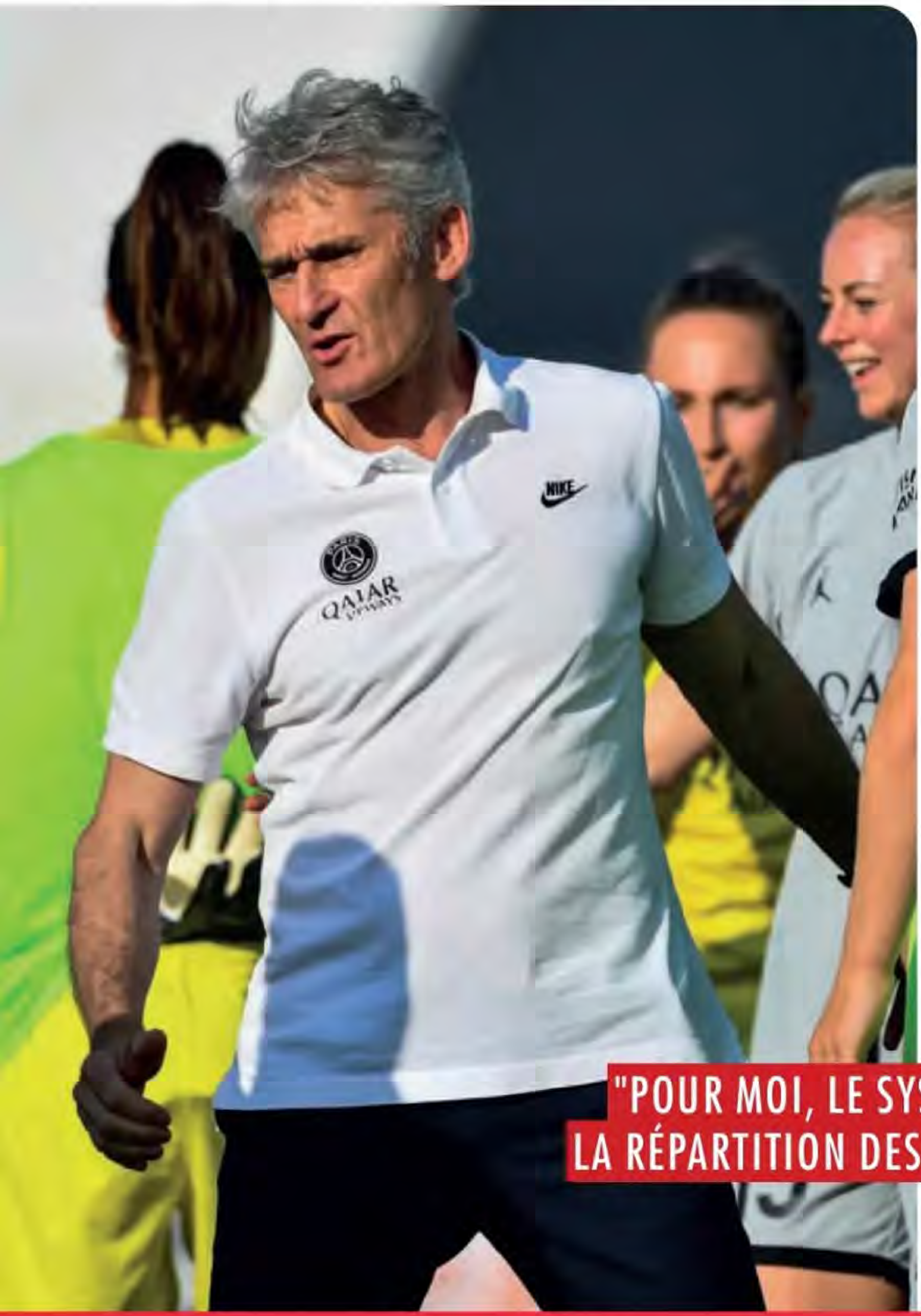
Pour lancer la nouvelle saison de sa rubrique *« Instant Tactique »*, Onze Mondial est parti à la rencontre d'un des plus beaux palmarès du football féminin : Gérard Prêcheur. Heureux de s'exprimer sur une thématique peu mise en avant selon ses dires, le technicien du PSG conclura : *« Ça faisait longtemps que je n'avais pas fait un retour sur mon métier, donc pouvoir le formaliser verbalement est un pur bonheur »*. Morceaux choisis.

## LA VENUE DANS LE FOOTBALL

*Je suis le dernier d'une famille de six enfants, dans ma Lorraine natale, près de Nancy. Mon père était maçon et passionné. Il était gardien de but, mais je ne l'ai pas connu joueur. Il était entraîneur du Racing Club Champigneulles. Je suis tombé dans la marmite très jeune, puisque toute ma famille était impliquée dans la vie du club de football dans lequel mon père entraînait. Ma mère était secrétaire, deux de mes frères jouaient au club. Je suis né dans une famille de footballeurs.*

## ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

*Je pense que c'est une vocation parce que j'ai commencé éducateur lorsque je jouais au niveau National, j'ai pris des responsabilités. J'avais passé tous mes diplômes d'éducateur et d'entraîneur, et au FC Valence, club de troisième division, j'ai pris en charge l'école de foot alors que j'étais joueur. J'étais encore jeune, j'avais 25-26 ans. J'ai continué de passer mes diplômes et à un moment donné, on m'a proposé de prendre l'équipe première. Je me suis retrouvé entraîneur en National à 29 ans.*




## LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

*Il y a quand même quelques exceptions. Je pense à Gérard Houllier, j'ai eu l'opportunité de l'avoir comme directeur technique national. Il n'a pas fait de carrière professionnelle, mais il a quand même réussi dans le football. Par contre, c'était un pédagogue puisqu'il était enseignant. Et puis, inversement, il y a de très grands joueurs qui n'ont pas réussi en tant qu'entraîneurs. Mais c'est vrai, la plupart des entraîneurs aujourd'hui ont vécu la pratique. Il faut vraiment bien pratiquer et ressentir le football pour le transmettre au mieux.*

## LES PRINCIPES DE JEU

*Je m'appuie sur une orientation de jeu, sur un projet de jeu. C'est quand même important cette notion de projet de jeu. C'est quoi un projet de jeu ? C'est un ensemble d'actions, de principes collectifs, de règles plutôt individuelles, relatifs aux orientations de jeu de l'équipe. C'est important d'avoir un projet de jeu, de maîtriser ces orientations pour que les joueuses ou joueurs sachent précisément quel type de jeu elles vont pratiquer et comment elles vont le pratiquer. Ça me fait penser à la notion de philosophie de jeu unitaire, une manière semblable de jouer. Il faut que toutes les joueuses aient les mêmes connaissances du jeu. Il faut qu'il y ait cette notion de flexibilité. Donc, il faut que ce projet de jeu soit précis. Le « must », c'est que toutes les joueuses soient capables de prendre les mêmes décisions dans une situation identique.*

## LE SCHÉMA TACTIQUE PRÉFÉRÉ

*Pour moi, le système de jeu, c'est la répartition des joueuses par ligne. Une fois qu'on a les orientations de jeu que je viens de vous présenter et qu'elles sont bien définies avec*

**"POUR MOI, LE SYSTÈME DE JEU, C'EST LA RÉPARTITION DES JOUEUSES PAR LIGNE"**

"L'IMPORTANCE DU MENTAL ET LE FACTEUR DE RÉUSSITE PERMETTENT À L'ADVERSAIRE DE L'EMPORTER, MÊME S'IL EST INTRINSÈQUEMENT INFÉRIEUR"

*les joueuses, on analyse les caractéristiques des joueuses. On regarde quelle est la répartition la plus pertinente, la plus adaptée à leurs caractéristiques et aux orientations de jeu présentées. À partir de là, on va s'appuyer sur un système plutôt qu'un autre. Pour moi, les deux systèmes compatibles avec mes orientations de jeu, adaptés au jeu de possession, c'est le 4-3-3 et le 3-5-2. Ils ont des caractéristiques communes avec ce jeu en triangle. Mais le plus important, ce n'est pas le système de jeu. Le système de jeu permet aux joueuses de mieux se situer sur le terrain et de mieux se situer les unes par rapport aux autres. Ce qui est important, c'est l'animation. Ce sont les relations que vous allez instaurer entre les joueuses.*

## LES JOUEUSES PASSENT-ELLES AVANT LE SYSTÈME ?

*Oui, ça me paraît évident, mais je sais que certains entraîneurs fonctionnent différemment. Il s'appuient sur un système de jeu, qu'ils maîtrisent très bien, et choisissent les joueuses en fonction de ce système de jeu. Il y a deux écoles, mais comme aujourd'hui, les entraîneurs ont moins la maîtrise sur le recrutement qu'à une certaine époque, je préfère accorder une priorité aux caractéristiques des joueuses pour choisir le système de jeu qui leur correspondra le mieux et qui correspondra le mieux aux orientations de jeu. Parce que, par contre, sur les orientations de jeu, là, je suis inflexible. Je n'ai jamais changé et je ne changerai pas.*

## LA MEILLEURE TACTIQUE GAGNE-T-ELLE SYSTÉMATIQUEMENT LA RENCONTRE ?

*Non. Et voilà ce qui fait la beauté du football. C'est un des seuls sports où ce n'est pas toujours le meilleur qui gagne. On le voit dans ces magnifiques compétitions que sont les Coupes : Coupe de France et Coupe d'Europe. En Coupe de France, on a régulièrement des surprises parce que le football le permet. À un moment donné, l'importance du mental et le facteur de réussite permettent à l'adversaire de l'emporter, même s'il est intrinsèquement inférieur. De manière générale, lorsqu'il y a une bonne équipe et une bonne adhésion des joueuses à un projet de jeu qui tient la route, la probabilité de remporter le match est très forte.*

## LA PART DE CHANCE SUR UNE RENCONTRE

*Il n'y a pas de notion de chance. La chance, c'est quand on obtient quelque chose alors qu'on ne le voulait pas. Là, j'utiliserais le mot réussite, quand il y a une surprise, lorsqu'un club d'une hiérarchie inférieure s'impose face à un club de hiérarchie supérieure, il le voulait. Il lui fallait de*

"LA PSYCHOLOGIE QUE J'AI CONNUE DANS LES ANNÉES 70 ET 80 ÉTAIT MOINS FORTE QU'AUJOURD'HUI. AUJOURD'HUI, LES JOUEUSES SONT HYPER MÉDIATISÉES"

*la réussite pour l'obtenir, mais ce n'est pas de la chance. Je préfère ce terme de réussite. Il y a des jours, on peut jouer trois heures sans mettre un but. D'autres jours, on va mettre un but d'entrée. Et ça va enclencher un capital confiance important à ce moment-là. Mais il y a un autre critère important au football, c'est l'arbitrage. Les surprises viennent souvent de l'arbitrage. Aujourd'hui, les scores sont souvent étriqués, avec un but d'écart, et on s'aperçoit qu'une décision malencontreuse d'un arbitre peut faire basculer un match. Il ne faut pas oublier ce paramètre-là. La saison dernière, le PSG et l'OL ont été éliminés de la Ligue des Champions à la suite de fautes d'arbitrage flagrantes.*

## LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

*On peut avoir le meilleur entraîneur avec les meilleures joueuses, ce qui va être source de succès ou d'insuccès, de performance ou de contre-performance, de victoire ou de défaite, c'est la relation qu'il va y avoir entre les deux. Donc, je dirais que le bon entraîneur, c'est celui qui va être capable d'instaurer un très bon relationnel entre lui et ses joueuses. Ensuite, ça va lui permettre sur un plan tactique d'obtenir l'adhésion de son groupe et d'obtenir sur un plan mental que les joueuses soient dans l'envie de jouer et de gagner.*

## L'ENTRAÎNEUR EST-IL PLUS PSYCHOLOGUE AUJOURD'HUI ?

*Il est obligé d'être psychologue surtout avec cette évolution du football. Quand j'étais joueur, les entraîneurs étaient beaucoup plus directifs, le joueur avait moins la capacité de s'exprimer. Sur le plan management, c'était moins difficile. La psychologie que j'ai connue dans les années 70 et 80 était moins forte qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, les joueuses sont hyper médiatisées. Ce sont des stars. Les matchs sont plus médiatisés, retransmis à la télé. Les agents sont là, ils ont une grosse influence sur l'attitude et le comportement des joueuses, ce qui complexifie énormément la tâche des entraîneurs. Et pour finir, le plus compliqué, ce sont les postes insérés entre l'entraîneur et le président. Quand j'ai démarré comme entraîneur, c'était un binôme, entraîneur-président. Les résultats provenaient souvent de la cohésion, de la complémentarité, de la complicité qu'il y avait entre le président et l'entraîneur. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas du tout. Je ne suis pas le N-1 par rapport au président, mais le N-4. J'ai un directeur sportif, on va dire qui est N-3 et je n'ai absolument aucun contact avec les décideurs, ce qui complexifie énormément la tâche. L'éloignement entre l'entraîneur et les décideurs complexifie les choses. Cette complexité fait qu'il faut faire preuve de beaucoup de psychologie.*

## LA DIFFICULTÉ DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RECHERCHE DU RÉSULTAT ?

*Les entraîneurs ont perdu de leurs prérogatives, ont perdu même de leurs pouvoirs, à tort, je dis bien à tort. Je pense que c'est une erreur colossale ! C'est l'orientation qui est prise aujourd'hui dans le monde du football, en tout cas en France, où l'entraîneur a été dévalorisé au même titre que les enseignants au niveau de l'éducation nationale. J'ai un ami entraîneur qui m'a dit : « J'ai été viré comme un malpropre alors que j'ai le prêt de ma maison à rembourser, je suis en difficulté depuis ce licenciement ». Je comprends qu'à un moment donné, le résultat et la peur de perdre puissent l'emporter sur ses orientations de jeu.*

## LA GESTION DE LA PRESSION

*Avec l'expérience, on gère mieux la pression même si je suis encore mauvais perdant. Sur le banc, c'est toujours difficile de gérer ses émotions, du fait de l'énorme frustration liée au rôle d'entraîneur, que ça soit au football ou dans les autres sports. J'aime bien cette phrase qui dit : l'entraîneur joue un jeu qui est joué par les autres. C'est frustrant. Pendant le match, il y a une frustration. Il faut avoir l'humilité de reconnaître que notre influence pendant le match est limitée, d'où l'importance d'être bon la semaine. Malgré cela, je gère bien la pression. J'ai rapidement appris que plus on veut du résultat, moins il faut en parler. C'est un bon principe de base. La deuxième chose, c'est qu'un entraîneur doit être importateur d'angoisse et exportateur d'espérance. C'est Jean-Pierre Monod, un psychosociologue qui n'est plus là et à qui je dois énormément, qui m'a inculqué ces deux principes. L'entraîneur est là pour rassurer. Déjà, si l'entraîneur a la pression, ce n'est pas bon. On a tous un peu la pression, il ne faut pas être hypocrite, mais il faut être capable de bien la gérer. Quand on arrive le jour du match, il faut bien la gérer. Avec l'âge et l'expérience, on y arrive mieux. Surtout, il ne faut jamais la communiquer aux joueuses. Voilà pour la pression. Et puis les échos, la difficulté, c'est qu'aujourd'hui, on est dans une société individualiste. Il y a tellement d'enjeux financiers. Sans parler des agents qui ont pris un tel pouvoir et une telle influence. À 80%, les agents ont une démarche exclusivement ou prioritairement individuelle. Les joueuses peuvent être prises entre deux feux, entre un discours de l'entraîneur qui prône le collectif et l'agent qui a une démarche exclusivement individuelle. C'est un combat au quotidien. De temps en temps, on va faire appel à leur loyauté, à leur bon sens, leur faire comprendre qu'elles doivent, par exemple, dissocier la vie en club et la vie en sélection. Quand elles sont au club, elles se donnent à fond pour le club, elles font confiance à l'entraîneur qui va être capable de les gérer pour qu'elles puissent être performantes aussi bien en club qu'en sélection. Et puis, quand le bon sens ne l'emporte pas, on peut opter pour un entretien individuel ou une non-convocation pour le match. C'est déjà arrivé, bien sûr. Dès que je sens que sur un plan tactique ou mental la joueuse peut porter préjudice à l'équipe, je reviens directement au collectif. C'est un argument fort pour faire les choix. Être mis en difficulté, c'est le job. Si on n'accepte pas d'être viré, il faut faire un autre métier. La difficulté des entraîneurs, elle se trouve plutôt au niveau amateur. En L1 et en L2, les contrats sont bétons, les clauses sont tellement précises, il y a tellement de bons conseillers, de bons avocats, du coup, l'entraîneur retombe toujours sur ses pattes. Moi, j'ai de la compassion pour les entraîneurs amateurs. C'est plus compliqué pour eux. Désolé d'être si long dans mes réponses, je suis très heureux de faire passer des messages. Je suis toujours convaincu que toutes les grandes victoires s'obtiennent grâce à un fort esprit d'équipe.* |

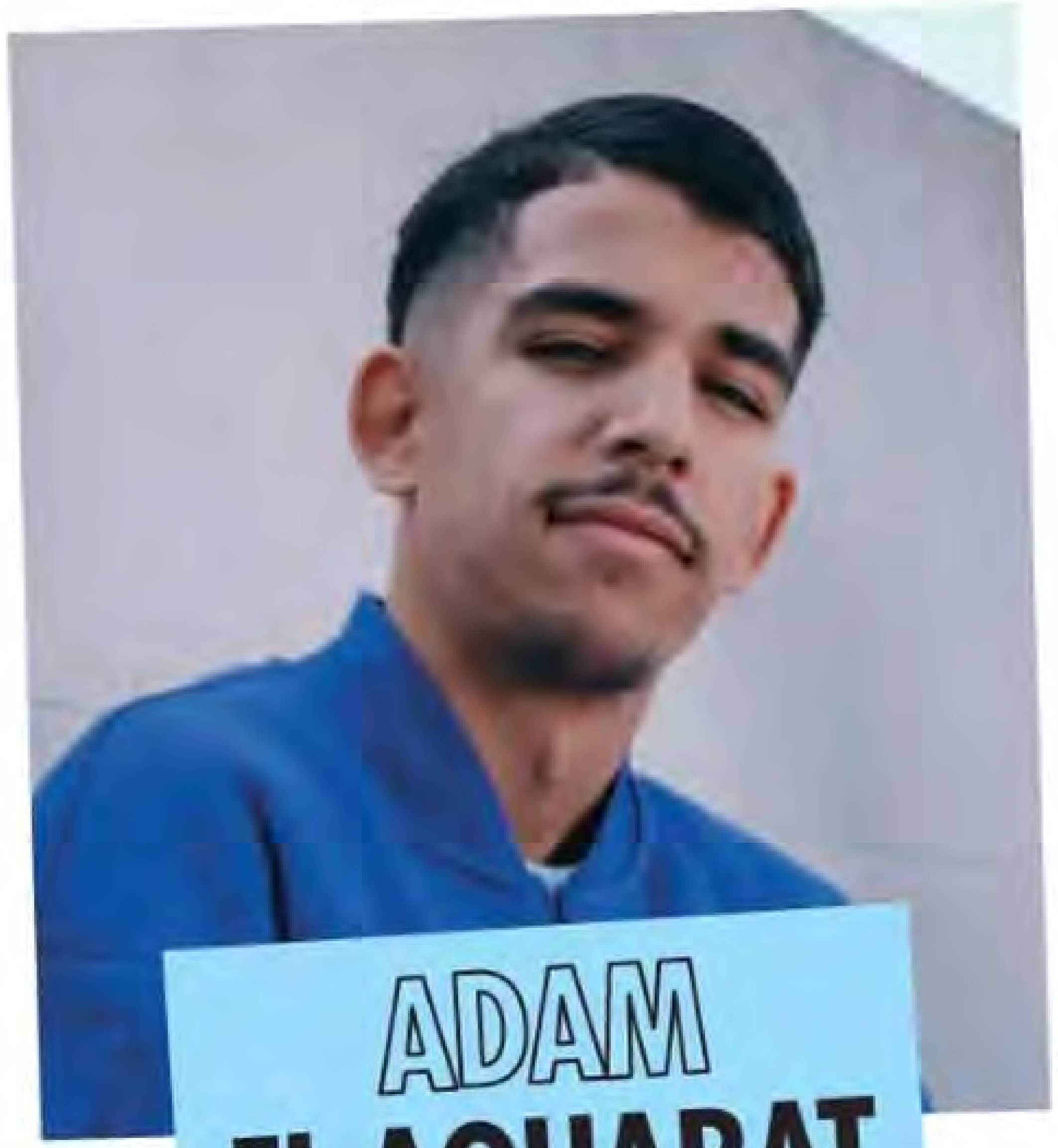
"IL FAUT AVOIR L'HUMILITÉ DE RECONNAÎTRE QUE NOTRE INFLUENCE PENDANT LE MATCH EST LIMITÉE, D'OÙ L'IMPORTANCE D'ÊTRE BON LA SEMAINE. MALGRÉ CELA, JE GÈRE BIEN LA PRESSION"

SCOUTING CAMP

# SI J'ÉTAIS COACH...

Pour la onzième édition du « Scouting Camp », adidas a réuni ses meilleurs jeunes sous contrat (20 joueurs nés en 2007) à Herzogenaurach, au siège de la firme allemande. Les talents de demain ont eu accès en avant-première aux prochains produits, visité les lieux, appris sur les médias et les réseaux sociaux, participé à un shooting photos, répondu à des interviews mais aussi et surtout échangé avec Jürgen Klopp et Amine Harit. Après leur rencontre avec l'entraîneur de Liverpool, cette génération pétillante s'est mise dans la peau du coach et chacun a présenté ses idées de jeu.

• Par **Rafik Youcef** à Herzogenaurach - Photo **adidas** •



## ADAM EL AOUARAT

**MONTPELLIER HSC**

« Si j'étais coach professionnel, je choisirais le 4-3-3, avec une pointe basse et deux numéros 10. Ce schéma est tourné vers l'attaque. Et j'aime voir les équipes offensives. Les deux 10 sont là pour alimenter les attaquants, un à droite, l'autre à gauche. Par contre, le 6 reste bien devant la défense pour récupérer tous les ballons. J'aurais demandé à mes joueurs d'être un collectif solide, de prendre du plaisir ensemble, de ne pas jouer individuellement. Je me comporterais avec eux comme avec mes enfants. J'aurais fait en sorte d'avoir une belle relation pour atteindre ensemble nos objectifs. Je resterais calme sur le banc et je demanderais aux joueurs de m'appeler par mon prénom. »

« En tant qu'entraîneur, j'opterais pour du classique avec un 4-3-3, une sentinelle et deux numéros 10, deux excentrés et un numéro 9. Je prendrais exemple sur Jürgen Klopp. En plus, on l'a rencontré pendant le Scouting Camp, il est charismatique. Je serais donc là pour aider mes joueurs et je garderais un bon contact avec eux. Je voudrais qu'on m'appelle *« coach »*, c'est mieux. Les jours de match, je me présenterais en costard, ça fait gentlemen. De base, je serais calme avec mes joueurs, mais je n'hésiterais pas à donner de la voix si besoin. »

## AXEL TAPE

**PARIS SAINT-GERMAIN**

## AXEL PEREZ

**OLYMPIQUE LYONNAIS**

« Je mettrais en place un 4-3-3, avec deux milieux défensifs et un numéro 10. Quand tu mets ce dispositif, tu as trois joueurs dans l'entrejeu, et selon moi, tu as besoin d'avoir du monde dans ce secteur pour construire le jeu, aider l'équipe à avancer ou défendre. Le numéro 10 peut à la fois être un faux numéro 9 et en même temps participer au travail défensif avec ses partenaires. Je ne suis pas contre le jeu aérien, mais je demanderais à mes joueurs de poser un maximum le ballon. Je leur demanderais des combinaisons, j'aime voir des buts construits par le collectif. Défendre ensemble, courir ensemble, communiquer, c'est important. En dehors du terrain, je serais hyper sympa avec les joueurs, mais sur le terrain, je me comporterais autrement, c'est-à-dire très exigeant. Pour voir du bon jeu, il faut être sérieux et tirer le maximum de ses joueurs. »

## AYYOUB BOUADDI

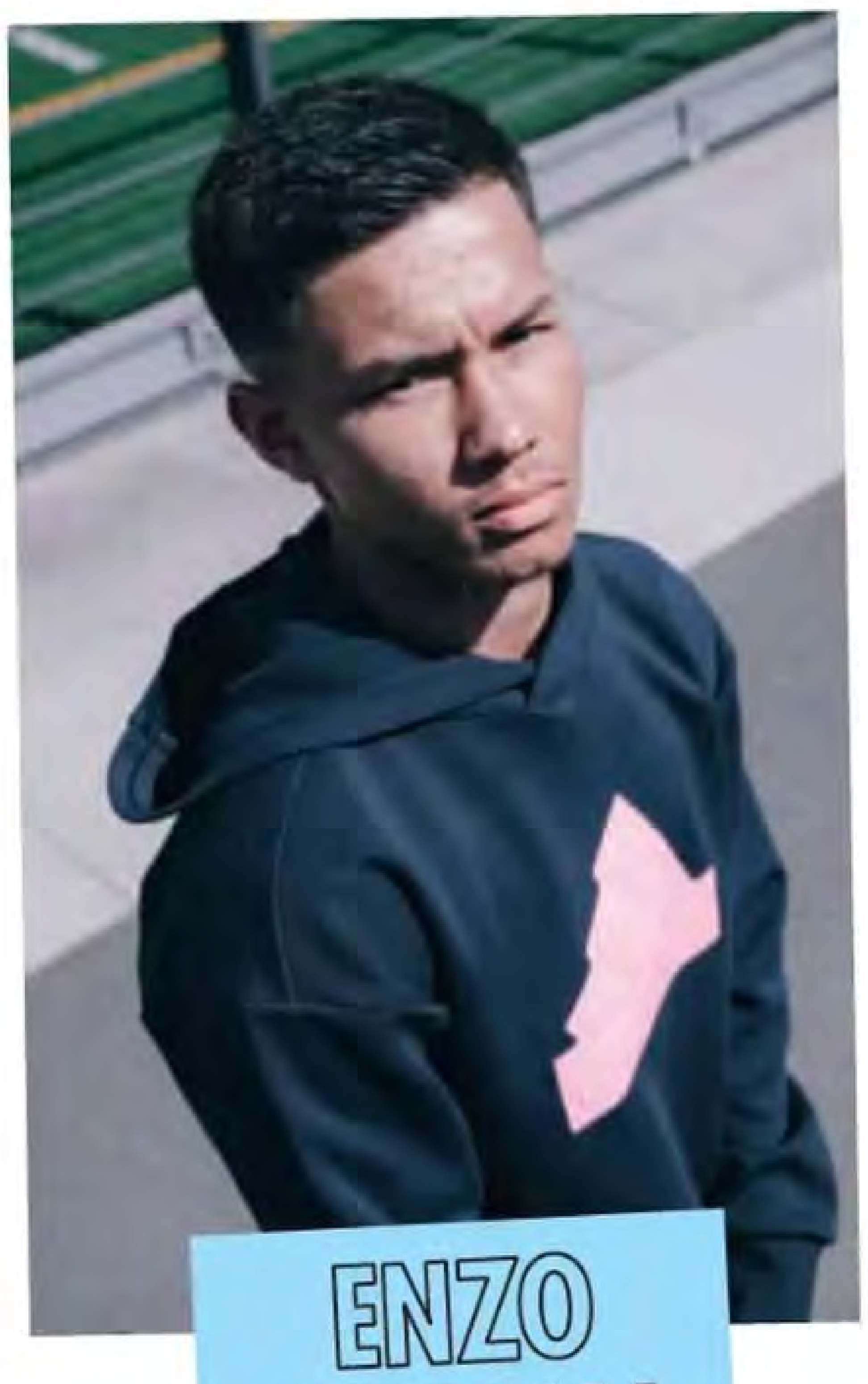
**LILLE OSC**

« Si j'étais un technicien, je jouerais en 4-2-3-1 en phase de possession et en 4-4-2 au moment de défendre. Le 4-4-2 est souvent utilisé à Lille, j'aime beaucoup ce système. C'est un schéma complet, il permet à l'équipe de rester en bloc, de coulisser ensemble. Je demanderais à mes joueurs de prendre des risques, c'est en prenant des risques qu'on prend le plus de plaisir. Je serais exigeant avec mes joueurs. Jusque là, j'ai eu la chance d'avoir des coachs exigeants et qui voulaient mon bien. Ça m'a beaucoup apporté, du coup, je voudrais transmettre la même chose à mes joueurs. Je crierais quand il le faudrait et je serais calme quand il le faudrait aussi. Pour imposer le respect, on m'appellerait coach. On m'a toujours appris à appeler mon coach, *« coach »*. Je voudrais inculquer les mêmes valeurs. »

## DARRYL BAKOLA

**OLYMPIQUE DE MARSEILLE**

« Je jouerais en 4-4-2 avec deux numéros 6 et deux joueurs sur les couloirs. Dans ce dispositif, je dirais à mes milieux de se projeter, de délivrer des passes décisives et de tirer au but. Mais pour rester équilibrés, je leur demanderais d'alterner, si l'un se projette, l'autre doit rester en place. D'une manière globale, je ferais en sorte que mes joueurs passent par les ailes pour alimenter les attaquants avec des centres. Je veux de la percussion dans les couloirs. Je veux deux numéros 9, plutôt grands, physiques et à l'aise balle au pied. J'aime aussi le jeu direct. Évidemment, on m'appellerait *« coach »* et les joueurs utiliseraient le vouvoiement avec moi. Je serais cool, mais je ne peux pas les laisser m'appeler par mon prénom, un minimum quand même *(sourire)*. »



ENZO
**STERNAL**
OLYMPIQUE DE MARSEILLE

« J'aime le jeu offensif. Lorsque les équipes restent derrière et cadenassent pour ne pas prendre de but, ça ne me plaît pas. J'aime prendre des risques, donc je mettrais en place un 4-2-4 ou un 4-4-2. Ce que propose l'OM cette année, c'est hyper intéressant, les joueurs courent et sont portés vers l'attaque. Du coup, je demanderais un jeu un peu similaire : offensif, avec des ailiers qui travaillent beaucoup. Je serais strict avec mon groupe, dans le foot, si tu as un millième de seconde de retard, ça peut être un problème, tu peux prendre un but ou louper une occasion de marquer. Surtout au haut niveau, ça ne pardonne pas. Je ferais énormément travailler mes joueurs, toujours à fond. Je parlerais avec mes joueurs, je rigolerais avec eux tout en mettant de la distance, j'entamerais des discussions sérieuses aussi pour connaître leurs sensations, je les interrogerais sur mes méthodes, si ça leur convient ou pas. J'échangerais beaucoup. Et franchement, je les laisserais m'appeler Enzo et me tutoyer pour leur montrer qu'il n'y a aucune différence. »

JOHAN
**GADOU**
PARIS SAINT-GERMAIN

« Je choisirais le 4-4-2 losange, sans ailier, c'est un schéma sain et efficace, il est bien structuré et il permet de garder le ballon. J'aurais été un coach juste, qui fait les bons choix, qui essaie de transmettre ses idées avec pédagogie à ses joueurs. Et surtout, j'aurais favorisé l'échange, j'aurais constamment cherché à comprendre les choix de mes joueurs. C'est lorsqu'on comprend les erreurs du joueur qu'on peut l'aider à s'améliorer. Je préferais qu'on m'appelle Johan pour garder une certaine proximité avec les joueurs. »

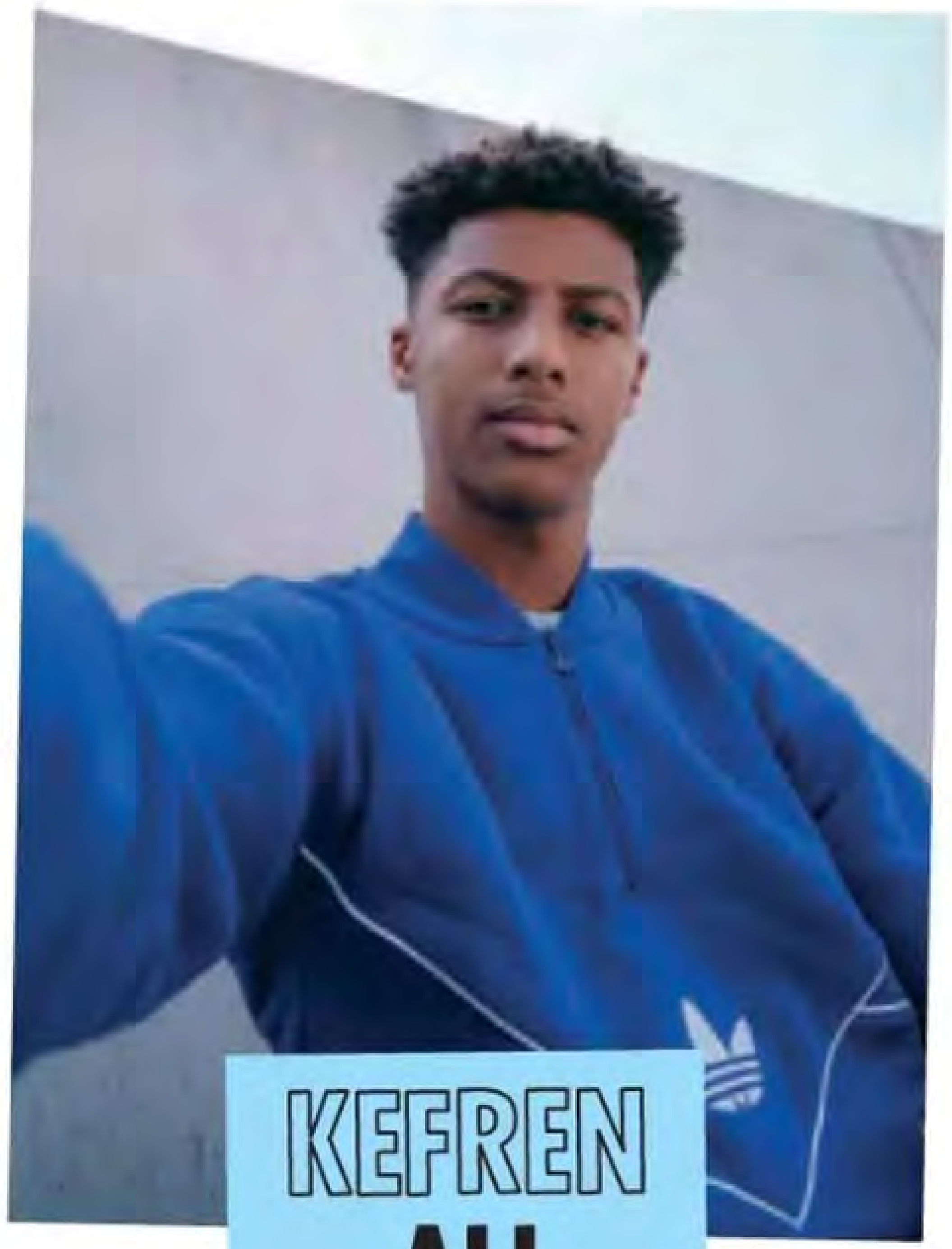
JORIS
**SILVENTE**
AS MONACO

« Si j'étais coach, je jouerais en 4-3-3, car je suis milieu de terrain de formation, je touche beaucoup de ballons au milieu. Je mettrais une pointe basse et deux joueurs au-dessus. Dans le 4-3-3, il y a des triangles partout, du coup, ça favorise les combinaisons. Je demanderais aux joueurs de donner le meilleur d'eux-mêmes, d'être solidaires et de ne pas stresser avec le ballon. Je chercherais à produire du jeu, de ne pas balancer le ballon. Je serais calme, je les conseillerais constamment. Je serais à l'écoute selon les besoins de chacun, bref, je serais un bon coach. Tutoiement ou vouvoiement, peu importe. »

« Comme entraîneur, je mettrais un 4-4-2. Je suis attaquant, j'aime bien être connecté avec un autre. Deux attaquants bien connectés, ça fait très mal à l'adversaire. Il faut toujours un attaquant qui décroche comme un numéro 10 et l'autre qui prend la profondeur. Ensuite, il faut apporter de la variété dans le jeu, ne jamais faire la même chose, comme ça, ça déstabilise l'adversaire, avec de nombreux centres qui proviennent des couloirs. Je répéterais constamment à mes joueurs : *« Ne jamais lâcher »*, je leur demanderais d'être forts dans la tête et d'être une famille. Je serais dur avec eux, mais pour leur bien, car je veux qu'ils réussissent. Je ne veux pas choisir entre coach et Kader, du coup, ils m'appelleront coach Kader *(sourire)*. Je garderais le tutoiement pour être mieux connecté avec les joueurs. »

**KADER MEÏTÉ**

**STADE RENNAIS**



**KEFREN ALI**

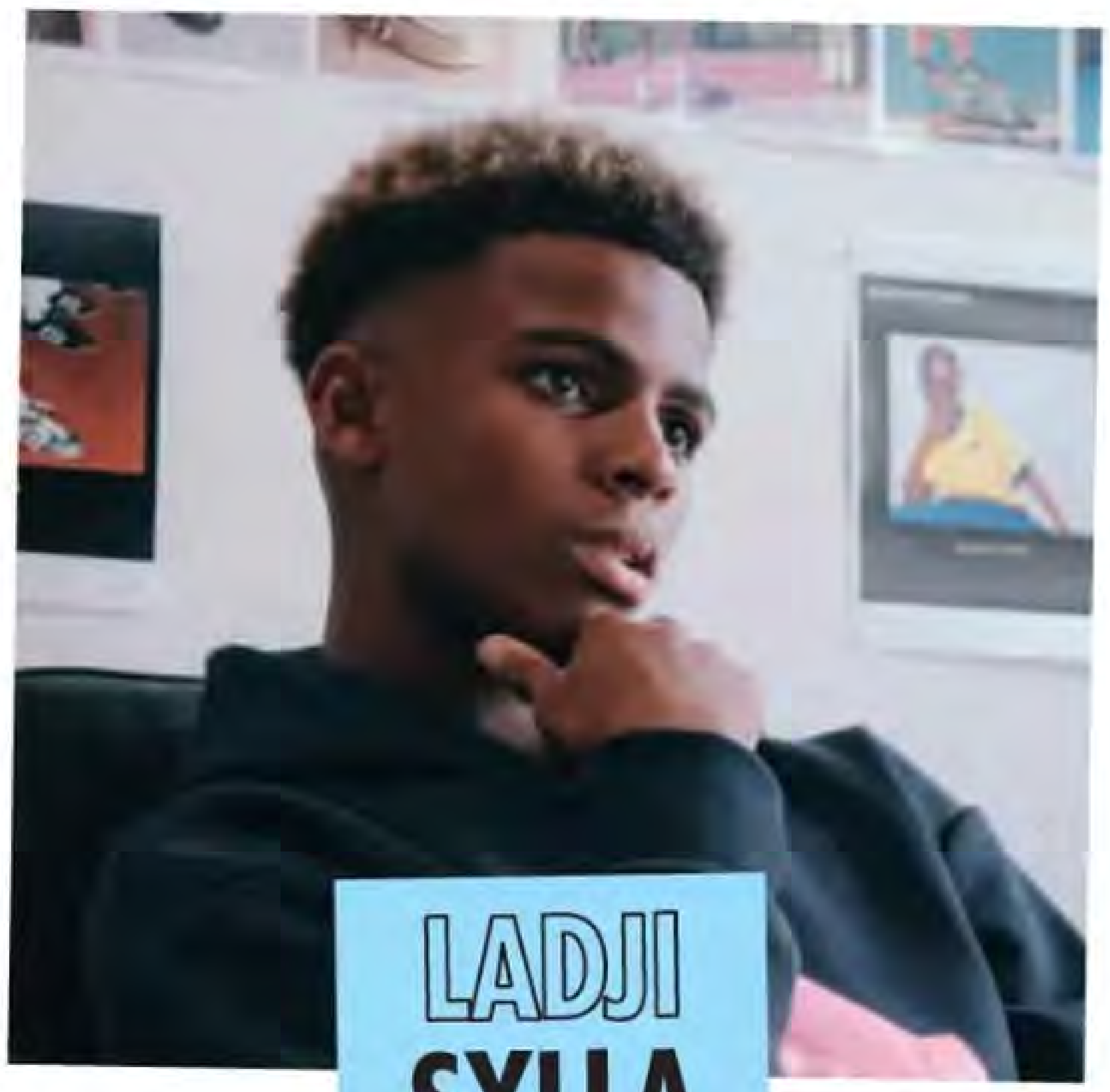
**OGC NICE**

« En fin de saison dernière, nous avons évolué en 3-4-3, j'ai adoré ce dispositif. Je suis attaquant de pointe, et comme il y avait de l'espace dans le milieu, on me donnait constamment le ballon lorsque je décrochais. Du coup, je choisirais ce système en demandant à mon numéro 9 de décrocher un maximum et à mes défenseurs de casser les lignes, mais aussi de renverser le jeu dès que possible. Car à l'opposé, il y a toujours des espaces. J'aurais été strict sur le terrain et cool en dehors. »

« Je choisirais un schéma simple, le 4-3-3, avec une sentinelle et deux relayeurs. C'est le dispositif le plus efficace, il faut aller à l'essentiel. J'aurais instauré un pressing, un du jeu combiné avec peu de touches dans les espaces. Il faut des joueurs qui prennent des risques, capables de réaliser un geste décisif à tout moment. J'utiliserais mon passé de joueur pour gérer au mieux mon effectif. Par exemple, je pourrais tolérer les retards car des imprévus peuvent arriver. Du coup, en cas de retard exceptionnel, je ne mettrais pas d'amende. Par contre, si je m'apercevais qu'un joueur s'amuse à sortir la nuit, là, je saurais me montrer sévère. »

**KHALIS MERAH**

**OLYMPIQUE LYONNAIS**



**LADJI SYLLA**
AS MONACO

« Je m'orienterais vers un 4-2-3-1, avec ce schéma, on peut facilement défendre et facilement attaquer. Je demanderais à mon numéro 10 d'être créatif et de prendre le jeu à son compte. On sera complet dans tous les compartiments de jeu, et surtout, constamment en supériorité numérique par rapport à l'adversaire. J'essaierais de m'adapter à mes joueurs, selon leur âge, je n'hésiterais pas à rigoler avec eux. Une consigne importante : ne jamais baisser la tête. Par exemple, même si l'arbitre fait un mauvais choix, on ne s'arrête pas de jouer. Même en étant proche de mes joueurs, je préférerais qu'ils m'appellent *« coach »*. Les jours de match, je viendrais habillé simplement avec le survêtement du club. »

« Si j'étais entraîneur, j'alignerais un 4-2-3-1. Je demanderais une grosse activité à mes milieux de terrain, je miserais sur un jeu de possession. Je dirais à mes latéraux de bien écarter lorsqu'on a le ballon. Et qu'ils n'hésitent pas à prendre leur couloir. Je créerais des cheminements et des circuits de passes à l'entraînement pour les retrouver lors des matchs. J'utiliserais un numéro 9 complet, capable d'évoluer dos au jeu, de faire des courses dans la profondeur, de bien maîtriser le ballon, de jouer en déviation, en une touche de balle. Je serais pédagogue avec mes joueurs. Par exemple, ce n'est pas la bonne solution de faire une fixation sur un joueur. Il faut laisser aux joueurs la possibilité de s'exprimer. Le but d'un coach, c'est d'inculquer les bases aux joueurs pour qu'ils puissent s'en servir lors des matchs. Un entraîneur n'est pas là pour faire la police, il est là pour corriger et ajuster si des choses ne vont pas. »

**LUAN GADEGBEKU**
AS SAINT-ÉTIENNE

« Je mettrais en place un 4-3-3, avec un numéro 6 et deux relayeurs. Avoir un numéro 6 devant la défense, c'est hyper important, c'est le moteur de l'équipe. Je demanderais à mes joueurs de construire, de jouer au ballon, et ensuite, d'être créatif dans les 30 derniers mètres. Il ne faut pas hésiter à tirer, dribbler et prendre des risques. Je saurais dire les choses à mes joueurs, il ne faut pas être trop gentil, ni trop méchant. Il faut savoir parler, comprendre les joueurs. On m'appellerait coach, c'est une forme de respect. Il y a une certaine hiérarchie à respecter. »

**MATHIEU BUFFARD**
LE HAVRE AC

**MERVIN GBEME**
STADE RENNAIS

« J'aimerais que mon équipe joue en 4-4-2 à plat, avec un attaquant qui décroche et un attaquant qui prend la profondeur. J'aime quand les attaquants mettent du mouvement et permutent. Je demanderais aux joueurs de rester en bloc médian et de presser l'adversaire dès que possible. Il faut que mes milieux prennent toujours l'information avant de recevoir le ballon, c'est important pour la construction du jeu. Je préfère que les joueurs m'appellent par mon prénom, c'est bien d'être proche des joueurs. Pour les matchs, je me présenterais en costume et je n'hésiterais pas à danser avec les joueurs après une victoire *(sourire)*. »

## PAPE CABRAL

AS MONACO

« Si j'étais coach, je choisirais un 4-3-3 avec une pointe basse de par mon vécu dans l'entrejeu. Et je sais à quel point c'est important d'avoir une bonne entente entre les milieux. Grâce à ce dispositif, les milieux se retrouvent dans les meilleures conditions pour s'entendre. Le ballon circule bien, il y a des triangles partout, c'est plus simple pour créer des automatismes. C'est aux milieux de faire le jeu, de gérer la transition entre défenseurs et attaquants. Pour marquer des buts, il faut des milieux qui prennent le jeu à leur compte. Les joueurs pourront m'appeler Pape, car je veux avoir une relation père-fils avec mes joueurs. Et comme tous les coachs, j'hausserais le ton par moments. Mais je ne passerais pas mon temps à crier, je préférerais expliquer calmement les choses à mes joueurs. Et comme tous les entraîneurs, je parlerais aussi avec les arbitres *(sourire)*. »

## RAMSES IMBONDO

LILLE OSC

« Ma tactique préférentielle serait le 4-4-2 avec deux ailiers et deux attaquants : un qui décroche et l'autre qui multiplie les appels. Je trouve que c'est le meilleur dispositif pour jouer au ballon. J'aurais répété à mes joueurs : *« Jouez au ballon et prenez du plaisir »*. J'aurais été proche de mes joueurs, tout en restant strict avec eux. J'aurais mis en place le vouvoiement, en revanche, j'aurais accepté qu'on m'appelle par mon prénom. »

## RILEY ROSADA

AS MONACO

« Si j'étais coach, je ferais du classique avec un 4-3-3. Je demanderais à mes joueurs de la projection, de la prise d'information et d'être tueurs dans les derniers mètres. Par exemple, si tu ne prends pas les informations, tu peux vite perdre le ballon si l'adversaire presse beaucoup. C'est important d'avoir la possession pour ne pas courir après le ballon. Je serais exigeant avec mes joueurs. Quand j'ai commencé le foot, mon coach était trop méchant, il ne souriait jamais. Je lui disais toujours : *« Coach, pourquoi vous ne souriez pas ? »*. Mais en dehors du foot, il était très gentil. J'ai compris qu'il faisait ça pour notre bien. Quand le coach est trop gentil, ce n'est pas bon, les joueurs peuvent prendre la confiance. L'excès de confiance, ce n'est pas bon. Personnellement, je n'arrive pas à appeler mon coach par son prénom, mais je demanderais quand même aux joueurs de m'appeler coach. Concernant la tenue vestimentaire, j'aurais alterné entre les costards et les survêtements *(sourire)*. »

## YOAN AKWA

STADE RENNAIS

« En tant qu'entraîneur, j'aurais affectionné le 4-3-3 avec un numéro 6 et deux relayeurs. Dans ce système, le joueur essentiel est le numéro 6 car c'est lui qui fait le jeu. Ce schéma t'ouvre de nombreuses possibilités, il est modulable selon les situations. Je demanderais à mes joueurs du jeu avec ballon, de la mobilité, d'attirer et de déplacer le bloc adverse pour amener le danger dans la surface dès que possible. Mes consignes seraient les suivantes : appui-remise, appels dans la profondeur et alternance entre jeu court, mi-long et long. Je serais un coach proche de mes joueurs. C'est important d'avoir une belle relation avec ses joueurs, comme une famille. Les joueurs pourraient m'appeler par mon prénom et me tutoyer, il faut rester cool. »

« J'aurais alterné entre le 4-3-3 et le 4-2-3-1, j'aime beaucoup les schémas tactiques avec quatre défenseurs. Je suis latéral et je trouve que dans ces dispositifs, les latéraux sont bien utilisés. Ils peuvent apporter offensivement et combiner avec l'ailier situé devant eux. C'est possible de créer des choses dans les couloirs, et souvent, le danger vient des couloirs. Je demanderais à mes joueurs d'avoir l'envie de gagner, de mettre de l'agressivité et d'avoir la possession du ballon. Je serais intransigeant avec les joueurs, dur avec eux, mais aussi très à l'écoute. Et on m'appellerait coach. Je leur donnerais beaucoup de consignes et de conseils. »

## THIERNO BAH

LE HAVRE AC

# QUI SERA DANS LE PROCHAIN TURFU ?

# My LIGUE 2 AVEC AMINE SBAÏ

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après des débuts dans le monde amateur, Amine Sbaï a forcé le destin pour signer son premier contrat professionnel. Arrivé à Grenoble la saison dernière, l'ailier percutant a réalisé une entame remarquée. De quoi penser qu'il pourrait devenir la révélation de ce nouvel exercice.

LIGUE 2

## « JE NE SUIS PLUS LE PETIT QUI ARRIVE DE NATIONAL »

J'ai commencé le foot à l'âge de 5 ans, au Nîmes Olympique. J'y suis resté dix années. Lorsqu'on jouait sur une moitié de terrain, tout se passait bien, je faisais partie des meilleurs. Le passage sur grand terrain a été compliqué pour moi. Le coach disait que je ne répondais pas aux attentes physique et athlétique. Entre mes 14 et mes 16 ans, je n'ai pas beaucoup joué. Mon temps de jeu, j'allais le chercher dans mon quartier lors des matchs au city stade *(rires)*. J'ai plus joué à 5 contre 5 qu'en club. En U17, le nouveau directeur m'a expliqué que je n'étais pas conservé car pas prêt physiquement. J'ai donc cherché un nouveau club. J'ai rebondi à Nîmes Lasallien en U17 R1. La saison suivante, mon coach rejoint Vergèze en U19 R1, je le suis. Tout se passe bien, ensuite, Castelnau-Le Crès me recrute pour jouer en U19 Nationaux, avec Cyril Jeunechamp comme coach. Je réalise une belle saison, plusieurs clubs professionnels me proposent des essais, mais ça ne donne rien. Du coup, je m'engage avec Alès, en CFA 2.

Je réussis une belle saison à Alès, mais à cause du Covid, le championnat s'arrête en mars. J'enchaîne un deuxième exercice, tout roule, mais le Covid réapparaît, le championnat s'arrête à la sixième journée. J'étais à 6 buts en 6 matchs… Heureusement, il y a eu la Coupe de France, j'ai pu avoir du temps de jeu. On a réussi à se hisser en seizième de finale, puis on a perdu contre Montpellier. La Coupe de France m'a ouvert des portes et m'a aidé à signer à Sète en National.

Sandryk Biton, un ancien arbitre professionnel, m'a fait venir en me disant : *« Il y a sept attaquants devant toi »*. Dès mon arrivée, je me suis distingué durant la préparation. Lors des trois premiers matchs de championnat, je suis dans le groupe et j'entre en jeu. Et je vis ma première titularisation lors de la quatrième journée. À partir de décembre, j'ai enchaîné

## SON FRÈRE COMME EXEMPLE

*« Mon plus grand rêve, c'est de jouer pour le Maroc. Je rêve de ça depuis mon plus jeune âge. Mon frère est parvenu à le faire, j'ai envie de l'imiter. Je regardais sa cassette tous les jours, tellement j'aimais cette cassette, je la ramenais à l'école avec moi. Si je parviens à atteindre la sélection, ma famille sera fière de moi. Mon frère évoluait en sélection dans les années 2006, avec Jaouad Zaïri notamment. Je suis un garçon posé qui ne se prend pas la tête, j'aime rigoler, je suis proche de ma famille. J'ai 22 ans et déjà deux enfants, je n'ai pas chômé (rires). Je voulais avoir des enfants tôt, comme mon grand frère. Ils vont grandir en même temps que moi, ça fait partie de la vie. En dehors du foot, j'aime aller au cinéma, regarder des séries, passer du temps avec ma famille ou mes amis. J'aime beaucoup Prison Break, Michael Scofield est trop intelligent. »*

et marqué. J'ai bien fait d'opter pour le National, car c'est l'antichambre du monde professionnel. Je me disais : *« Si je fais une bonne saison, des clubs pros viendront me chercher »*. Le pari a été réussi. Grenoble m'a recruté.

À Sète, les conditions étaient très compliquées, mais franchement, c'était une aventure incroyable. Par exemple, on joue contre Le Mans à la MMArena sur Canal+ Sport. Le match démarre à 21h, on finit à 23h, on se douche, on prend les minibus et on arrive à la gare de Lyon à 3h du matin. Et notre train Gare de Lyon - Sète partait à 7h. Du coup, on a attendu dans la gare debout en se racontant des blagues. C'était incroyable.

À Grenoble, j'ai découvert le monde professionnel, je vivais un rêve d'enfant. Ensuite, il a fallu se mettre dedans, pour durer et pour jouer. Lors de ma première saison, j'ai disputé 27 matchs : 14 titularisations, 13 entrées. J'aurais aimé jouer plus, mais j'ai pris ce que j'avais à prendre. C'était une saison d'adaptation, c'était la première fois que je quittais Nîmes et mon cocon familial. Ça s'est ressenti au début, malgré ma bonne préparation, je me suis blessé. J'ai compris que si tu ne bosses pas en dehors des entraînements, c'est compliqué de réussir. C'est obligatoire de faire des sacrifices.

Cette année, je me sens bien, j'ai effectué une bonne préparation, j'ai été décisif. J'ai inscrit mon premier but en Ligue 2 lors de la deuxième journée. J'espère que c'est le premier d'une longue série. Je sens que le coach et le club comptent sur moi. Je ne suis plus le petit qui arrive de National, tout est différent. Tout a changé : ma manière de manger, ma manière de me préparer. Maintenant, je mange des aliments sains, je mange aux mêmes heures, je fais attention à mon sommeil. Je suis régulier dans tout ce que je fais, c'est important pour les performances. J'ai appris plein de choses à ce niveau. Le football est un jeu pour moi, mais je me suis rendu compte que c'était aussi un métier.

Sinon, je suis un joueur technique, un dribbleur, intelligent, je joue avec ma tête. J'aimerais être plus efficace, plus tueur. Le football de nos jours demande de l'efficacité, donc si je veux être amené à évoluer au plus haut niveau, ça passe par les stats. Il est difficile pour moi de terminer un match sans avoir dribblé, car le dribble fait partie de mon jeu. J'aime faire lever le stade, le football reste un jeu, il faut donner du plaisir aux supporters. Quand j'étais spectateur, j'aimais que les joueurs fassent le show. Je pense à Ben Arfa, Mahrez, Hazard, Messi, Neymar, tous ces joueurs. Tout le monde aime ces joueurs. Pour finir, je dirais un mot qui me représente : attachant. J'aime le partage, je suis serviable et gentil. »

# Made in France

## Fabriqué en France

LE COUPERET AU-DESSUS DE LA TÊTE. C'EST AINSI QU'ONT VÉCU L'AS NANCY LORRAINE, LE FC SOCHAUX OU ENCORE LE CLUB SPORTIF SEDAN ARDENNES LA DERNIÈRE TRÊVE ESTIVALE. ET SI L'ÉPÉE DE DAMOCLÈS S'EST AVÉRÉE PLUS OU MOINS TRANCHANTE POUR CES TROIS MONUMENTS DU FOOTBALL FRANÇAIS, L'ÉTÉ 2023 RISQUE TOUT DE MÊME DE LAISSER DES TRACES DANS LA PARTIE EST DE L'HEXAGONE...

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

# SOUVIENS-TOI L'ÉTÉ DERNIER

**Il y a ceux qui retrouvent doucement mais sûrement la lumière. C'est le cas de l'AS Cannes, enfin de retour en quatrième division pour la saison 2023-2024, ou encore du FC Rouen, qui renoue avec le championnat de National une décennie après son dernier passage. Mais au rang des historiques désormais à des encablures de l'élite, l'AS Nancy Lorraine, le FC Sochaux et le Club Sportif Sedan Ardennes ont vécu tout l'opposé de leurs homologues cannois ou rouennais durant le dernier été. Au point même de toucher les abysses d'un football français de plus en plus intraitable avec ses monuments.**

## BIS-REPETITA POUR SEDAN

Ce que Cannes et Rouen ont d'ailleurs subi il y a une dizaine d'années. Contraints au dépôt de bilan en raison de leurs difficultés financières, *Dragons* comme *Diables Rouges* sont repartis quasiment de zéro, que ce soit en Division d'Honneur Régional (ex-Régional 2) pour les premiers en 2014, et un échelon plus haut l'année précédente pour les seconds. Un été 2013 décidément meurtrier puisque les tracas des Normands ont été partagés dans le même temps par… Sedan. Confronté à une liquidation judiciaire, le club ardennais avait été contraint sous la houlette des repreneurs Marc et

"L'AS NANCY LORRAINE, LE FC SOCHAUX ET LE CLUB SPORTIF SEDAN ARDENNES ONT VÉCU TOUT L'OPPOSÉ DE LEURS HOMOLOGUES CANNOIS OU ROUENNAIS DURANT LE DERNIER ÉTÉ. AU POINT MÊME DE TOUCHER LES ABYSSES D'UN FOOTBALL FRANÇAIS DE PLUS EN PLUS INTRAITABLE AVEC SES MONUMENTS"

Gilles Dubois de redémarrer en CFA 2 (ex-National 3), soit le cinquième niveau national.

Bien conscient à ce moment-là que la reconstruction prendrait certainement du temps, le CSSA se doutait beaucoup moins, en revanche, qu'il vivrait pareille péripétie dix ans plus tard. Pourtant septième de National à l'issue de l'exercice 2022-2023, Sedan est sommé début juin dernier par la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) d'évoluer en National 2 en raison d'un trou financier dans les caisses. Un manque dans le budget qui s'élève à trois millions d'euros et qui conduit le 4 juillet en appel, à une exclusion complète de toutes compétitions nationales des Sangliers.

## COUP DE SIFFLET FINAL POUR SEDAN, SOCHAUX EN PLEINE BATAILLE

Un énième coup de massue pour les amoureux de la formation ardennaise, qui se débattent tant bien que mal les semaines suivantes pour subvenir à ses besoins. Que ce soit ses supporters, mobilisés autour d'un appel aux dons, ou ses potentiels repreneurs. Guidé par l'ancien dirigeant Guy Cotret, un groupe d'investisseurs a effectivement racheté le club puis présenté un nouveau budget au gendarme financier. Renforcé par l'avis positif (certes consultatif) du Comité national olympique et sportif (CNOSF), tout un territoire croit dur comme fer à ce que le dossier sedanais soit réétudié. La confiance pour un repêchage en N1, au pire en N2, règne même. Mais est finalement brisée par la Fédération.

Cette dernière ne veut rien entendre et condamne pour de bon, à travers son Comité exécutif, le CSSA à reprendre en Régional 1. Début août, le feuilleton ardennais vient de prendre fin, pendant que celui du FC Sochaux

"GUIDÉ PAR L'ANCIEN DIRIGEANT GUY COTRET, UN GROUPE D'INVESTISSEURS A EFFECTIVEMENT RACHETÉ LE CLUB PUIS PRÉSENTÉ UN NOUVEAU BUDGET AU GENDARME FINANCIER"

"AU CÔTÉ DE SON BRAS DROIT PIERRE WANTIEZ, L'ANCIEN PRÉSIDENT DU CLUB JEAN-CLAUDE PLESSIS (1999-2008) RELÈVE LA MISSION D'UN MAINTIEN EN NATIONAL, ET EMMÈNE AVEC LUI SUPPORTERS ACHARNÉS, ÉLUS ET INVESTISSEURS FRANÇAIS"

continue de battre son plein. Une série lancée le 28 juin dernier, lorsque la DNCG décide d'une rétrogradation administrative en National pour le FCSM. Longtemps à la lutte pour l'accession en Ligue 1 la saison précédente, les Lionceaux tombent de haut mais paient une gestion et des finances désastreuses. 22 millions d'euros manquent à l'appel pour rester en Ligue 2, et le spectre d'un dépôt de bilan commence à planer au-dessus de l'illustre stade Bonal.

## L'HOMME PROVIDENTIEL

L'incertitude s'installe en Franche-Comté, où une vingtaine de joueurs quitte le club au fil des jours et des semaines. Mi-juillet, la DNCG confirme la sanction d'une rétrogradation en N1. Une hypothèse que Nenking, l'actionnaire chinois, balaie d'un revers : ce sera un retour en Ligue 2 ou rien. Reste à trouver des investisseurs à qui confier le club. Romain Peugeot, arrière-petit-fils du fondateur du FCSM, s'essaye au défi. En vain. L'inquiétude grandit, Nenking ne joue pas le jeu et le cas sochalien devient même une affaire d'État dans les couloirs de l'Élysée. Début août, la fatalité fracasse la réalité : le FC Sochaux, premier club vêtu du statut professionnel en France, va disparaître.

Les larmes coulent, à nouveau, sur tout un territoire anéanti par la future perte de son monument. Jusqu'à la (ré)apparition de l'homme providentiel : Jean-Claude Plessis. Au côté de son bras droit Pierre Wantiez, l'ancien président du club (1999-2008) relève la mission d'un maintien en National, et emmène avec lui supporters acharnés, élus et investisseurs français. Quelques jours suffisent à l'homme de 79 ans pour acquérir le club, réunir

"FACE AUX DÉBOIRES DU CSSA, NANCY SAISIT SA CHANCE ET MONTE UN DOSSIER CONVAINCANT POUR RÉINTÉGRER LE CHAMPIONNAT DE NATIONAL"

l'argent nécessaire, présenter à la DNCG le projet *« FCSM 2028 »* et distribuer la parole sainte à ses fidèles : Sochaux vivra et redémarrera bel et bien au troisième échelon. Un ouf de soulagement qui résonne jusqu'en Haute-Savoie où le FC Annecy en profite pour retrouver la Ligue 2, en lieu et place des Lionceaux.

## NANCY REVIENT DE LOIN

Sur le fil, le FCSM repart de l'avant et reconstruit dans l'urgence son effectif pour définitivement lancer sa saison le 25 août, sur la pelouse du Red Star. Date de la troisième journée de championnat, durant laquelle l'AS Nancy Lorraine rend visite à Cholet. Déjà dos au mur après deux matchs nuls à la maison, le club lorrain revient, lui aussi, de très loin. D'une relégation sportive en N2, tout d'abord. Le 26 mai dernier, à l'issue de la dernière journée sur le terrain de Bourg-Péronnas (3-3), l'ancien club de Michel Platini boucle sa saison à une sinistre treizième place, synonyme d'une deuxième descente consécutive. Jamais rétrogradée aussi bas dans son histoire, l'ASNL n'est pas au bout de ses surprises. Et des retournements de situation. Le président Gauthier Ganaye s'en va, Sébastien Janodet le remplace, la DNCG acte un renvoi en National 3 – voire pire –, le statut pro et le centre de formation sont en péril, une participation au N2 est de nouveau autorisée par le gendarme financier, des actionnaires du propriétaire New City Capital quittent le navire… Et pourtant. Face aux déboires du CSSA, Nancy saisit sa chance et monte un dossier convaincant pour réintégrer le championnat de National, en qualité de premier relégable du dernier exercice. Un feuilleton de plus dans ce caniculaire été 2023 pour le football français, dont il faudra se souvenir. Parce que les étendards d'un football parfois d'antan n'ont jamais été autant mis à mal par des gestions catastrophiques. Parce que le malheur des uns a pu faire le bonheur des autres. Et parce que le cœur et l'âme de ces édifices n'ont finalement jamais cessé de battre et vivre grâce à la mobilisation d'un douzième homme plus que jamais présent par son amour et sa dévotion. À bon entendeur.

## « SEDAN, SOCHAUX, NANCY : TROIS MONUMENTS DU FOOT FRANÇAIS »

**FONDATION**
1919

**PALMARÈS**
Coupe de France (2), Ligue 2 (1)

**JOUEURS/ENTRAÎNEURS PHARES**
R. Lemerre, D. Carpentier, H. Camara, L. Dugauguez, A. Dupont…

**FONDATION**
1928

**PALMARÈS**
Ligue 1 (2), Ligue 2 (2), Coupe de France (2), Coupe de la Ligue (1), Gambardella (3)

**JOUEURS/ENTRAÎNEURS PHARES**
B. Genghini, B. Pedretti, Y. Stopyra, J. Fernandez, J. Fauvergue…

**FONDATION**
1967

**PALMARÈS**
Ligue 2 (5), Coupe de France (1), Coupe de la Ligue (1)

**JOUEURS/ENTRAÎNEURS PHARES**
M. Platini, O. Rouyer, Y. Hadji, A. Jacquet, A. Wenger…

# -LÉA- -LE- GAR- -RREC

# « JE DÉTESTE L'INJUSTICE »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

Une guerrière. Mise au placard en équipe de France pendant cinq ans et demi sous Corinne Diacre, Léa Le Garrec n'a jamais rien lâché. De son passage à Guingamp à l'aventure anglaise de Brighton pour finalement s'installer, brassard de capitaine au bras, à Fleury, la joueuse post-formée au PSG a su faire le dos rond en restant performante en club pour finalement retrouver la sélection à l'arrivée d'Hervé Renard. Entretien avec une combattante.

**Dans quel état te sens-tu quelques semaines après cette cruelle défaite face à l'Australie ?**
Il y a le retour à la réalité. On a été ensemble pendant longtemps, on a eu un objectif précis et ça s'est arrêté brusquement. C'est difficile de réaliser. Après, quand on rentre, on revoit nos proches et on tente de passer à autre chose. J'avoue ne pas avoir trop suivi la suite de la compétition. J'étais un peu dégoûtée. Je pense qu'on avait les capacités pour aller plus loin, c'est dur à accepter.

**Quand on franchit les huitièmes de finale face au Maroc, on se voit aller au bout ?**
Évidemment. L'objectif, c'est d'aller au bout, alors quand ça se termine, tu prends ça comme un échec. Il faut vite relever la tête, se fixer d'autres objectifs. Je me suis dit, il faut rentrer, se reposer et se pencher sur la suite. La saison va reprendre, il faut vite se remettre dans le bain.

**Que retiens-tu de ce tournoi ?**
On a très bien vécu ensemble, ça, c'est sûr. Tout est passé très vite. On était tristes de se quitter, que ce soit le staff, les médecins, les kinés, bref, tous ceux qui ont fait en sorte qu'on se retrouve dans les meilleures conditions. Ils ont été aux petits soins. Avec les joueuses, tout le monde allait dans le même sens. C'est rare de vivre ça. Les journées passaient vite, il y avait de la joie de vivre, c'est toujours bon signe. Maintenant, le terrain reste le terrain, on s'est fait éliminer.

**Tu es une revenante après cinq ans et demi sans équipe de France. Du coup, est-ce que tu retiens surtout ce retour ou l'échec en quart de finale prend tout de même le dessus ?**
Je le vis d'une manière différente. Je m'étais préparée à cela. Durant mes cinq ans et demi sans équipe de France, je me préparais à être prête mentalement le jour où j'allais revenir. Prête dans tous les domaines : physique, technique, tactique, dans l'état d'esprit, être forte mentalement pour gérer les émotions de ces compétitions. Je suis contente de moi, car j'ai su gérer cela à chaque fois qu'on a fait appel à moi. C'était primordial de prouver qu'on pouvait compter sur moi malgré ma longue absence. Je n'avais pas l'expérience de certaines filles, mais j'étais prête à être sous pression, à jouer devant 40 000 spectateurs. Ces cinq ans et demi m'ont forgé un caractère.

**T'étais-tu dit que ce jour n'arriverait jamais ?**
Jamais ! Je me disais : *« Je n'arrêterai pas le football tant que je ne retournerai pas en équipe de France »*. C'est ce qui manquait à ma carrière. Tu ne peux pas avoir été formée à Clairefontaine, passer par les sélections jeunes, être championne d'Europe U19 en 2010, te montrer régulière en club, et ne pas être en équipe de France. Après, je ne pensais pas revenir si tôt, car le changement d'entraîneur n'était pas prévu. La roue a tourné. Je suis restée chez moi pendant cinq ans, regardant ou commentant les compétitions. J'y ai toujours cru et j'ai travaillé pour ça. Même avec le changement d'entraîneur, j'aurais pu ne pas être sélectionnée. L'avantage, c'est que l'entraîneur a regardé toutes les joueuses, étudié les performances. Il m'a dit que si j'étais convoquée, c'était grâce à mes performances.

**As-tu l'impression de t'être fait voler un bout de ton histoire avec les Bleues ?**
Je me dis que si j'avais été en équipe de France depuis cinq ans et demi, je n'aurais peut-être pas fait la même carrière, j'aurais pu connaître d'autres clubs. Après, il faut laisser faire le destin, je ne regrette pas du tout ma carrière. Chaque expérience, chaque club m'a apporté quelque chose. J'ai connu Clairefontaine, le Paris Saint-Germain

**"JE JOUE MON PREMIER MATCH DE COUPE DU MONDE FACE AU BRÉSIL, ON GAGNE. DERRIÈRE, JE MARQUE FACE AU PANAMA. C'EST BEAU"**

et le haut niveau, puis Guingamp avec un côté plus familial où l'on doit se débrouiller un peu toute seule, car tu ne gagnes pas très bien ta vie, mais il faut quand même des résultats. Tu es le petit Poucet, c'est la guerre tous les week-ends. Après, tu pars en Angleterre, tu prends du muscle, tu t'étoffes physiquement, et quand tu reviens à Fleury, c'est un club amateur qui joue le maintien. Tu construis, tu fais monter le club. C'est ce qu'on a réussi à faire avec ce groupe. Je suis capitaine depuis trois ans. Si j'avais été en équipe de France, je n'aurais peut-être pas cette expérience ou cette humilité. Il ne faut rien regretter. L'histoire n'aurait pas été aussi belle.

**C'est vrai qu'en terme de belle histoire, ton retour face au Canada, c'est quelque chose…**

Oui ! Revenir au bout de cinq ans et demi, entrer en jeu pour marquer au bout de cinq minutes face au Canada, puis se retrouver convoquée pour la Coupe du Monde… Le jour de mes 30 ans, on est dans l'avion pour l'Australie, forcément, je me dis que c'est un signe. Ensuite, je joue mon premier match de Coupe du Monde face au Brésil, on gagne. Derrière, je marque face au Panama. C'est beau. J'ai vécu tout cela d'une manière très intense après cette mise à l'écart. Les gens ne se rendent pas compte. Pour certains, j'étais là depuis toujours, ça n'est pas le cas. Quand j'ai eu des coups de moins bien pendant la Coupe du Monde, que je trouvais que je ne jouais pas assez, comme contre l'Australie où je ne suis pas rentré, j'ai relativisé. Tu te dis qu'il y a quatre mois, jamais tu n'aurais pensé vivre le rêve de ta vie au bout du monde. C'est ce qui m'a permis d'être solide dans la tête. Je bosse depuis deux ans avec une prépa mentale à Fleury. J'avais du mal à gérer mes émotions auparavant. Je déteste l'injustice. Quand j'ai été mise au placard en équipe de France, c'était dur. Mais depuis que je travaille avec elle, je suis devenue plus calme, et quand on est calme, on est plus efficace.

**Depuis ton retour en équipe de France, tu as vécu beaucoup de choses. S'il fallait ne garder qu'un seul moment, ce serait lequel ?**

Le but face au Canada ! Quand je rentre et que je marque cinq minutes plus tard, un beau but en plus, sur un lob… *(Elle réfléchit)* Tu as tellement de haine dans ta tête. On t'a mise au placard pendant tant d'années, alors quand on t'envoie sur le terrain, tu pars à la guerre. Je n'ai pas tout fait bien, mais j'ai tout donné. Derrière, on gagne et je marque, ça prouve qu'il faut avoir les nerfs solides pour répondre présent. J'avais tellement rêvé de ce moment que ça ne pouvait pas aussi bien se passer. Je n'avais aucune garantie de faire la Coupe du Monde derrière, mais je pouvais me dire que j'avais prouvé que j'avais le niveau.

**Que penses-tu de la nouvelle formule du championnat de France avec les play-offs?**

C'est une très bonne chose. Ça va permettre de tout remettre en jeu sur deux matchs. C'est génial de se dire qu'on peut aller chercher le titre, tout le monde est en danger.

**On a souvent pour habitude de demander aux joueuses ce qu'elles feraient dans la vie si elles n'étaient pas devenues professionnelles. Avec toi, pas besoin, tu es consultante pour Canal+, tu peux nous raconter comment ça a débuté ?**

J'ai été invitée en tant que joueuse sur un plateau. Ils m'ont ensuite demandé si j'avais déjà fait cela auparavant, ce qui n'est pas le cas. J'ai une formation dans l'immobilier. Du coup, ils m'ont complimentée sur mon passage et m'ont demandé de participer à d'autres émissions. Quand la Coupe du Monde 2019 était diffusée sur leurs antennes, j'ai participé en tant que consultante vu que je n'étais pas convoquée. J'ai tout appris sur le tas,

commenter les matchs, les plateaux… C'est venu naturellement. Je n'aurais jamais pensé faire ça ! Pourtant, je suis une mordue. Depuis que j'ai 17 ans, je regarde le Canal Football Club, je regarde les matchs, j'adore la Premier League, je regarde tout le temps du foot, mais je n'avais jamais pensé à faire ça. Ils m'ont proposé ensuite de faire le championnat anglais vu que j'ai joué à Brighton. Et l'histoire continue.

**Comment fait-on pour jongler entre consultante et exigences du football professionnel ?**

C'est de l'organisation *(rires)* ! Il faut être carré, penser à la récupération, je ne vais jamais à Canal deux jours avant une rencontre. J'ai l'avantage d'avoir des chefs intelligents qui comprennent mon activité. Je ne suis pas la seule à avoir deux activités, à l'image de Habib Beye qui entraîne le Red Star. Après, c'est encore différent vu que je suis joueuse. Physiquement, il faut faire attention aux déplacements. Ils sont vigilants par rapport à tout cela, ils sont à l'écoute, c'est agréable de travailler dans ces conditions.

**Quel est ton mantra dans le football ?**

Ce que je veux, c'est qu'on n'ait jamais rien à me reprocher. Je vais tout faire pour être exemplaire, j'essaie toujours d'être juste dans mes choix et ce que je demande. Sur le terrain, je fais en sorte de toujours être performante, après, il y a des jours où tu peux être moins bien, on peut rater un match. Mais je veux toujours donner mon maximum. Et avec Canal+, c'est pareil : je ne néglige jamais rien, ça n'est pas mon état d'esprit. Quand je fais quelque chose, je le fais à fond. À la télévision ou sur le terrain, je me donne toujours à fond, sinon, je ne viens pas.

**Ton avenir d'après-carrière, tu le vois toujours à la télévision et dans les médias ?**

Oui, car c'est un beau métier. La chaîne me forme pour cela. Ils m'ont mis sur le CFC, ils ont confiance en moi, ils sont contents de ce que je fais. Je me prépare tout doucement pour la suite. Aller commenter des matchs en Angleterre, rencontrer de nouvelles personnes, plein de gens rêvent de le faire, donc je le fais à fond. J'étais partie dans l'immobilier à la base, mais ça serait avec plaisir de continuer à commenter.

**Joueuse, consultante, licence dans l'immobilier, j'ai aussi vu que tu étais fan de peinture sur ton compte Instagram, est-ce que tu as encore un talent caché que tu pourrais nous dévoiler ?**

*(Rires)* Ça fait déjà beaucoup, ça me prend du temps ! Je dirais la lecture et les voyages, j'adore voyager, découvrir, m'évader quand j'ai le temps. Mais voilà, c'est déjà pas mal !

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

# - C ' É T A I T M I

***90 / CLASSIC MATCH***

AJAX AMSTERDAM - BAYERN MUNICH 1995

***92 / ÉTOILE FILANTE***

HACHIM MASTOUR

***93 / HA11 OF FAME***

CAFU

# EUX AVANT

# AJAX - BAYERN MUNICH 1995

# LA MARCHE RÉVOLUTIONNAIRE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

**Pour comprendre l'importance de cette demi-finale de Ligue des Champions, il faut saisir ce que représente cet Ajax Amsterdam de 1995, cette Class 95 comme on dira plus tard. Et pour cela, il faut revenir à l'origine du mal. Le jour où Louis van Gaal a été nommé entraîneur de cette équipe. Il avait 40 piges, le teint rougeaud et la cravate sur le côté, déjà.**

On est en 1991 et un jeune Néerlandais sans aucune expérience d'entraîneur principal et pourtant déjà très arrogant vient d'être promu sur le banc de l'Ajax. Après deux saisons passées à apprendre le métier comme adjoint de Beenhakker, Louis van Gaal profite du départ de ce dernier au Real Madrid pour sabrer le champagne. Voici les clés de la maison, il est temps d'appliquer ses propres idées. Enfin. L'Ajax Amsterdam est alors un monument qui sent un peu le renfermé et la peinture écaillée, mais un monument tout de même. Trois Champions League de suite dans les années 70, une vingtaine d'Eredivisie, ça laisse des traces même si le club se bat alors pour exister.

## GRANDS TRAVAUX ET DEMIES-FINALES

Pour rafraîchir le monument, van Gaal a une idée très claire de ce qu'il veut faire. Un football total, la vitesse en plus, des adversaires dans le bouillon de la première à la 95ème. Et pour réaliser cela, il le sait, il doit avoir des joueurs qui adhèrent à 100% à sa philosophie, bons techniquement, dotés d'une grande intelligence tactique et au top de leur forme physique. Il va donc commencer par faire le ménage et s'appuyer sur le centre de formation. Il a de la chance, c'est un des meilleurs du monde avec l'une de ses promotions les plus brillantes. Van Gaal va ainsi s'appuyer sur les frères De Boer, sur les amis d'enfance Davids et Kluivert, sur le jeune Clarence Seedorf ou encore sur Kanu et Finidi arrivés au début de la saison 1994-1995 et qui semblent être les dernières pièces manquantes du puzzle.

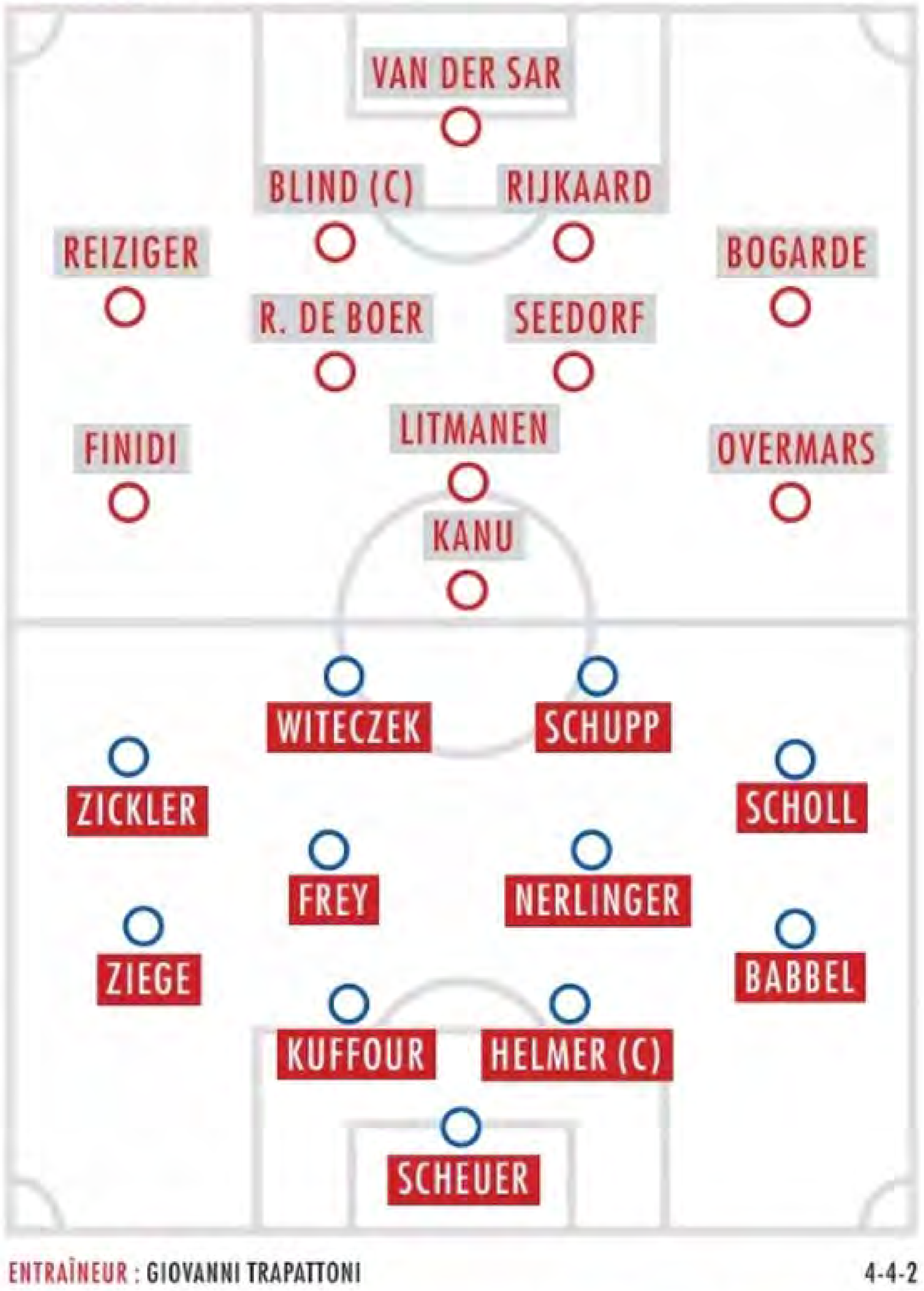
Après trois premières saisons à tâtonner, à trifouiller, à formater et à dessiner les contours d'une équipe, il tient enfin celle qui deviendra la Class 95. La Ligue des Champions comme étendard de son talent. Dès le début de la compétition, alors qu'ils tombent dans une poule relevée avec notamment l'immense AC Milan, ils impressionnent par leur faculté à créer du jeu et surpasser leurs adversaires. Ça fera donc 14 points sur 18 possibles, le grand Milan deux fois plié dans la poche arrière. Place aux choses sérieuses. Le rouleau compresseur continue et broie l'Hadjuk Split en quart de finale. Voici le Bayern Munich, c'est les demies. Gros pecs, gros tra-

### AJAX - BAYERN MUNICH

**DEMI-FINALE RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS, 19 AVRIL 1995, À DE MEER STADION (AMSTERDAM)**

**5-2**

ENTRAÎNEUR : LOUIS VAN GAAL — 4-2-3-1




ENTRAÎNEUR : GIOVANNI TRAPATTONI — 4-4-2

pèzes, dorsaux taillés, ils sont champions d'Allemagne et ne sont pas venus pour rigoler. 0-0 à l'aller, tout se jouera au match retour.

## CONCLURE EN BEAUTÉ

Mais en réalité, de manche retour, il n'y en aura pas. Les sales gosses de van Gaal préfèrent livrer un récital. Une symphonie posée avec autorité et délicatesse sur un rythme bien trop élevé pour les Bavarois. 12 minutes de jeu, Litmanen ouvre le score de la tête suite à un cafouillage. Et quand Witeczek égalise à la 31ème, personne ne s'affole, tellement certains de leur propre supériorité. Il leur faudra seulement cinq minutes pour la montrer aux yeux du monde. 41ème, voici venu le bijou de Finidi, une frappe surpuissante en pleine lucarne. Ce match leur appartient. 44ème et 46ème, il n'y a pas que le match, toute l'Europe est à eux, c'est De Boer et Litmanen qui l'affirment. 4-1 la messe est dite. Mais il reste du gâteau alors il faut se délecter jusqu'à la fin. Par humour, Mehmet Scholl réduira l'écart sur penalty mais Overmars n'est pas d'humour. Il tire un trait sur la bonne ambiance. 5-2. Le stade est en folie. Victoire nette et sans bavure sur le papier mais surtout une impression qui flotte dans l'air. Celle d'avoir assisté à quelque chose de spécial. La quintessence du football et la beauté du geste.

Quelques semaines plus tard, cette équipe jeune et ambitieuse repassera sur le grand Milan en finale et retournera donc sur le toit du monde. Le mont Olympe en crampons Adidas et avec classe. Les témoins partout autour ne peuvent que s'incliner. Jorge Valdano, entraîneur du Real Madrid, le fera avec ces mots pleins d'admiration et finalement très justes : *« L'Ajax n'est pas seulement l'équipe des années 90, elle se rapproche d'un football utopique.* » L'Europe toute entière a rêvé éveillée cette année-là. |

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour travailler la forme physique de ses joueurs, van Gaal a fait appel à René Wormhoudt, un préparateur physique venu du football américain. Une idée révolutionnaire qui a fonctionné à merveille. |

HACHIM MASTOUR

# L'ÉCUME DES JOURS

• Par Ianis Periac - Photo Icon sport •

**Milieu des années 2010, Hachim Mastour est probablement le jeune prodige le plus attendu de l'histoire du foot. 14 ans à peine et déjà le monde à ses pieds. Et pourtant...**

Des dizaines de millions de vues sur Youtube, des vidéos de skills avec Neymar, 14 ans à peine, pas un poil au menton et un avenir déjà tout tracé. Hachim Mastour sera une star du foot. Milan, Inter, Juve, Barça, Real ou City, ils viennent tous taper à sa porte pour lui offrir des ponts d'or et des paillettes. Des gros contrats et des promesses. Caviar, champagne et petits fours, il n'a plus qu'à choisir. 500K€ posés sur la table de la Reggina, son club d'enfance, Arrigo Sacchi l'a emporté. Ce sera l'immense Milan, son maillot rouge et noir et son histoire, l'endroit parfait pour écrire la sienne. Mercurial chaussées, il est déjà sponsorisé et prêt à tout exploser. Il est probablement le prodige le plus hype de toute l'histoire du foot.

## DES LIONS AUX PRÊTS

Arrivé à Milan, il semble tout confirmer. Il a 15 ans et participe à son premier entraînement avec l'équipe professionnelle. On suit ses premiers buts à Milanello sur YouTube. En millions de vues toujours. Très vite, Pippo Inzaghi le convoque chez les moins de 21. Rendez-vous est pris dans le bureau de la direction. 15 juin 2014, le jour de ses 16 ans, il se présente pour signer son premier contrat pro. La date a de l'importance, il devient ce même jour, le plus jeune joueur professionnel de l'histoire du club, devant la légende Paolo Maldini (16 ans et 208 jours en 1985). Un mois plus tôt, il s'est même assis sur le banc des remplaçants pour la première fois de sa vie. C'était le dernier match de la saison face à Sassuolo. Tous les projecteurs étaient braqués sur lui. Son heure de gloire.

La saison suivante, bien qu'il participe à un match amical face au Real Madrid en pré-saison, il ne sera convoqué que cinq fois dans le groupe et ne foulera jamais la pelouse. Pire avec les moins de 19 ans, il ne participe qu'à neuf rencontres pour un seul petit but. Un ratio qui ne l'empêche cependant pas de faire ses débuts en équipe nationale avec les Lions de l'Atlas, lui, l'Italo-Marocain. Au fil des jours, des semaines et des mois, les caméras braquées sur la gueule, toujours, les minutes passées sur le banc ou en tribune, les doutes commencent à poindre. Ils se transforment en questions tapageuses : tu te souviens de cette petite merveille ? Celui qui humiliait Neymar dans des concours de jongles ? Où est-il passé ? Qu'est-il devenu ?

## BLESSURE DIPLOMATIQUE

Petit à petit, remonter le fil rouge et découvrir un chemin finalement très classique. L'ombre des doutes, un prêt à droite, un prêt à gauche. Malaga pour commencer pendant deux ans où il ne jouera qu'une poignée de minutes avant de claquer la porte après un seul exercice. Repartir de prêt en prêt pour vivre des expériences de moins en moins satisfaisantes. En Grèce pourtant, il aurait pu, il a même joué 59 minutes pour ses trois premières apparitions - jamais il n'avait joué autant - et puis il est retourné sur le banc avant d'être suspendu. Apparemment déclaré blessé sans l'être vraiment, conseillé par un proche évidemment. Retour en Italie, la Reggina en Serie C puis montée en Serie B. Trop haut pour lui, direction Capri en Serie C encore une fois. Enfin quelques parties à se mettre sous le crampon, rien de folichon. Un an sans club avant de signer au RCA Zemamra, perdu en deuxième division marocaine. Presque soulagé, il reconnaît ses difficultés sans se faire prier. *« J'ai toujours vécu sous le feu des projecteurs. D'un côté, c'est quelque chose qui me plaît évidemment. Car ça me stimule à donner le meilleur de moi, de l'autre ça génère toujours une grande pression sur moi. Comme je le dis constamment, j'aimerais juste jouer au football et être traité comme un simple garçon de 23 ans, qui fait des erreurs et qui est déterminé à s'améliorer chaque jour. »* Les pires d'entre-elles, c'est peut-être un manque ou un excès de confiance. En lui ou en autrui, ça reste à définir. *« J'ai le grand regret d'avoir fait confiance aux mauvaises personnes, des gens qui m'ont dit qu'ils allaient me ruiner, qu'ils terniraient mon nom au point que je ne jouerais plus jamais au football. »*

CAFU

# LES PIEDS DE L'HISTOIRE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

**Cafu, probablement le meilleur latéral droit de l'histoire, fait partie de ces joueurs qui ont révolutionné le foot en réinventant leur poste. Voici comment.**

C'est l'histoire d'un homme qui a révolutionné le football. En avance sur son temps, un pied en Europe, un pied au Brésil. Un pied dans le passé, un pied dans le futur. Un homme, jadis petit garçon, qui a dû apprendre à se positionner tôt parce que la vie n'a pas été tendre. Né en 1970 dans les favelas de São Paulo, Marcos Evangelista de Moraes sait très vite qu'il *« deviendra footballeur pour aider sa famille »*. La tête dure comme du béton, il n'en démordra pas avant d'atteindre son but. Alors chaque matin, il se réveille à 5 heures pour enchainer trois heures de bus, le ventre vide et arriver à l'heure à l'entraînement. Les centaines de kilomètres avalés, les litres de sueur et la rage au ventre, déjà.

19 ans, il touche au but. C'est le début de sa carrière pro avec le Sao Paulo FC, mais il a encore de l'essence plein le réservoir. *« Arrière droit »*, dixit sa fiche de poste. *« Tout le côté droit »* dit la réalité. Il le laboure et le relaboure jusqu'à épuisement. Il ne s'épuise jamais et va très vite, on le surnomme désormais Cafu, en hommage à la vitesse de Cafuringa, ailier droit de Fluminense. Évidemment, c'est en sprintant qu'il sort du lot. Son style est remarqué et personne ne peut s'empêcher de constater à quel point il est bon. Et puis, il gagne des titres. Champion du Brésil en 1991 avant de remporter la Libertadores deux années de suite, la Coupe Intercontinentale et la Recopa sud-américaine.

## ENTRE TGV ET BUFFET À VOLONTÉ

Un pied dans le futur, il est le premier à dire qu'un arrière droit n'est pas qu'un défenseur, à jurer qu'il est aussi un joueur de foot et qu'il peut décider du sort d'un match. *« Mon objectif, c'est que mon vis-à-vis devienne le défenseur. Il s'agit d'inverser les rôles »* répétera-t-il bientôt à longueur d'interviews. Un pied dans le passé, il vient d'une époque où le meilleur joueur du continent sud-américain, tout juste champion du monde, ne débarque en Europe qu'à 25 ans chez la modeste Real Saragosse. Pire encore, il n'y reste qu'une saison, passée en demi-teinte entre belles promesses et banc de touche. Retour au pays, à Palmeiras, 19 matchs plus tard. L'avenir est pourtant brillant. Il a un pied en plein dedans, il sait ce qu'il lui réserve. Il ne peut pas perdre espoir si près du but. De ces deux ans à Palmeiras, il ne glanera aucun titre - étrangeté dans sa carrière - mais une place de titulaire en Seleção qui lui permettra de se montrer suffisamment pour être transféré à l'AS Roma en 1997. C'est là qu'il explosera aux yeux du monde et deviendra Il Pendolino, variante locale du TGV. Infatigable, rapide, puissant, il est intraitable défensivement dans l'Italie du catenaccio, mais il a aussi la particularité inhabituelle - presque antinomique avec son poste de l'époque - de se projeter. Sa qualité technique lui permet le reste. Combiner avec ses partenaires dans les petits ou les grands espaces, Totti, Emerson dans la cuisine, distiller des centres millimétrés, Batistuta à la table des invités, le ventre plein jusqu'à la glotte et éparpiller la concurrence. Champion d'Italie pour les faits, des faux airs de meilleur latéral du monde pour l'impression laissée.

## MEILLEUR LATÉRAL DROIT

Quand il signe à l'AC Milan à 33 ans, certains le croient sur la pente descendante. Évidemment, il n'en est rien. Benjamin Button ne s'est jamais senti aussi fort. Quatre ans passés à tout exploser, il n'est plus le meilleur latéral droit du monde mais de l'histoire. En plus d'un Scudetto, il a ajouté une Ligue des Champions à son palmarès. C'était tout ce qui lui manquait. Un pied dans le passé, un pied dans le futur mais surtout les deux pieds dans l'Histoire. 142 sélections en Auriverde, un record accompagné d'un sourire éternel, d'un chewing-gum et d'un brassard de capitaine, ça laisse des traces.

# « L'OM A FAIT LE MEILLEUR RECRUTEMENT DE LIGUE 1 »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Vivre du football est un rêve intergénérationnel pour de nombreux passionnés. Et lorsque la carrière de joueur de Pape s'est arrêtée prématurément, un vide s'est installé. Reconverti créateur de contenus, ce fan absolu de l'Olympique de Marseille a découvert la possibilité de gagner sa vie grâce à sa passion. Entretien avec l'influenceur préféré des footballeurs et des supporters (de l'OM et du Sénégal).

# -PA

**Quel est ton rapport au foot ?**
Je joue au foot depuis petit, c'est une passion innée. Je n'ai pas pratiqué d'autre sport, mon père m'a directement inscrit au foot, à l'âge de 4 ans. J'ai commencé à l'Olympique de Marseille jusqu'en U17. Je ne jouais pas dans les meilleures équipes et lorsque le club a décidé de garder uniquement les équipes A, j'ai été invité à quitter le club. Ensuite, j'ai rejoint Mazargues durant deux saisons, puis deux ans à Aubagne en U20 DHR. Lorsque le Covid est arrivé, j'ai arrêté le football. En plus, au même moment, les vidéos ont commencé à marcher pour moi. Du coup, à la fin des matchs, les gens m'attendaient, ils pensaient que j'étais Messi. Ça devenait trop compliqué *(rires)*.

**À ce point-là ?**
Oui, ce n'était plus possible. Au début, je n'étais pas connu, j'étais un joueur comme un autre. Lorsque j'ai commencé à être présent sur les réseaux sociaux, et que mes followers augmentaient, ça devenait dur à gérer. Les gens venaient spécialement pour me voir. Je faisais des photos avec les gens, le coach ne comprenait rien, tout se mélangeait dans ma vie.

**Tu as croisé la route de bons joueurs à l'OM ?**
Évidemment, mais ce n'était pas des joueurs de ma génération. Je pense à Bouba Kamara, Maxime Lopez ou encore Laurent Abergel. Je les voyais jouer, ils étaient déjà au-dessus. J'ai joué avec Manuel Nazaretian aussi, mais il n'est plus à l'OM.

**Tu évoluais à quel poste ?**
J'ai toujours joué défenseur central ou numéro 6. J'étais un joueur agressif. Je récupérais les ballons, je taclais, je n'avais pas peur d'aller au combat. Attention, je n'étais pas Sergio Ramos non plus *(rires)*. Techniquement, j'avais du ballon quand même. Mais je préférais rester derrière. De temps en temps, je joue encore avec des amis au five ou lorsqu'il y a des tournois sur Marseille. C'est une passion qui sera toujours en moi.

# PE-

**Tes vidéos ont toujours été en rapport avec le football ?**
Non, au départ, je faisais des vidéos humoristiques, rien à voir avec le football. Et petit à petit, j'ai compris que dans le football, il y avait plein de métiers parallèles : dans les médias, dans la communication ou même en tant que conseiller. J'ai compris qu'on pouvait vivre du football sans être joueur de football. Je ne vais pas te mentir, le rêve de mon père, et mon rêve aussi, c'était que je devienne footballeur pour mettre ma famille à l'abri. Depuis petit, je ne connais que le foot. Le destin est incroyable.

**Comment as-tu orienté ton contenu vers le football ?**
J'ai commencé par l'humour, pendant le confinement, mes vidéos fonctionnaient bien. Lorsque la CAN au Cameroun approchait, je me suis dit : *« J'ai envie de voir des matchs de l'équipe du Sénégal »*. Je me suis donc rendu au Cameroun pour les encourager. J'ai partagé mon voyage sur les réseaux, juste pour le fun, sans objectif précis. Et au bout d'un moment, je suis devenu sans le vouloir, un envoyé spécial *(sourire)*.

**Tu connaissais personnellement certains joueurs ?**
Depuis petit, mon père m'amène aux hôtels des joueurs avant ou après les matchs de l'OM, il connaissait de nombreux agents sénégalais. Lui aussi était agent. Il ramenait des jeunes du Sénégal pour des essais en France. Du coup, je connaissais déjà quelques joueurs de l'époque. Concernant la nouvelle génération, certains me suivaient sur Instagram, du coup, ils savaient qui j'étais. Aujourd'hui, j'ai de bonnes relations avec Camavinga, Tchouaméni, Wahi, Dieng, Pape Matar Sarr et plein d'autres. Je m'entends bien avec les jeunes. On a le même âge, les mêmes habitudes, c'est fluide entre nous lorsqu'on se rencontre.

**Comment s'est passé ton voyage à la Coupe du Monde ?**
Mon séjour au Qatar était incroyable. De base, je voulais organiser mon voyage tout seul, comme je l'avais fait pour la CAN. Lorsque j'ai regardé les billets, j'ai compris que ce n'était pas possible, tout était cher, les prix flambaient. J'ai donc perdu espoir, jusqu'au jour où j'ai reçu un mail de la FIFA me disant que j'étais invité, deux semaines avant le début du Mondial.

**Comment la FIFA a pu penser à toi ?**
Ils avaient vu le contenu que j'avais fait à la CAN. En plus, au Cameroun, je n'avais aucun sponsor, j'ai tout fait seul. J'ai tout géré seul, j'ai ramené mon père avec moi, nous sommes restés un mois sur place, jusqu'à la finale. Parfois, on dormait chez l'habitant. Mon contenu a plu, en plus, je m'intéressais à toutes les équipes : Maroc, Algérie, Côte d'Ivoire, Cameroun, c'était top. Je partageais mes rencontres sur les réseaux. Mon séjour a fait du bruit et ça a donné des idées à la FIFA pour le Mondial. Au Qatar, je regardais trois matchs par jour, avec mon père. On était comme des fous, on kiffait. On n'avait jamais eu la chance d'assister à une Coupe du Monde, c'était magnifique.

**J'imagine que tu es supporter de l'OM…**
Évidemment ! Déjà, j'ai joué à l'OM, en plus, je suis un mec de Marseille, comment ne pas être fan de l'OM ? C'est impossible ! Quand tu es né à Marseille, tu es obligé d'être fan de l'OM. C'est interdit de supporter un autre club. Depuis tout petit, c'est OM, OM, OM.

**Comment sens-tu cette nouvelle saison ?**
L'OM a une belle équipe, avec de bons renforts, l'alchimie n'est pas encore là, mais lorsque la sauce va prendre, l'OM va faire de grandes choses ! L'OM a fait le meilleur recrutement de Ligue 1. Le titre est jouable, il y a de très beaux noms. Franchement, il faut remercier Pablo Longoria parce qu'on revient de loin. Quand tu venais au stade et que tu voyais Kóstas Mítroglou et Valère Germain, c'était chaud.

**Tu as déjà été au Parc des Princes ?**
Voir le PSG ? Jamais de la vie ! J'ai été deux fois au Parc des Princes, c'était pour voir PSG - OM. Il faut dire la vérité, on s'ennuie au Parc des Princes, l'ambiance n'est pas au rendez-vous, ça n'a rien à voir avec nous. J'ai visité plein de stades de Ligue 1, je n'ai jamais trouvé une ambiance comme au Vélodrome. Quand tu es habitué au Vélodrome, c'est dur de kiffer dans un autre stade… Je suis abonné depuis tout petit, mon père est un vrai dingue de foot. Il m'a toujours amené avec lui.

**Quels sont tes joueurs préférés ?**
Ça ne va pas plaire à tout le monde parce qu'il est passé par le Paris Saint-Germain, mais j'ai toujours aimé Thiago Silva. Je kiffais Paul Pogba aussi, voilà mes deux joueurs préférés. À une époque, tellement je kiffais Thiago Silva, je commençais à regarder les matchs de Ligue des Champions du PSG, contre Chelsea notamment. Mais impossible de faire vriller mon cœur, c'est l'OM et personne d'autre *(rires)*.

> "JE ME SUIS DIT : *« J'AI ENVIE DE VOIR DES MATCHS DE L'ÉQUIPE DU SÉNÉGAL »*. JE ME SUIS DONC RENDU AU CAMEROUN POUR LES ENCOURAGER. J'AI PARTAGÉ MON VOYAGE SUR LES RÉSEAUX, JUSTE POUR LE FUN, SANS OBJECTIF PRÉCIS"

# OÙ EST DIABY ?

Saurez-vous le retrouver ?

omme.
4
5
No5 Barristers'

# LA PHOTO DU MOIS

# SOLUTION

auto MOTO shop

# ABONNEZ-VOUS
**EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !**

## DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

**Achetez**
*les anciens numéros au format papier ou digital*

**Gérez**
*votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte*

**Lisez**
*vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque*

**RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM**